

CAHIERS DE KARNAK



15

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak
Cairo
2015

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 15
2015



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim (†), Luc Gabolde

Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *ḏḏḏ(.t)* ? 1-21

Sébastien Biston-Moulin

Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration* de Toutânkhamon à Karnak.....23-38

Sébastien Biston-Moulin

À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2).....39-49

Mansour Boraik, Christophe Thiers

Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?..... 51-62

Stéphanie Boulet

Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou 2013-2014 63-79

Laurent Coulon, Damien Laisney

Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)81-171

Gabriella Dembitz

Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3) 173-180

Benjamin Durand

Un four métallurgique d'époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak..... 181-188

Aurélia Masson

Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35 189-213

Frédéric Payraudeau

The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey 215-235

Renaud Pietri

Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire 237-242

Mohamed Raafat Abbas

The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak..... 243-252

Jean Revez, Peter J. Brand

The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak 253-310

Hourig Sourouzian

Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie 311-326

Aurélien Terrier

Ébauche d'un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak 327-346

Christophe Thiers*Membra disiecta ptolemaica* (III)..... 347-356**Anaïs Tillier**Un linteau au nom d'Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)..... 357-369**English Summaries** 371-375

LES ÉDIFICES DES DIVINES ADORATRICES
NITOCRIS ET ÂNKHNESNÉFERIBRÊ AU NORD-OUEST
DES TEMPLES DE KARNAK (SECTEUR DE NAGA MALGATA)

Laurent Coulon (CNRS, UMR 5189-HiSoMA),
Damien Laisney (CNRS, USR 3439-MOM) *

LA ZONE SITUÉE AU NORD du temple d'Amon-Rê de Karnak et à l'ouest du temple d'Amon-Rê-Montou (fig. 1) a vu se développer au moins à partir de la XXV^e dynastie un ensemble d'édifices construits à l'initiative des divines adoratrices d'Amon. Parmi ceux-ci se trouvent des chapelles osiriennes, telle la chapelle d'Osiris Neb Djet / Pa-ded-ânhk¹, mais également des constructions dont l'ampleur, la configuration ou la décoration les destinent à un autre usage. Il s'agit ici de présenter les données relatives à deux de ces édifices situés en bordure du hameau moderne de Naga Malgata². Ils furent érigés tous deux durant la XXVI^e dynastie, alors que le domaine d'Amon était successivement sous la direction de deux divines adoratrices, Nitocris, fille de Psammétique I^{er}, puis Ânhnesnéferibrê, fille de Psammétique II. Ces deux bâtiments ont été caractérisés par M. Pillet, l'un comme le « monument à colonnes de Nitocris », l'autre comme « le temple d'Osiris Pamérès » ; nous nommerons ce dernier de manière plus neutre « l'édifice d'Ânhnesnéferibrê ». Après avoir présenté un bilan historiographique des connaissances relatives à ce secteur de Naga Malgata situé au nord-ouest de ce qui est devenu à partir de la XXX^e dynastie le téménos d'Amon tel que nous le connaissons, nous analyserons de manière détaillée la documentation relative aux deux édifices saïtes, et nous présenterons ensuite une interprétation du secteur et de ses composantes à la XXVI^e dynastie, en mobilisant diverses sources épigraphiques et papyrologiques.

L'enquête sera centrée sur l'exploitation de documents d'archives, archives antiques mentionnant ce secteur, mais surtout archives modernes, notamment les photographies issues du fonds M. Pillet, montrant un état de conservation des constructions bien supérieur à leur situation actuelle du fait des destructions progressives

* Nos remerciements vont à Michel Azim (†), responsable du fonds Pillet à la MOM ; Guillemette Andreu, conservatrice en chef, Florence Gombert, et Elsa Rickal, au Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre ; Mansour Boraik, Emmanuel Laroze et Christophe Thiers, directeurs du CFEETK ; Ibrahim Soliman, directeur des temples de Karnak ; Jaromir Malek et l'équipe du Griffith Institute, Oxford ; Christiane Zivie-Coche, directrice d'études à l'EPHE et directrice du Centre Wladimir Golénischeff ; Patrizia Piacentini et Christian Orsenigo, Université de Milan ; Nadine Cherpion, responsable des archives de l'IFAO au Caire ; ainsi qu'à Edwin C. Brock, Luc Gabolde, Vincent Rondot, Frédéric Payraudeau, Olivier Perdu.

1 Voir dans ce volume la contribution de Fr. PAYRAUDEAU, « The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey », p. 215-235.

2 PM II², p. 19 (« K » et « L »). Le toponyme arabe signifie « hameau où des choses sont ramassées / recherchées ». Cf. N. GROOM, *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Beyrouth, 1983, p. 171. L'appellation désigne concrètement un endroit où la population trouve (et ramasse) des antiquités. Le même terme *malgata* est utilisé aussi pour désigner le célèbre site du palais d'Amenhotep III sur la rive ouest. Cf. Cl. ROBICHON, A. VARILLE, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou I, FIFAO 11*, 1936, p. 10, n. 6 ; voir aussi W.C. HAYES, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1951, p. 180-181, qui évoque certaines confusions qui sont nées dans les publications égyptologiques du fait de cette homonymie entre les sites de Naga Malgata, rive est, et Malgata (alias el Malgata el Ba'irat), rive ouest.

qu'elles ont subies au cours du siècle dernier. Il faut préciser que nos recherches archéologiques se concentrant sur les chapelles jouxtant la voie de Ptah dans la zone nord de Karnak, nous n'avons pas mené de travaux de terrain sur les édifices de Naga Malgata, en dehors d'un inventaire succinct des blocs épars visibles en surface ou conservés dans l'enceinte de Karnak (fûts de colonnes, seuils, linteaux, montants de porte et autres fragments).

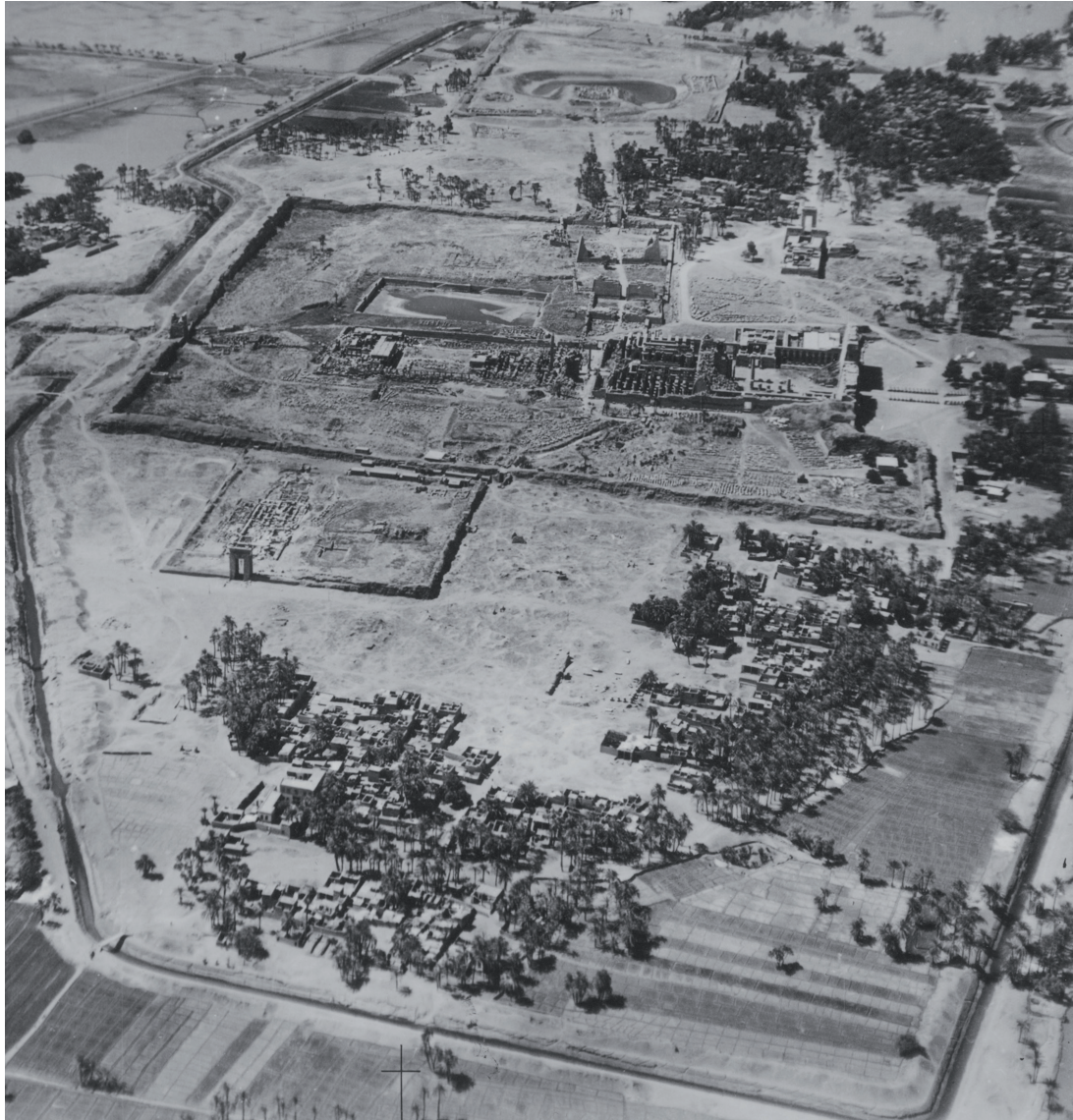


Fig. 1. Vue aérienne des temples de Karnak prise depuis le nord, avec au premier plan la zone de Naga Malgata. RAF, 1945 © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.

1. Historiographie des découvertes, travaux et relevés dans le secteur de Naga Malgata

En guise de présentation générale du secteur de la Naga Malgata, nous laissons la parole à M. Pillet qui décrivait ainsi le site où s'était implanté « le plus considérable des quatre tronçons de cette agglomération (*i.e.* le village de Karnak) qui compte environ 12000 âmes »³ :

« À l'ouest de l'enceinte de Mantou et au nord de celle d'Amon, s'étend un vaste *Kom* ou monticule de ruines bouleversées où des pans de murs et quelques colonnes calcinées sortent des amas de décombres,

3 M. PILLET, *Thèbes. Karnak et Louxor*, coll. *Les villes d'Art célèbres*, Paris, 1928, p. 91-92.

fouillés par les habitants du lieu : c'est la Naga-el-Malghâtah. À son extrémité nord-ouest se voient encore les débris du temple d'Osiris Pamérès, dont les colonnes demeurent juchées sur des piédestaux de briques crues, témoins de l'antique terrasse, où l'édifice s'élevait jadis. Les habitants l'ont creusée pour en enlever le sebbakh et de grandes dalles de granit rose marquent encore l'emplacement des portes. D'après les fragments retrouvés en ce point, ce temple serait dû à l'adoratrice divine *Ankhnas-nofiribri* (...). Plus loin, perdu dans les maisons du village, sont aussi les débris d'une chapelle élevée par une autre adoratrice, *Nitocris*. (...) Le coin est pittoresque, établi en lisière d'une petite palmeraie et des champs, il s'allonge jusqu'au bord du Nil où il prend le nom de Naga-el-Bahrieh "le village du fleuve". »⁴

L'exploitation clandestine du secteur, entamée depuis des décennies⁵ avant l'inspection de M. Pillet sur le site en 1924⁶, s'est poursuivie de manière continue jusqu'à maintenant, amenant la destruction d'une bonne partie des vestiges exposés malgré plusieurs opérations de restauration menées par M. Pillet, H. Chevrier⁷ ou J. Larronde⁸. Les murs des constructions antiques en brique bordant le village ont été réduits presque à néant et seuls les seuils en granit et des bases et fûts de colonnes gisent désormais sur le site (fig. 19-20). L'analyse systématique de la documentation des XIX^e et XX^e siècles relative à cette zone est donc, malgré ses limites, un moyen d'appréhender la configuration archéologique de structures disparues ou recouvertes par les habitations.

Nous dressons ci-dessous un inventaire chronologique des interventions archéologiques effectuées dans le secteur de Naga Malgata ainsi que des différents plans et surveys photographiques qui complètent la documentation sur cette zone, en mettant particulièrement en évidence les documents qui se sont avérés utiles pour l'analyse. Les deux temples de Thot situés au sud de la zone et datables, dans l'état actuel des connaissances, de la XXX^e dynastie et de l'époque ptolémaïque, n'entrent pas dans ce champ d'investigation et nous renvoyons aux publications récentes sur ceux-ci⁹. De même, si les limites septentrionales de la zone qui nous concerne ne peuvent être précisées, nous laissons évidemment de côté les découvertes réalisées bien plus au nord, dans la zone du canal de Nag Badran¹⁰.

1.1. Plan et description des ruines dressés par l'Expédition d'Égypte (fig. 2)

Pour la période qui va des premières visites du temple de Karnak par des voyageurs occidentaux dont il reste des relevés, c'est-à-dire précisément à partir de 1589, date du voyage du Vénitien anonyme, jusqu'aux années 1820, l'ouvrage récent de M. Azim permet de passer en revue de manière précise et systématique l'ensemble des témoignages qui nous sont parvenus¹¹. Pour la zone située au nord de Karnak, seuls les relevés et notes des membres de l'Expédition d'Égypte sont d'une réelle utilité ici¹². Dans la section consacrée à la « description du palais, des propylées, des avenues de sphinx, des temples et de diverses autres ruines de Karnak » par Jollois et Devilliers, l'évocation des « Ruines du nord », essentiellement consacrée au domaine d'Amon-Rê-Montou¹³, ne mentionne que brièvement les ruines de Naga Malgata, en se concentrant sur l'extrémité nord du secteur :

« À cinq cent cinquante mètres du palais de Karnak, au nord et à peu près dans la direction du premier pylône de l'ouest, il existe des débris de colonnes, de murailles et de portes, qui sont trop enfouis pour qu'on

4 Le manuscrit original donne deux noms : « Naga-el-Bahrieh ou Naga-et-Tahtâmi » ; M. PILLET, *Karnak. Guide descriptif*, manuscrit inédit 1925-1926, Archives Pillet, MOM, inv. F 293, ex. dactylographié.

5 Voir le témoignage de Brugsch, cité par Wilbour, selon lequel, en 1877, les fellahs du hameau de Malgata se livrent au pillage d'antiquités à proximité de leurs maisons. Cf. M. DEWACHTER, « À propos de quelques édifices méconnus de Karnak-Nord », *CdE* 54, 1979, p. 12.

6 Voir *infra*, 1.9.

7 Voir *infra*, 1.13.

8 Voir *infra*, 1.17.

9 G. ZAKI, M. BORAÏK, « L'avant-porte de "Thot qui réside à Thèbes" dans le quartier nord de Karnak », *BIFAO* 109, 2009, p. 495-520 ; *id.*, « Rapport préliminaire sur le domaine de Thot », *Karnak* 13, 2010, p. 429-433.

10 Cf. El-Sayed HEGAZY, Ph. MARTINEZ, Th. ZIMMER, « Une vigne divine sous le règne d'Aménophis II », *Karnak* 9, 1993, p. 205-212.

11 M. AZIM, *Karnak et sa topographie 2. Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820*, *CRA Monographies* 31, Paris, 2012.

12 *Ibid.*, p. 121-180.

13 Sur la description concernant ce secteur, voir *ibid.*, p. 146-148.

puisse hasarder quelque opinion sur ce qu'ils ont été autrefois. »¹⁴

Sur le plan publié dans la *Description de l'Égypte*¹⁵, quelques éléments en place de ces « troncs de colonnes et débris de murailles en grès » sont représentés¹⁶, ce qui correspond aux édifices les plus septentrionaux du domaine de Karnak que nous connaissons. Plusieurs éléments notables ressortent également de ce plan : premièrement, à l'ouest de la zone de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê et du monument de Nitocris, sont représentés les « restes d'une porte en grès » d'axe est-ouest, correspondant approximativement à l'axe de ce dernier bâtiment. Deuxièmement, la localisation des buttes de décombres peut donner une idée de la topographie antique, si l'on prend en compte le fait que l'une d'entre elles correspond exactement à l'emprise de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê (fig. 21).

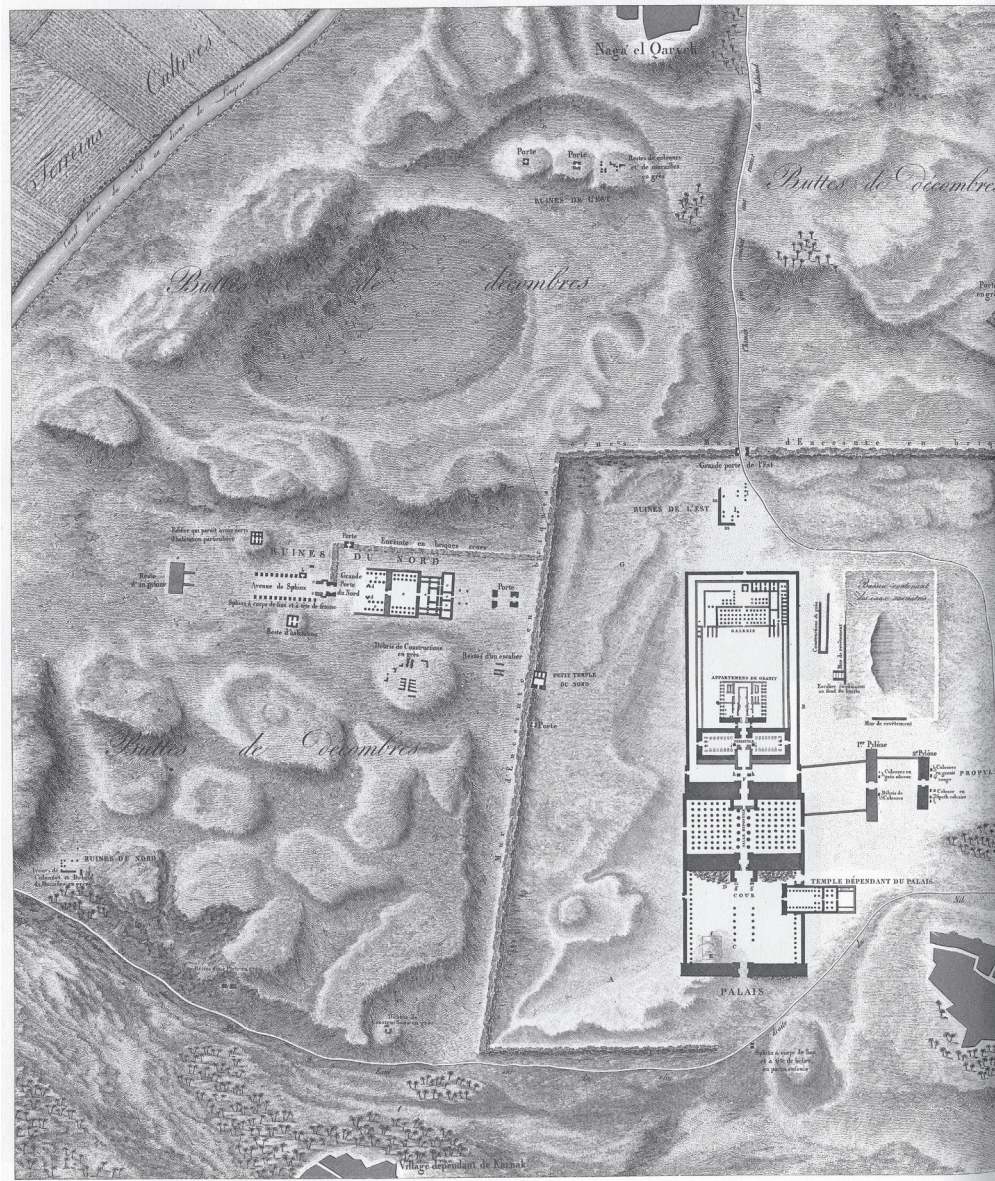


Fig. 2. Plan topographique de la zone nord de Karnak, *Description de l'Égypte*, *Antiquités* vol. III, pl. 16.

14 *Description de l'Égypte*, éd. Pancoucke, *Antiquités, Descriptions*, vol. II, Section VIII, Seconde Partie, § II. Des ruines du nord, p. 495.

15 *Description de l'Égypte*, *Antiquités*, vol. III, pl. 16.

16 Cf. fig. 75 a-b, structure n° 3. Ces constructions sont également présentes sur les plans de Hay et de Lepsius (voir *infra*, 1.3 et 1.4).

1.2. Plan de J. G. Wilkinson, 1830 (fig. 3) ¹⁷

Le plan de Louqsor et Karnak établi par Sir John Gardner Wilkinson ¹⁸ en 1830 est extrêmement précieux par l'ampleur de la zone qu'il embrasse. Néanmoins concernant la zone nord, peu de constructions sont relevées, l'auteur se contentant de signaler de manière générale les « vestiges de maisons en briques effondrées détruites par le feu ». Deux bâtiments ¹⁹ émergent néanmoins des buttes de décombres au nord-ouest de la grande porte ptolémaïque d'Amon-Rê-Montou.

1.3. Plan de Robert Hay, vers 1830

La British Library conserve sous le n° Add. 29825, B, pt.1 un plan inachevé des temples de Karnak établi par Robert Hay ²⁰ ; ce plan est détaillé uniquement pour les zones sud (temple de Mout), est (temple de Khonsou) et nord (temples de Ptah et d'Amon-Rê-Montou) ²¹. Pour le secteur de Naga Malgata, quelques rares structures ont été relevées, qui correspondent à des parties d'édifices déjà visibles sur le plan de la *Description de l'Égypte* ²².

1.4. Plan de l'expédition prussienne dirigée par K. Lepsius, 1843-1845 (fig. 4)

En avril 1842, le Comte de Saint-Ferriol ²³ parcourt Karnak ²⁴, et notamment « les ruines du Nord », où il prélève un élément du temple haut du temple de Montou ²⁵. Peu après, entre le 2 novembre 1843 et le 17 mai 1845, K. Lepsius et l'expédition qu'il dirige séjournent à Thèbes et produisent un nombre très important de relevés ²⁶, parmi lesquels une carte de Thèbes ²⁷ et des plans détaillés de certains secteurs. C'est le cas notamment pour les sanctuaires de Karnak ²⁸. Sur la planche concernant la zone nord ²⁹, certaines constructions notées sur les plans précédents apparaissent, comme l'ensemble de colonnes et de murs correspondant aux « Ruines du Nord » des savants de Bonaparte ³⁰. D'autres sont relevées pour la première fois, telle la porte située au nord-ouest de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê ³¹.

17 J.G. WILKINSON, *Topographical Survey of Thebes, Tapé, Thaba, or Dispolis Magna*, Londres, 1830, pl. 6.

18 Sur ce personnage et son œuvre, voir S.J.A. FLYNN, *Sir John Gardner Wilkinson, Traveller & Egyptologist (1797-1875)*. An exhibition at the Bodleian Library. 1997, Oxford, 1997 ; ead., *Catalogue of the papers of Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875)*, Oxford, 2000 ; M.L. BIERBRIER, *Who was Who in Egyptology*, 4^e éd., Londres, 2012, p. 579-580.

19 Voir fig. 75 a-b : Structures 6 et 8.

20 Sur ce personnage, voir S. TILLET, *Egypt itself. The career of Robert Hay, Esquire of Linplum and Nunraw, 1799-1863*, Londres, 1984 ; M.L. BIERBRIER, *op. cit.*, p. 246-247. Robert Hay séjourna en Égypte entre 1824 et 1828 et entre 1829 et 1834.

21 Nous remercions Christophe Thiers qui nous a communiqué une copie de ce plan inédit. Un détail de ce document concernant le temple du sanctuaire de Kamoutef près du temple de Mout est publié dans H. RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum in Karnak, BÄA* 3/2, 1954, pl. 1b.

22 Voir fig. 75 a-b : Structures 3 (bâtiment à colonnes) et 16 (porte).

23 M.L. BIERBRIER, *op. cit.*, p. 509-510 (s.v. SIBEUD, Jacques Marie Louis Xavier de, Comte de Saint-Ferriol [1814-1877]).

24 Cf. P. TRESSON, « Le voyage archéologique de M. le Comte Louis de Saint-Ferriol en Égypte et en Nubie (1841-1842) d'après son journal inédit. Discours de réception à l'Académie Delphinale », *Bulletin de l'Académie Delphinale*, Grenoble, 1928, p. 27 : « Le 6 avril, au matin, M. de Saint-Ferriol mettait le pied sur le sol de Thèbes et, pendant trois semaines, il le parcourait avec une inlassable activité. Le 12 avril, il est à Louqsor ; du 13 au 16, il travaille à Karnak où il relève de nombreuses empreintes et mesures. »

25 Cf. M. DEWACHTER, « Un bloc du "temple haut" de Karnak-Nord au Musée de Grenoble », *CdE* 49, 1974, p. 52-58. L'étude complète du journal du Comte de Saint-Ferriol reste à faire. Sur ce document, voir aussi G. KUENY, « Extraits du Journal du Comte de St-Ferriol rédigé pendant la durée de son voyage en Égypte en 1841-42 », *Silex* 13, 1979, p. 70-75.

26 Cf. E. FREIER, « Lepsius and the Expedition to Egypt and Nubia », dans A. von Specht (éd.), *Lepsius - The German Nile Expedition. Catalogue of the exhibition held in Cairo, Egyptian Museum, Nov. 1, 2006 - Feb. 3, 2007*, Berlin, 2006, p. 45-46 (bibliographie complémentaire citée *ibid.*, p. 184-186).

27 LD I, pl. 73

28 LD I, pl. 74-76.

29 LD I, pl. 76.

30 Voir *supra*, 1.1 et fig. 75 a-b : Structure 3.

31 Voir fig. 21 et 75 a-b : Structure 5.



Fig. 3. Plan topographique de la zone nord de Karnak, extrait de J.-G. WILKINSON, *Topographical Survey of Thebes*, 1830, pl. 6.

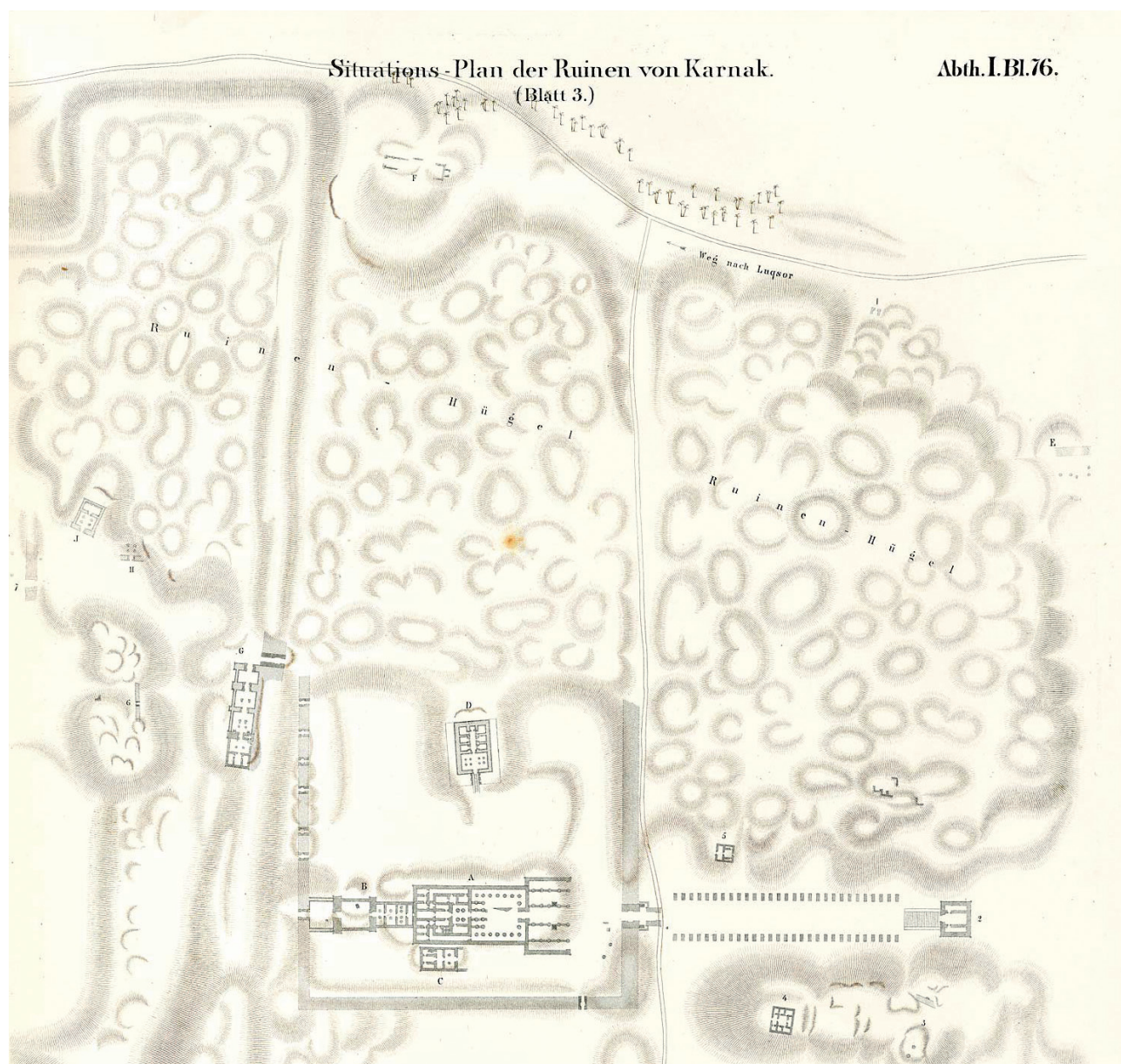


Fig. 4. Plan topographique de la zone nord de Karnak, K. LEPSIUS, *Denkmäler I*, pl. 76.

1.5. Diverses « fouilles » et découvertes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, l'intense activité des *sebbakhin* aux alentours de Karnak amène la découverte d'un grand nombre de documents dont la provenance n'est malheureusement jamais très précise.

C'est ainsi qu'en janvier-février 1874, le naos Caire CG 70027 et la superbe Thouéris Caire CG 39145 qu'il contenait furent découverts dans les « restes d'une chapelle en briques » à Karnak-Nord et finalement récupérés par A. Mariette, avec une stèle du Nouvel Empire qui leur était visiblement associée (Caire RT 8/3/25/7) ³².

Les *sebbakhin* sont secondés parfois, dans une alliance improbable, par les chercheurs d'ostraca. Nous possédons ainsi le récit de A. Sayce sur les opérations de collecte d'ostraca démotiques et grecs qu'il mena en 1881-1882 avec A. Wiedemann, en marge des travaux des chercheurs de *sebakh* dans les ruines d'un village copte « on the north side of the temple of Karnak » ³³.

Par ailleurs, le journal de Ch.E. Wilbour mentionne la découverte par E. Grébaut en 1888 d'une petite chapelle de Chépénoupet à environ 400 m au nord du premier pylône de Karnak (« a little Chapel of Shepenapet (...), which Grébaut found a quarter of a mile north of the west Pylon of Karnak ») ³⁴. N'en était visible qu'une partie des fondations. Cette localisation correspond au secteur de la porte en grès relevée par la *Description de l'Égypte* et R. Hay, comme à celui de « l'édifice à colonnes de Nitocris ». Il est probable que cet édifice découvert par Grébaut ait été en connexion avec les autres édifices des divines adoratrices de ce secteur, sans qu'on puisse en dire davantage.

1.6. Le « sanctuaire souterrain » de Budge

Pour justifier la provenance de plusieurs statues et objets de diverses époques acquis pour le compte du British Museum par l'entremise du célèbre antiquaire de Louqsor Mohamed Mohasseb ³⁵, W. Budge prétendit qu'ils provenaient d'un sanctuaire souterrain, en périphérie du temple de Karnak, découvert par des fouilleurs clandestins soit en 1899 soit en 1902, selon les versions ³⁶ ; T.G.H. James et M. Dewachter ont montré qu'il ne fallait accorder que peu de crédit au témoignage de W. Budge, le premier suggérant qu'il avait été abusé par une mise en scène orchestrée par Mohasseb ³⁷, le second que Budge aurait plutôt délibérément menti ³⁸. Le fait que la statue de Peseschouper (Londres BM 1514) soit incluse dans le lot des trouvailles de ce sanctuaire est un indice qu'au moins une partie des pièces provient du secteur nord de Karnak, comme l'avait pressenti M. Dewachter ³⁹ et comme cela peut être confirmé par la correspondance de G. Legrain. En effet, les lettres que celui-ci adresse à G. Maspero semblent assurer que la découverte de la statue de Peseschouper a bien été effectuée dans la chapelle d'Osiris Neb Djet puisque c'est là que Legrain dit y avoir retrouvé la partie du bras manquante d'une « statue de scribe accroupi provenant du sebakh » dont il voulait négocier l'échange, ce qu'il ne fit apparemment

32 M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 20-21.

33 A.H. SAYCE, « Greek Ostraka from Erment and Karnak », *PSBA* 7, nov. 1884-June 1885, p. 11 ; *id.*, *Reminiscences*, Londres, 1923, p. 211-212 ; voir aussi B.P. MUHS, *Receipts, Scribes, and Collectors in Early Ptolemaic Thebes (o. Taxes 2)*, *StudDem* 8, 2011, p. 299-300 ; également P. HEILPORN, *Thèbes et ses taxes. Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca de Strasbourg II)*, Paris, 2009, p. 34, p. 66-67.

34 Sur cette opération, voir M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 9.

35 Cf. P.E. NEWBERRY, dans « Notes and News », *JEA* 14, 1928, p. 184 ; M. BIERBRIER, *Who was who in Egyptology*, p. 376-377.

36 PM II², p. 278-279.

37 T.G.H. JAMES, « Le prétendu "sanctuaire de Karnak" selon Budge », *BSFE* 75, 1976, p. 7-30.

38 M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 22-25.

39 *Ibid.*, p. 24.

pas ⁴⁰. Cela correspond parfaitement à la statue BM 1514, statue en scribe à laquelle manque seulement une partie du bras gauche. M. Eaton-Krauss est revenu sur la question de la réalité du « sanctuaire souterrain » en insistant, elle, sur le caractère plausible de la trouvaille, tout en la localisant également à Karnak-Nord ⁴¹.

Sans pouvoir démêler l'écheveau de ces hypothèses, on notera que G. Legrain, juste après avoir évoqué la chapelle d'Osiris Neb Djet qu'il a découverte suite à l'intervention des *sebbakhin*, écrit :

« D'un autre côté on trouve des chambres voûtées en briques cuites que tout le monde meuble de trésors. Je le souhaiterais mais y compte peu. » ⁴²

Cela pourrait conforter l'existence de pièces « souterraines » dans cette zone et fournir un cadre plausible aux découvertes décrites par W. Budge, d'autant que G. Legrain semble faire état de rumeurs ou supputations courant sur le contenu de ces chambres. Il n'en reste pas moins que la description précise des trouvailles que W. Budge a livrée se heurte à des incohérences majeures ⁴³ et qu'elle ne peut être tenue pour totalement crédible.

1.7. Travaux de G. Legrain, entre 1900 et 1907

En dehors de ses fouilles dans les abords occidentaux du sanctuaire d'Amon-Rê-Montou et sur la chapelle d'Osiris Neb Djet ⁴⁴, les travaux de G. Legrain dans le secteur nord-ouest des temples de Karnak ne nous sont connus qu'à travers deux types de témoignages. D'une part, dans un rapport concernant ses activités de 1900-1901, il relate qu'il a négocié l'expropriation d'un hameau de 19 maisons à l'angle nord-ouest de l'enceinte entourant le domaine d'Amon ; le dégagement de la butte ainsi libérée est alors confié aux *sebbakhin* qui mirent au jour ce tronçon du mur de Nectanébo « en moins de six mois » ⁴⁵. D'autre part, nous possédons quelques évocations des recherches menées par G. Legrain lui-même, accompagné par P. Lacau, dans ce qu'il appelle « la ville brûlée ». C'est surtout par la description qu'il donne de ses découvertes que ses interventions dans ce secteur sont connues, les localisations restant malheureusement très vagues. En dehors de trouvailles ponctuelles notamment un bassin au nom de *Dwꜣt-nṯr-(m)-ꜣwy-Ḥnsw* (Caire JE 37882) ⁴⁶ trouvé dans « les maisons ruinées

40 Institut de France, Ms 4027, lettres du 8 juin 1902 et du 29 mars 1903. Dans la première, G. Legrain mentionne que l'antiquaire Mohammed Mohasseb avait acheté début juin 1902 une « statue de scribe accroupi provenant du sebakh » et que c'est après avoir localisé cette découverte sur le terrain qu'il entreprend d'y mettre ses hommes et fouille alors la chapelle d'Osiris Neb Djet. Ensuite il dit (feuille 252) : « Puis nous avons trouvé un fragment du bras de la statue volée par les gens du sebakh et achetée par Mohammed Moasseb. Ceci deviendra peut-être drôle. J'ai envie, si vous m'y autorisez, de lui vendre au moins 10 livres ce petit morceau de pierre plutôt que de lui racheter la statue même. » Dans sa lettre du 29 mars 1903, G. Legrain évoque à nouveau ce bras de statue (feuille 296) : « Cet été, je suis arrivé à temps pour prévenir le vol d'un petit temple d'Osiris et j'ai rapporté cette petite statuette agenouillée dont vous vous souvenez peut-être. Sans ma venue à Karnak, elle serait Dieu sait où aujourd'hui. D'autres statues avaient été volées auparavant et nous n'avons d'elles qu'un morceau de bras que je vous ai montré et que je garde encore. »

41 M. EATON-KRAUSS, « The Fate of Sennefer and Senetnay at Karnak Temple and in the Valley of the Kings », *JEA* 85, 1999, p. 113-129, part. p. 117-120, 127-129.

42 Institut de France, Ms 4027, feuille 250.

43 Voir le cas de la table d'offrandes d'Achmôsis BM 1142, entrée au British Museum en 1893, et qui n'a pu se trouver en 1899 dans le sanctuaire décrit par Budge. Cf. M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 24.

44 Cf. M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain* 1, Paris, 2004, p. 359-362 ; 2, p. 327-328. Grâce au plan inédit, signalé dans ce volume, qui est conservé dans les archives M. Pillet à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (J 369), nous avons pu déterminer la configuration du bâtiment telle que G. Legrain l'avait relevée (à distinguer de la structure en briques plus au nord avec laquelle elle a été confondue sur le plan de *Karnak-Nord* III, pl. L, et ultérieurement) et la replacer sur les plans généraux (fig. 74-76). Voir aussi dans ce volume l'article de Fr. PAYRAUDEAU, p. 215-235.

45 G. LEGRAIN, « Rapports sur les travaux exécutés à Karnak pendant l'hiver de 1900-1901 », *ASAE* 2, 1901, p. 169-170 ; cf. M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain* 1, p. 41.

46 PM II², p. 300 ; E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun von Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit I*, *ÄgAbh* 37, 1981, p. 166, § d27 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* (cité ensuite *JWIS*) III, p. 342, § 51.145. Datation XXV^e-XXVI^e dynastie. Sur le nom du propriétaire, voir aussi M. THIRION, « Notes d'onomaistique. Contribution à une révision du Ranke *PN* », *RdE* 33, 1981, p. 86-87.

au nord de l'enceinte d'Amon »⁴⁷ et un fragment de dressoir à offrandes d'Amenhotep IV⁴⁸, deux structures notables sont identifiées par le directeur des travaux de Karnak :

1.7.1 Un atelier de fabricant de statuettes en bronze

Une lettre adressée à G. Maspero en mars 1905 contient le passage suivant :

« Nos recherches dans la ville brûlée continuent. Lacau vous dira quel joli succès nous y avons remporté. Nous avons d'adorables statuettes de pierre et d'excellents bronzes. Il y en aura peut-être 500 pour la Salle des Ventes. Pour notre début, nous sommes tombés, je crois, dans une boutique de fabricant de statuettes, car, j'ai retrouvé quelque chose qui ressemble à son creuset et à sa banque. »⁴⁹

Il est regrettable que nous ne connaissions jusqu'à présent aucun document relatif à cette trouvaille car ce type d'ateliers est particulièrement rare⁵⁰. D'après L. Christophe, G. Legrain aurait également mentionné dans des notes inédites des trouvailles effectuées dans le même secteur en 1900, incluant des « monnaies d'or et des objets précieux », ainsi que, un peu plus tard, « une grande quantité de statuettes en bronze »⁵¹.

1.7.2. La tombe d'Her-Bastet

Une autre trouvaille très surprenante de G. Legrain dans la même zone est celle d'une tombe, dont il put récupérer quelques éléments du mobilier funéraire. Cette découverte est évoquée brièvement dans un compte rendu publié en 1907.

« Nous avons pu nous substituer à un fouilleur clandestin, dans les décombres de la ville antique au nord du temple. Cet individu avait trouvé le tombeau d'une certaine  (Heriubasti), dont, après lui, nous avons recueilli les statuettes funéraires et un vase canope. Ce tombeau était composé de deux chambres bâties en briques ; c'est le premier monument de ce genre que nous avons trouvé à Karnak. »⁵²

Quelques précisions supplémentaires peuvent être glanées dans une lettre adressée par G. Legrain à G. Maspero le 19 mars 1907⁵³ :

« Je vous ai télégraphié au sujet de la découverte du tombeau d'Heribast. Le lendemain je me confirmai dans l'idée que j'avais déjà que les paysans avaient déjà pillé le tombeau. Un rapport antérieur du reis que j'ignorais alors en fait foi d'ailleurs, si bien que nous avons déjà des oushebtî [sic] semblables aux nôtres qui se vendent couramment à Louqsor. Ceci n'est pas de mon ressort. L'intéressant c'est le fait qu'un tombeau puisse être trouvé dans la ville brûlée comme ceux qu'Hérodote mentionne à Saïs. Heribast porte un titre singulier . Quel est ce Pharaon qui avait cette Heribast dans sa famille ? Encore un point douteux à éclaircir. »

Le Porter & Moss (II², p. 300) associe à cette tombe le vase canope Louvre E 13148 appartenant à Her-Bastet, qui ne porte pas de titre. Mais il ne peut s'agir d'un des objets recueillis par G. Legrain ni par un fouilleur clandestin qui l'aurait immédiatement précédé, car ce canope, comme un autre de la même série (Louvre 13419)⁵⁴, est certes entré au Louvre en 1907, mais faisait partie de la seconde collection Thédénat-Duvent acquis par le Cabinet des médailles en 1824⁵⁵.

47 G. LEGRAIN, « Notes d'inspection § XVIII-XXI », *ASAE* 6, 1905, p. 132, n. 1.

48 PM II², p. 299 ; G. Legrain évoquait l'objet comme « un fragment du pyramidion d'un petit obélisque de granite rose que j'ai trouvé dans un mur, au *Moulgatta*, tout au nord des ruines de la ville antique » (« Notes prises à Karnak. V-VIII », *RecTrav* 23, 1901, p. 62, VI). Voir aussi le journal de fouilles de G. Legrain récemment retrouvé et conservé au Musée du Louvre (*JdF* 1899-1900, folio 2 [12 décembre 1900]).

49 Correspondance Legrain-Maspero, Institut de France, Ms 4027, f° 372, mars 1905.

50 Pour un atelier de bronzier d'époque ptolémaïque, destiné à la fabrication de monnaies d'imitation et installé à proximité des chapelles nord de Karnak, voir Th. FAUCHER, L. COULON, E. FRANGIN, C. GIORGI, « Un atelier monétaire à Karnak au II^e s. av. J.-C. », *BIFAO* 111, 2011, p. 143-165.

51 L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III* (1945-1949). *Fouilles conduites par C. Robichon*, *FIFAO* 23, 1951, p. 59, n. 2.

52 G. LEGRAIN, *EEFR* 1906-1907, p. 23.

53 Correspondance Legrain-Maspero, Institut de France, Ms 4027, f° 438.

54 Nous remercions Fl. Gombert pour son aide dans l'identification de ces objets.

55 S. GUICHARD, « Une collection d'antiquités égyptiennes méconnue : la collection Thédénat-Duvent », *RdE* 58, 2007, p. 220.

Le destin des vestiges du mobilier funéraire de cette tombe, qui n'apparaissent pas dans les registres du Musée du Caire, nous reste inconnu, tout comme la localisation précise du tombeau. Dans ces conditions, il est difficile d'en dire davantage, si ce n'est regretter vivement, là encore, qu'une telle trouvaille n'ait pas été davantage documentée. Le commentaire de G. Legrain suffirait à mettre en relief l'importance de l'association entre une tombe d'une dame de rang royal avec un secteur du temple qui peut être associé à l'activité des divines adoratrices⁵⁶. Mais l'hypothèse d'un « truffage » destiné à impressionner un acheteur potentiel n'est pas non plus totalement à exclure, si l'on se réfère au cas du prétendu « sanctuaire souterrain » de Budge⁵⁷. Le mobilier évoqué par Legrain serait alors totalement hors contexte.

Enfin, c'est dans le secteur de Naga Malgata (« Naggā el-Baharieh » plus précisément) que G. Legrain situe la découverte par les *sebbakhin* de la porte au nom d'Osiris Pamerès qu'il copie chez un antiquaire de Louqsor en 1904, mais sans indication topographique plus précise⁵⁸.

1.8. Royal Air Force, Survey aérien, 1921 (fig. 5-6 et 23)⁵⁹

L'utilisation de photographies aériennes pour l'analyse de sites archéologiques s'est révélée une méthode extrêmement productive, aussi bien à travers l'usage relativement récent de photographies satellites que par l'exploitation de surveys aériens réalisés anciennement⁶⁰. Dans le domaine de l'archéologie égyptienne, ces méthodes ont également fourni des résultats probants⁶¹. La pratique des surveys aériens réalisés dans la perspective de la cartographie de sites archéologiques égyptiens remonte aux années 1920⁶², que ce soit dans le cadre officiel du Survey of Egypt⁶³ ou d'accords ponctuels passés entre les archéologues et la Royal Air Force⁶⁴. En retournant aux clichés originaux et en en agrandissant certaines zones, il est souvent possible d'obtenir des données définitivement disparues⁶⁵.

Les premières photographies aériennes de Karnak datent de 1914 et sont signées par Kofler⁶⁶. Sur certaines d'entre elles, le secteur situé à l'ouest du temple d'Amon-Rê-Montou apparaît à l'arrière-plan, mais de manière très partielle. En revanche, les vues aériennes de l'ensemble des temples de Karnak, verticales cette fois, prises

56 Voir commentaire *infra*.

57 Voir *supra*, 1.6.

58 Voir *infra*, 2.2.2 b.

59 M. Azim a mis à notre disposition très libéralement sa vaste documentation sur les photographies aériennes de Karnak prises au XX^e siècle. Qu'il en soit vivement remercié.

60 Sur cette méthodologie, voir tout dernièrement les contributions réunies dans W.S. HANSON, I.A. OLTEAN (éd.), *Archaeology from Historical Aerial and Satellite Archives*, Londres, 2013.

61 Voir par exemple S. PARCAK, « Satellites and survey in Middle Egypt », *EgArch* 27, 2005, p. 8-11 ; Fr. LECLÈRE, « An Egyptian temple at Tell Dafana », *EgArch* 30, 2007, p. 14-17 (plan d'un temple identifié à partir de photographies satellites exploitées via GoogleEarth) ; R.K. CORRIE, « Detecting ancient Egyptian tell sites using satellite remote sensing », Poster SPIE Prague, 2011, consultable à : http://www.academia.edu/921651/Detecting_ancient_Egyptian_tell_sites_using_satellite_remote_sensing (dernière consultation le 2/02/2013).

62 R. ENGELBACH, « The aeroplane and Egyptian archaeology », *Antiquity* 3, 1929, p. 470-473. Sur le développement des techniques de photographies aériennes pour la cartographie en général, voir P. COLLIER, « The impact on topographic mapping of developments in land and air survey 1900-1939 », *Cartography and Geographic Information Science*, 29/3, 2002, p. 155-174.

63 Cf. A.-B. PIMPAUD, N. AMIN, « Un système d'information géographique (SIG) pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine archéologique de Thèbes-ouest », *Memnonia* 19, 2008, p. 204-205 et p. 207. Le Survey Department fut créé en 1892 pour réaliser un cadastre complet de l'Égypte, puis, après sa réalisation (H.G. LYONS, *The Cadastral Survey of Egypt 1892-1907*, Le Caire, 1908), poursuivit ses activités de cartographie systématique dans la première moitié du XX^e siècle. Voir J.-L. ARNAUD, « Villes d'Égypte : cartographie et statut », *Égypte/Monde arabe, Première série, Modes d'urbanisation en Égypte*, [En ligne], mis en ligne le 08 juillet 2008. URL : <http://ema.revues.org/index177.html>. Consulté le 02 février 2013.

64 Voir le cas des surveys aériens réalisés entre 1922 et 1947 sur le site d'Amarna : B.J. KEMP, S. GARFI, *A Survey of the Ancient City of El-Amarna*, *EES OccPubl* 9, 1993, p. 35-36.

65 *Ibid.*, par ex. p. 23, 36, 74-75.

66 Voir M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain* 1, p. 360 ; P. PIACENTINI, « La biblioteca di Alexandre Varille e le prime fotografie aeree dell'Egitto », dans C. Basile, A. Di Natale (éd.), *Atti del VII Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia. Siracusa 29 nov. - 2 dic. 2001, Quaderni del Museo del Papiro* 11, Syracuse, 2003, p. 133-143 ; ead. (éd.), *Egypt from the sky 1914: the rediscovery of the photographer pioneer, prisoner, professional Theodor Kofler*, Florence, 2015.

le 7 mai 1921 par la Royal Air Force, sont beaucoup plus instructives ⁶⁷. Elles ont été publiées plusieurs fois sous différents cadrages ⁶⁸ mais le secteur de Naga Malgata, qui est couvert, n'a jamais été analysé à notre connaissance à partir de ce document extrêmement précieux. En effet, la photographie laisse apparaître le plan des ruines de l'édifice d'Âkhnesnéferibrê de manière assez détaillée, avec son mur d'enceinte, ses colonnades et ses murs internes, d'autant plus qu'il est possible de la confronter aux clichés pris par M. Pillet trois ans plus tard (**fig. 23-24**).

La carte « touristique » de Karnak publiée en 1922 par le *Survey of Egypt* ⁶⁹ ne comprend qu'une très petite partie du secteur de Naga Malgata et la zone de l'édifice d'Âkhnesnéferibrê ne s'y trouve pas incluse.



Fig. 5. Photographie aérienne de la zone nord de Karnak, Royal Air Force, 7 mai 1921, d'après la plaque de verre B-177 © MOM, Lyon, Archives M. Pillet.

⁶⁷ Plusieurs reproductions en sont conservées dans les archives Pillet : Inv. B 177, D200, F283, L440-L446. Un autre tirage se trouve dans les archives A. Varille, Dossier 391 : « Aerial view 1936 [sic] » (survey aérien des rives droite et gauche de Thèbes). Une étiquette fournit les indications suivantes : « Aerial Survey N° 10. Luxor & Karnak. 1 Complete Set (n° 10/1-15) » (voir ici **fig. 6**).

⁶⁸ Un montage des vues couvrant l'ensemble des temples de Karnak est ainsi publié dans J. CAPART, *Propos sur l'art égyptien*, Bruxelles, 1931, p. 156, fig. 110 ; une vue recadrée sur Karnak et Karnak-Nord est publiée dans M. PILLET, *Thèbes. Karnak et Louxor*, Paris, 1928, p. 16, fig. 11. De même, voir P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê de Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, pl. I (intitulée « Vue aérienne du site de Karnak [avant 1945] »).

⁶⁹ *Survey of Egypt, Temple of Karnak*, 22/597, Scale:1,2000. La chapelle d'Osiris Neb-Djet est localisée avec la légende « Traces of Shrine ». Au niveau des temples de Thot, une légende « Gate of Nitocris » reste énigmatique.



Fig. 6. Photographie aérienne de la zone nord de Karnak, Royal Air Force, 7 mai 1921 © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 7. Vue des vestiges de l'édifice d'Ankhnesneferibre en 1945. Détail de la photographie aérienne de la RAF en 1945 [fig. 1] © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.

1.9. Maurice Pillet, octobre-novembre 1924 (fig. 24-34, 45-50, 67-68, 71-72)

En octobre 1924, suite au constat d'importantes prises de *sebakh* dans le secteur de la Naga Malgata, opérations autrefois tolérées voire suscitées et encadrées ⁷⁰, mais devenues illégales cinq ans auparavant, M. Pillet mena une visite d'inspection dans un édifice au nom d'Ânkhnésnéferibrê, qu'il jugea important de faire connaître et restaurer et qu'il identifia au « temple d'Osiris Pamérès » d'après les découvertes antérieures de G. Legrain (voir *infra*). L'intervention de M. Pillet est de loin la plus importante par les documents qu'elle a laissés concernant ce monument, non seulement son rapport détaillé ⁷¹ mais aussi les photographies prises en différents points.

Il a pu recenser les éléments suivants :

- « des bases de colonnes en grès d'assez fort diamètre, qui supportaient encore un ou deux tambours et que les fouilles clandestines avaient laissées branlantes dans le haut de piliers en briques crues, déjà bien entamées par la pioche »
- « quelques blocs de grès »
- « le soubassement d'un bassin »
- « des cuves »
- « d'énormes seuils de porte en granite rose. » M. Pillet en compte « neuf encore juchés sur leur antique plate-forme de briques crues : deux d'entre eux portaient les débris des montants de porte qu'ils supportaient. »
- « sur une assez grande longueur, l'enceinte en briques crues qui fermait ce temple à l'Est et au Sud. »

Il fournit également les données topographiques suivantes :

« Le centre de ces constructions est situé à 138 mètres au nord-ouest de l'angle nord-ouest de l'enceinte de Mantou, distant lui-même de 101 mètres de l'angle sud-est de l'enceinte de ce petit temple : enfin, 198 mètres séparent l'axe de la grande porte nord, de l'angle sud-est de son enceinte. Ce domaine divin occupe une aire presque carrée de 2.375 m², dont les mesures extérieures sont les suivantes :

Longueur du mur d'enceinte est, à l'extérieur	53m16
— — — — — nord — — — — —	40 70
— — — — — ouest — — — — —	53 16
— — — — — sud — — — — —	54 05

Ces murs ont des directions perpendiculaires et parallèles au grand mur d'enceinte nord du temple d'Amon, et il semble que le temple ait été orienté vers l'ouest, comme celui du grand dieu. » ⁷²

Grâce au manuscrit d'un guide de Karnak rédigé par M. Pillet en 1925-1926 et resté inédit, quelques éléments peuvent être ajoutés à sa description, notamment concernant le nombre de colonnes conservées dans ce qu'il appelle « la grande cour » :

« Adossée en partie à une maison moderne, on distingue aussi les restes de la colonnade qui entourait la grande cour, située à l'ouest, tout au moins sur les trois côtés nord, ouest et sud. Douze colonnes sont encore visibles avec leurs bases et une ou deux assises du fût : le portique occidental en comptait autrefois huit, y compris celles des angles et on en voit encore quatre des colonnades latérales. » ⁷³

Comme dans le rapport des ASAE, le *Guide* mentionne une « aire presque carrée de 2375 m² », mais il ajoute une précision supplémentaire pour la superficie qu'il dit être de 2518 m².

Compléments essentiels du rapport publié par M. Pillet en 1925, les photographies effectuées par celui-ci lors de son inspection du site en novembre 1924 sont largement méconnues, à l'exception de celle qui illustre

⁷⁰ Voir *supra*, n. 45.

⁷¹ M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) », ASAE 25, 1925, § XI. Le temple d'Osiris Pamérès, p. 19-23.

⁷² *Ibid.*, p. 20-21.

⁷³ *Id.*, *Karnak. Guide descriptif*, manuscrit inédit 1925-1926, Archives Pillet, MOM, inv. F 293 (ex. dactylographié) et G 339 (ex. manuscrit), § Les alentours du temple de Mantou. 1° La Naga-el-Moulgattah ; le texte de ce guide, largement résumé, a servi de base à l'ouvrage de M. PILLET, *Thèbes. Karnak et Louxor*, Paris, 1928. Voir *supra*, n. 4.

l'article des *ASAE*. Ces clichés sont conservés sur des plaques de verre dans les archives Pillet, ⁷⁴ dans le fonds Chevrier ⁷⁵ et les archives Varille ⁷⁶, mais aussi pour certains sous forme de tirages dans les archives Pillet et les archives Lacau.

N° fig.	Vue	Fonds Pillet, Lyon, MOM	Fonds Chevrier Karnak, CFEETK	Fonds Lacau, Paris, EPHE	Archives Varille, Milan	Publication
24	Vue enceinte est	Plaque B132-11				
25	Vue enceinte et porte nord	Tirage F305 (ms <i>ASAE</i>)		Tirage XXVI-2	Plaque sans n°	M. Pillet, <i>ASAE</i> 25, 1925, pl. VII
26 et 34 (détail)	Vue porte nord et à l'arrière-plan : montant de porte en grès pris dans une maçonnerie moderne au nord de l'édifice	Plaque B132-9				
27	Angle N-O de la salle à péristyle vu du S-E	Plaque B132-7				
28	Angle N-O de la salle à péristyle vu du S-E		Plaque = CNRS- CFEETK n° 97848	Tirage XXVI-4		
29	Partie intérieure de l'édifice vue du sud	Plaque B132-6				
30	Partie ouest de la salle à péristyle. Vue rapprochée	Plaque B132-10				
31	Partie ouest de la salle à péristyle. Vue rapprochée		Plaque = CNRS- CFEETK n° 99595			
32	Seuil en granite au sud du bâtiment	Plaque B132-8				
33	Linteau d'Ânkhnèsnéferibrê gisant sur les gravats	Plaque B132-4 ; Tirage F 305 (Ms <i>ASAE</i>)				

Tableau 1 : Liste des photographies de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê par M. Pillet et répartition dans les différents fonds d'archives.

L'édifice appelé « monument à colonnes de Nitocris » a été découvert par M. Pillet lors de la même opération qui l'avait amené à étudier succinctement l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê ⁷⁷. Il le situe « à l'ouest et sur l'axe est-ouest du temple d'Osiris Pamérès, à une distance de 98 mètres environ de son mur d'enceinte oriental ».

⁷⁴ Archives M. Pillet consultables sur le site de la MOM (<http://www.mom.fr/archives-pillet>). Nous remercions vivement M. Azim, responsable du fonds Pillet, pour l'aide amicale qu'il nous a prodiguée dans notre recherche. La numérisation en haute définition des plaques de verre a été réalisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée grâce à l'assistance d'A. Hernandez et S. Boschetto.

⁷⁵ Plusieurs plaques de verre du fonds Chevrier ont été à l'évidence prises par M. Pillet en même temps que celles conservées dans son propre fonds (même état du site, même gardien « donnant l'échelle »). Il s'agit des clichés CNRS-CFEETK n°s 97848/162*04 et 99595/331*07.

⁷⁶ Cette plaque avait probablement été isolée par M. Pillet pour l'impression de son article des *ASAE* 25, car elle était incluse dans un lot correspondant aux planches de cet article. L'ensemble a été récupéré ensuite par A. Varille.

⁷⁷ M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 23-24.

De cette construction, située au milieu des habitations modernes qui l'ont presque entièrement recouverte, n'est visible alors qu'une partie d'une colonnade. À l'ouest, est également dégagée une porte, « enclavée dans l'extrémité occidentale de la maison d'Ahmed Hassan Chamâ », dont M. Pillet publie les inscriptions au nom de Nitocris.

Plusieurs photographies de l'édifice et des inscriptions du secteur prises par M. Pillet sont restées inédites. Le tableau ci-dessous détaille leur contenu et leur répartition dans les divers fonds d'archives qui les conservent.

N° fig.	Vue	Fonds Pillet, Lyon, MOM	Fonds Chevrier Karnak, CFEETK	Fonds Lacau, Paris, EPHE
45	NE colonnade	Plaque B 132-1		
46	SE colonnade	Plaque B 132-2		
47 et 72 (détail)	SE colonnade		Plaque = CNRS-CFEETK n° 97880	Tirage XXVI-3
48	SO /1 colonnade	Plaque B 132-3		
49	SO / 2 colonnade	Plaque B 132-5		
50	SO /3 colonnade	Tirage F305 (ms ASAE)		Tirage XXVI-1
67	Porte E montant nord	Tirage F305 (ms ASAE) ; Tirage D234		Tirage XIII, 44 ⁷⁸
68	Porte E montant sud	Tirage F305 (ms ASAE)		Tirage XIII, 43
71	Montant de porte avec cartouche de Nitocris.	Tirage F305 (ms ASAE) ; Tirage D234		

Tableau 2 : Liste des photographies du monument à colonnes de Nitocris et de divers éléments de portes par M. Pillet et répartition dans les différents fonds d'archives.

1.10. Photographies aériennes prises entre 1935 et 1945

Le volume *Karnak-Nord III* fournit une photographie prise à la verticale de Karnak en 1935 ⁷⁹, qui montre la zone de Naga Malgata et son cadastre dans un état très similaire à celui qui apparaît sur le plan de Robichon ⁸⁰. La partie nord-ouest de l'édifice d'Ânkhnesnéferibrê est relativement bien préservée.

Les archives Varille contiennent des tirages photographiques d'un autre survey aérien des temples de Karnak (et parfois d'autres sites), réalisé en prise de vue oblique en 1945 ⁸¹ ; l'une des vues est prise depuis le nord du site vers le sud, avec au premier plan la zone de Naga Malgata (**fig. 1 et 7**). L'édifice semble là avoir subi de fortes dégradations et perdu une bonne partie de son enceinte et de ses murs intérieurs.

1.11. Relevés de J.J. Clère, 1935

J.J. Clère effectua en mai 1935 une série de relevés (copies et photographies) dans les chapelles des divines adoratrices thébaines et dans les tombes des fonctionnaires au service de celles-ci, initialement pour le compte

⁷⁸ Les photographies des montants nord et sud de cette porte conservées dans les archives Lacau ont été signalées et exploitées par M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 15, n. 8.

⁷⁹ L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III*, pl. I. En 1935-1936, H. Chevrier utilisa des photographies aériennes pour définir le tracé de la grande enceinte d'Amon et rectifier les plans des édifices construits dans les enceintes de Mout et Montou établis anciennement par Mariette, en contrôlant les mesures principales sur le terrain. Cf. H. CHEVRIER, « Plan d'ensemble de Karnak », *ASAE* 36, 1936, p. 86. Le plan qu'il publie ne contient aucune indication sur les édifices de la zone de Naga Malgata (*ibid.*, pl. II).

⁸⁰ *Ibid.*, pl. L.

⁸¹ Archives A. Varille, Dossier 237. Sur une note jointe est griffonnée l'indication : « 3 August 1945. Height 4000 ft ». À l'arrière des photographies : « Royal Air Force. Official Crown Copyright Reserved. Abu Sueir ».

de Mme Gauthier-Laurent ⁸². Parallèlement, J.J. Clère réalisa également, la même année, des copies et photographies de blocs de la même période vus chez des antiquaires de Louqsor et du Caire. Au sein de ce très important lot documentaire, deux séries sont précieuses pour notre étude :

- Le relevé photographique et épigraphique de l'édifice à colonnes de Nitocris ⁸³. Les copies effectuées par J.J. Clère sont très précises et ses photographies de qualité bien supérieure à celles qui ont été publiées (fig. 59 et 61-65).
- Les fiches concernant des blocs vus chez des antiquaires égyptiens ⁸⁴ et qui s'apparentent très fortement pour certains à des blocs retrouvés in situ par M. Pillet (fig. 41-42). Le nombre de blocs relevés en 1935 par J.J. Clère, principalement chez Mahmoud Mohasseb ⁸⁵, laisse à penser qu'ils proviennent de l'exploitation intensive des vestiges de Naga Malgata par les habitants, qu'A. Varille a déplorée un peu plus tard ⁸⁶.

1.12. Fouilles et relevés d'A. Varille, 1940-1943

En 1939, la concession de fouille du site de Karnak-Nord est officiellement attribuée à l'Institut Français d'Archéologie Orientale : « Les limites du terrain concédé ont été fixées à 260 m du mur Ouest de l'enceinte, à 30 m de son mur Sud, à 200 m de son mur Est ; au Nord à 60 m des bords de l'allée de sphinx et à 40 m devant le quai. » ⁸⁷. Dans la zone de Naga Malgata, les édifices saïtes n'en font donc pas a priori partie, à la différence du temple de Thot et du temple F de Lepsius, qui feront l'objet de travaux par A. Varille, directeur des fouilles de l'IFAO entre mars 1940 et 1943. Celui-ci décrit sommairement le secteur environnant comme « une série de buttes de gravats et de tessons d'où émergent des tronçons de colonnes et des pans de murs de briques ayant appartenu à de riches demeures et à des chapelles d'époque assez tardive » ⁸⁸. Il souligne qu'après l'intervention de M. Pillet à Naga Malgata, l'exploitation du terrain archéologique par les *sebbakhin* et les fouilles clandestines s'étaient poursuivies dans la zone ⁸⁹.

1.13. Restaurations de H. Chevrier, 1945-1946 ⁹⁰ (fig. 8-9)

Quelques années plus tard, entre le 19 et le 23 février 1946 ⁹¹, H. Chevrier intervient dans cette zone afin de prévenir l'écroulement des vestiges de la colonnade du temple, « les habitants ayant pris le *sebakh* jusqu'à l'extrême limite ». Il fait construire sous chaque colonne un « massif de maçonnerie ». Une photographie publiée dans son rapport montre la partie nord de la colonnade, vue depuis le nord ⁹². Deux autres vues se trouvent dans le fonds Chevrier des archives du CFEETK ⁹³.

82 Cela ressort très clairement de la correspondance entre J.J. Clère et M. Gauthier-Laurent, notamment deux lettres du 10 et 16 mai 1935 (Griffith Institute, Archives Clère, Mss. 14.04).

83 Griffith Institute, Archives Clère, Ms 01.02.04.

84 Griffith Institute, Archives Clère, Ms 04 (« Les antiquaires », fiches photocopiées) et Musée du Louvre, DAE (fiches originales). Sur cette documentation, voir aussi L. COULON, « The Quarter of the Divine Adoratrices at Karnak (Naga Malgata) during the XXVIth dynasty. Some hitherto unpublished epigraphic material », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium B.C.*, Cambridge, p. 571-582.

85 Mahmud Mohasseb était l'héritier de Mohammed Mohasseb (1843-1928). Voir *supra*, n. 35.

86 Cf. *infra*, n. 89.

87 A. VARILLE, *Karnak I, FIFAO* 19, 1943, p. VII.

88 *Ibid.*, p. 39 ; une vue de la zone montrant le secteur situé au sud de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê et la partie sud-ouest du village de Naga Malgata est publiée *ibid.*, pl. XCIX, n° 73.

89 *Ibid.* : « Peu d'endroits de Karnak ont été, et sont encore, aussi souvent pillés. Des preneurs d'engrais et de poudre de briques cuites ne cessent de déjouer en ce point la surveillance peu diligente des gardiens du Service des Antiquités ; et les habitants du village moderne qui borde ce secteur, sous le fallacieux prétexte de nettoyer les abords de leurs masures, y pratiquent journellement des fouilles clandestines. »

90 H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 46, 1947, p. 157 et pl. XLVII.

91 Les dates exactes sont données par le *Journal de fouilles et de travaux* d'H. Chevrier conservé dans la partie des archives déposée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, à Lyon, p. 249.

92 *Ibid.*, pl. XLVII (partie nord de la colonnade, vue du nord-est).

93 CNRS-CFEETK n° 99457/319*07 (partie ouest de la colonnade, vue du sud-est) = fig. 9 ; n° 97943/200*14 (partie nord de la colonnade, vue du nord-ouest) = fig. 8.



Fig. 8. Partie nord de la colonnade péristyle de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê de Naga Malgata vers 1946 © CNRS-CFEETK n° 97943, Fonds Chevrier.



Fig. 9. Partie ouest de la colonnade péristyle de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê de Naga Malgata vers 1946 © CNRS-CFEETK n° 99457, Fonds Chevrier.

1.14. Fouilles et relevés de Cl. Robichon (publiés par L.A. Christophe), 1945-1949

Succédant à A. Varille, Cl. Robichon fouilla les temples de Karnak-Nord pour le compte de l'IFAO de 1945 à 1949 et ses travaux furent publiés par L.A. Christophe dans *Karnak-Nord* III. Une partie de cet ouvrage est consacrée aux travaux à l'ouest du mur d'enceinte du temple d'Amon-Rê-Montou, notamment sur la zone de la « ville brûlée »⁹⁴ immédiatement adjacente à la face ouest de l'enceinte, mais aussi aux abords du village de Naga Malgata⁹⁵. Cette publication comprend également un plan très détaillé de la zone et des secteurs fouillés (reproduit ici **fig. 10**)⁹⁶, incluant la partie sud de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê et le monument à colonnes de Nitocris. Ce plan, bien que tronqué et réalisé sur un état de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê bien plus dégradé que celui qu'avait décrit M. Pillet, est néanmoins précieux car il fixe la position de la colonnade de la cour ouest ainsi que celle des seuils en granite. Cl. Robichon a également signalé en traits discontinus l'axe du bâtiment qui passe par 3 seuils du bâtiment et sépare en deux moitiés égales la salle à péristyle.

S'agissant du monument à colonnes de Nitocris, Cl. Robichon en avait poursuivi le dégagement et établi le plan précis⁹⁷. La publication épigraphique en est donnée par L.A. Christophe⁹⁸. Les photographies publiées peuvent être complétées par quelques vues supplémentaires, appartenant à la même série, conservées dans le fonds Varille à Milan⁹⁹.

1.15. Photographie de P. Barguet, entre 1952 et 1958 (fig. 11)

Une vue générale prise par P. Barguet depuis le milieu du mur nord de l'enceinte de Karnak-Nord en direction de l'ouest (CNRS-CFEETK n° 53568) laisse voir à l'arrière-plan une partie du temple d'Ânkhnèsnéferibrê à Naga Malgata, dans sa partie sud, jusqu'à la colonnade nord de la salle à péristyle.

1.16. Photographies aériennes et plans de l'IGN, 1964-1968 (fig. 12)

À l'initiative de l'UNESCO et dans le prolongement de l'aide apportée par la France à la sauvegarde de la Nubie antique, un survey photographique aérien est réalisé par l'Institut Géographique National le 8 octobre 1964 sur la montagne thébaine et les temples de Karnak et Louqsor¹⁰⁰. Ces photographies verticales ont permis un montage réalisé en 1970 offrant une vision globale du domaine de Karnak¹⁰¹. La vue de Karnak-Nord laisse apparaître un état du temple d'Ânkhnèsnéferibrê relativement dégradé ; la colonnade de la cour ouest ainsi que certains seuils sont encore néanmoins bien visibles.

Après la création du Centre Franco-Égyptien de Karnak en 1967, une mission de l'IGN a établi en 1968 une restitution photogrammétrique du plan de Karnak en se fondant sur les photographies prises en 1964¹⁰². Pour la partie nord-ouest de Karnak, ce plan permet de situer les vestiges de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê et un certain nombre de structures éparpillées dans les environs, notamment les colonnes situées en bordure de la partie la plus septentrionale du village de Naga Malgata¹⁰³.

94 PM II², p. 16-17.

95 L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 49-134.

96 *Ibid.*, pl. L.

97 *Ibid.*, p. 98, fig. 10.

98 *Ibid.*, p. 97-108.

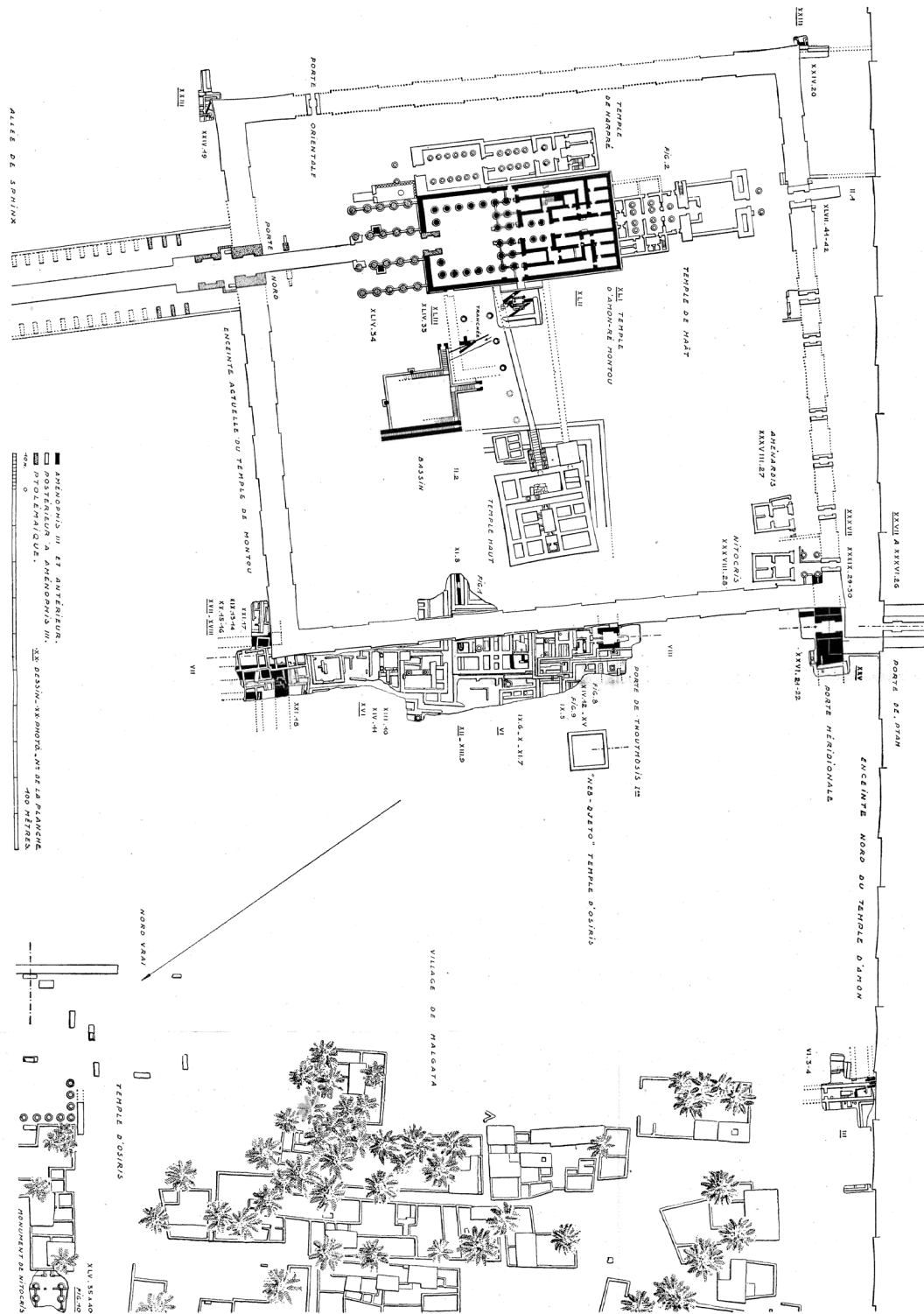
99 Les photographies étaient regroupées dans une enveloppe à en-tête de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, avec la mention manuscrite « Karnak/Chapelle de Nitocris/Montants – Psamtik ». Nous remercions vivement Christian Orsenigo qui a recherché pour nous ces documents dans le fonds Varille et nous les a communiqués, ainsi que Patrizia Piacentini, qui nous a autorisé à les publier (voir ici **fig. 52-58** et **60**).

100 M. KURZ, « Prélude à un nouveau plan du site, l'intervention de l'Institut géographique national à Karnak », dans M. Azim *et al.*, *Karnak et sa topographie* 1, p. 21.

101 *Ibid.*, p. 26, pl. II ; reproduction partielle dans J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, 1987, p. 25.

102 M. KURZ, *op. cit.*, p. 33 ; voir le planex du CFEETK sous la référence GEN_09_IGN.

103 Voir **fig. 75a-b** : Structure 7.



Pl. L.

Fig. 10. Plan topographique de la zone nord de Karnak par Cl. Robichon, dans L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III (1945-1949)*, FFAO 23, 1951, pl. L.



Fig. 11. Vue de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê de Naga Malgata dans les années 1950 © CNRS-CFEETK n° 53568, Fonds P. Barguet (détail).



Fig. 12. Photographie aérienne de la zone nord de Karnak, Institut Géographique National, 8 octobre 1964 © CNRS-CFEETK.

1.17. Restaurations de J. Larronde, janvier 1971 (fig. 13-18)

L'opération est connue grâce aux fiches photographiques du CNRS-CFEETK n^{os} 5756-5769 avec des clichés datés du 16 janvier 1971 ¹⁰⁴. Un état des lieux avant travaux est réalisé : des numéros sont affectés aux tambours épars, numéros qui sont reportés sur les fiches. Les socles de la colonnade nord laissent voir des « restes (de) briques de terre cuite datant de restaurations modernes précédentes » ¹⁰⁵. Les travaux réalisés consistent dans la « confection de plots pour maintenir les colonnes encore debout » ¹⁰⁶. Au final, un mur de briques crues permettant de soutenir les colonnes du péristyle est réalisé et il est encore en très bon état en janvier 1978, comme en témoignent les photographies prises à cette date par Cl. Traunecker (fig. 17-18) ou une photographie aérienne contemporaine ¹⁰⁷.



Fig. 13. L'édifice d'Ânhknesnéferibrê à Naga Malgata vu depuis le nord-ouest lors de l'opération de restauration menée par le CFEETK sous la responsabilité de J. Larronde, 16 janvier 1971. Cliché J. Larronde © CNRS-CFEETK n° 5758.

¹⁰⁴ L'opération est également mentionnée sur le plan de localisation des principaux chantiers ouverts par le Centre franco-égyptien de 1967 à 1977, dans J. LAUFFRAY, *Karnak d'Égypte. Domaine du divin. Dix ans de recherches archéologiques et de travaux de maintenance en coopération avec l'Égypte*, Paris, 1979, p. 26-27, fig. 11 (« Q. Chapelle de Malgata. 1970-1971 »).

¹⁰⁵ Fiche CNRS-CFEETK n° 5760.

¹⁰⁶ Fiche CNRS-CFEETK n° 5766. La masse de ces plots carrés en briques est discernable sur la vue aérienne prise par A. Bellod en 1977 et publiée dans *op. cit.*, p. 24-25.

¹⁰⁷ A. BELLOD, J.-Cl. GOLVIN, Cl. TRAUNECKER, *Du ciel de Thèbes*, Paris, 1983, n° 8 – « Vue générale du temple d'Amon » (arrière-plan à droite, en haut).



Fig. 14. Angle sud-ouest de la colonnade péristyle de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata, vu depuis le nord-ouest. État des lieux avant restauration. J. Larronde, 16 janvier 1971. Cliché J. Larronde © CNRS-CFEETK n° 5761.



Fig. 15. Partie ouest de la salle péristyle de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata vue depuis le sud-ouest. Confection de plots de briques sous les colonnes, 16 janvier 1971. Cliché J. Larronde © CNRS-CFEETK n° 5766.



Fig. 16. Vue du site de l'édifice d'Ânkhnesnéferibrê à Naga Malgata avec en arrière-plan des vestiges de colonnes appartenant à d'autres constructions antiques en bordure du village moderne. Cliché J. Larronde © CNRS-CFEETK n° 5756.



Fig. 17. Vue du péristyle de l'édifice d'Ânkhnesnéferibrê à Naga Malgata restauré. Janvier 1978. Cliché Cl. Traunecker © CNRS-CFEETK n° 23164.



Fig. 18. Vue du péristyle de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata restauré. Janvier 1978. Cliché Cl. Traunecker © CNRS-CFEETK n° 23165.

1.18. Survey archéologique d'Edwin C. Brock, 2003-2004

Dans le cadre du « Luxor Wastewater Contract », Edwin C. Brock a réalisé le suivi archéologique des travaux d'aménagements hydrauliques effectués dans la périphérie des temples de Karnak et notamment dans le secteur de Naga Malgata. Ce travail a fait l'objet d'un rapport inédit qui détaille les différents blocs et structures mis au jour lors de ces opérations ¹⁰⁸. Le monument à colonnes de Nitocris a été partiellement redégagé à cette occasion ¹⁰⁹. La porte était en partie détruite et seuls quelques fragments du montant gauche ont été retrouvés. La poursuite des travaux à l'ouest a amené la découverte d'une corniche avec disque solaire ailé et de murs de briques crues ayant pu faire partie du monument de Nitocris.

Dans d'autres secteurs de Naga Malgata, des vestiges d'édifices kouchites ont été découverts, notamment au nord-ouest du temple de Montou. Ils sont localisés sur le plan de la **fig. 75** (n°s 1, 2, 4 et 10). La plus importante est la zone n° 4 où des éléments d'une colonnade au nom de Chépénoupet II ont été mis au jour. Y ont été découverts des éléments de colonnes palmiformes, papyriformes et un chapiteau hathorique et un abaque au nom de Chépénoupet. La base d'une des colonnes révèle la présence de murs d'entrecolonnements. Une porte en grès avec un seuil en granite et d'importantes fondations en brique crue sont de toute évidence à relier à cette construction. En tout état de cause, il semble possible d'établir un lien entre cette structure et celle des « ruines du nord » du plan de la *Description de l'Égypte* (n° 3 sur le plan de la **fig. 75**, avec une localisation qui reste évidemment approximative).

¹⁰⁸ E.C. BROCK, « Archaeological Monitoring Report for Malkata and Aqualta, Luxor », s.d., 8 p., 8 pl. et 2 cartes. Nous remercions vivement E.C. Brock de nous avoir autorisé à faire état de ce rapport dans cet article.

¹⁰⁹ *Ibid.*, § 4. Nitocris Gateway.

1.19. Surveys géophysiques dirigés par A. Graham (2002-2013)

Une problématique explorée depuis quelques décennies est celle des accès fluviaux et du paysage nilotique dans la zone de Karnak Nord. Dès 2002, des carottages avaient été effectués par A. Graham et J. Bunbury¹¹⁰ pour tester les hypothèses relatives à l'existence d'un cours d'eau passant au nord du trésor de Thoutmosis I^{er} et d'un lien fluvial entre Karnak-Nord et Médamoud¹¹¹. Les travaux se sont poursuivis en partie en collaboration avec la mission de S.A. Ashton (2006-2007 : carottages), en partie sous forme de mission autonome (A. Graham, J. Bunbury et K. Strutt, depuis 2008), réalisant des profils géo-électriques par résistivité électrique¹¹². Les opérations se poursuivent actuellement (2013).

1.20. Mission dirigée par S.A. Ashton (2006-2008) et surveys géoarchéologiques

Le but de la mission dirigée par S.A. Ashton était de mener une analyse de la topographie et des séquences chronologiques de la zone au nord de Karnak et à l'ouest de Karnak-Nord (la zone de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê étant exclue). Des surveys géomatique, magnétométrique et archéologique avec analyse de matériel, surtout céramique, ont été menés¹¹³.

1.21. Construction d'un mur d'enceinte autour de la zone archéologique de Karnak-Nord, 2007-2008

Afin de délimiter et protéger la zone archéologique nord de Karnak des pillages et dépôts d'ordures, un mur en béton a été construit par le Conseil Suprême des antiquités en 2007-2008 (fig. 19)¹¹⁴. Longeant les habitations existantes, il coupe l'emprise de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê (voir le plan de la fig. 74).

1.22. Survey des blocs épars provenant de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê. L. Coulon, Fr. Payraudeau, 2011 (fig. 20)

Une brève mission a été menée début février 2011 dans le secteur de Naga Malgata pour photographier et mesurer les différents éléments de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê encore visibles *in situ*¹¹⁵, seuils en granite et bases de colonnes.

Deux blocs inscrits copiés par M. Pillet sur le site et actuellement conservés au Musée de plein air de Karnak ont pu être dessinés sur film plastique :

- linteau au nom d'Ânkhnésnéferibrê. Il est actuellement brisé, mais une photographie prise en 1971 permet d'en avoir une image dans son état non dégradé (fig. 41a-b).
- montant de porte avec fragment de titulature d'une divine adoratrice (fig. 73a-b).

1.23. Autres trouvailles provenant du secteur de Naga Malgata

Il a déjà été mentionné que le travail des *sebbakhin* et des fouilleurs clandestins dans cette zone a amené une série de découvertes d'objets divers, dont la provenance ne peut souvent être que supposée. Les indications du

110 A. GRAHAM, J. BUNBURY, « Pottery from the Alluvial Environments at Karnak-North », *BCE* 22, 2004, p. 55-59 ; *id.*, « The ancient landscapes and waterscapes of Karnak », *EgArch* 27, 2005, p. 17-19.

111 Cf. J. JACQUET, « Excavations at Karnak-North. Observations and Interpretations », dans J. Assmann, G. Burkard, V. Davies (éd.), *Problems and Priorities in Egyptian Archaeology, Studies in Egyptology*, 1987, p. 107.

112 J. BUNBURY, A. GRAHAM, K. STRUTT, dans *BIFAO* 108, 2008, p. 426-427. Sur la méthodologie et les résultats des travaux à l'échelle de Thèbes, voir dernièrement A. GRAHAM, K.D. STRUTT, M.A. HUNTER, S. JONES, A. MASSON, M. MILLET, B.T. PENNINGTON, « Theban Harbours and Waterscapes Survey, 2012 », *JEA* 98, 2012, p. 27-42 (avec réf. antérieures).

113 S.A. ASHTON, dans *BIFAO* 106, 2006, p. 385-386 ; *BIFAO* 107, 2007, p. 297-298 ; *BIFAO* 109, 2009, p. 577-583.

114 Cf. G. ZAKI, M. BORAÏK, *BIFAO* 109, 2009, p. 495 ; *id.*, *Karnak* 13, 2010, p. 429. Lors du creusement, une coupe stratigraphique a pu être étudiée par l'équipe de S.A. Ashton : « Elle révèle une séquence d'occupations semblable à celle observable à travers le matériel de surface, à savoir Troisième Période intermédiaire, Basse Époque avec des dépotoirs romains » (S.A. ASHTON, dans *BIFAO* 107, 2007, p. 298).

115 Voir *Institut Français d'Archéologie Orientale. Rapport d'activité 2010-2011* (<http://www.ifao.egnet.net/ifao/recherche/rapports-activites/>), p. 38-40.

Journal d'Entrée du Musée du Caire signalant une provenance « au nord du grand temple » ne permettent pas d'être précis ¹¹⁶. Il est vrai que G. Legrain en a acquis a posteriori un certain nombre auprès des antiquaires locaux au début du XX^e siècle ¹¹⁷. Nous avons vu par ailleurs que J.J. Clère put voir beaucoup d'autres objets de la même origine supposée auprès des successeurs de ces mêmes marchands dans les années 1930. La connaissance que nous avons de ces trouvailles est évidemment infime. L'attribution à ce site de découvertes majeures, notamment de certaines statuettes en métal de la Troisième Période intermédiaire, a été avancée mais ne peut malheureusement pas être vérifiée : c'est le cas pour la célèbre Karomama du Louvre ¹¹⁸ ou l'Amon en or du Metropolitan Museum de New York ¹¹⁹.

On notera aussi que, beaucoup plus récemment, une « colonnette de grès rose », fut « découverte lors de travaux de terrassement à 250 m au nord-ouest de l'enceinte de Montou, près d'une maison du village proche de Malqata » ¹²⁰. Elle porte une inscription avec proscynème à Amenhotep I^{er} et Ahmès Néfertari.



Fig. 19. Vue du site de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê à Naga Malgata, après construction du mur délimitant la zone archéologique. 2008. Cliché Fr. Payraudeau © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

116 C'est le cas pour deux statues fragmentaires de Taharqa Caire JE 39403 et 39404. Cf. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, BdE 36, 1965, p. 102-103, A, 7 et A, 8.

117 Voir les statues d'Aménirdis I^{er} Caire CG 42198 (« paraît provenir du *sebakh*, achat ») et Caire CG 42199 (« Achat. Cette statuette semble avoir été trouvée au nord de Karnak dans le *sebakh* »). Voir aussi un objet au nom de Tanoutamon (Caire JE 43600) trouvé « dans les buttes de *sebakh* au Nord du grand temple de Karnak ». Sur les deux dernières trouvailles mentionnées, voir J. LECLANT, *op. cit.*, p. 105-106.

118 E. DELANGE, A. DI MANTOVA, J.H. TAYLOR, « Un bronze égyptien méconnu », *RevLouvre* 1998/5, p. 75, n. 38.

119 C. ALDRED, « The Carnarvon Statuette of Amūn », *JEA* 42, 1956, p. 3 : « According to Carter's notes, the statuette was found by *sebakh* diggers north of the Temple of Amūn at Karnak, in 1916 ». Mais cette provenance n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

120 Abd El-Hamid MAAROUF, « Trouvailles récentes faites à Karnak et en dehors de l'enceinte d'Amon », *Karnak* 9, 1993, p. 217 et p. 221, fig. 6.



Fig. 20. Vue du site de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata lors du survey mené par L. Coulon et Fr. Payraudeau. Février 2011. Cliché L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

2. L'édifice d'Ânhnesnéferibrê (le « temple d'Osiris Pamérès » de M. Pillet)

L'analyse conjointe des notes et des photographies de M. Pillet, de la photographie aérienne de 1921 et des plus récentes, des données récoltées sur place ainsi que l'étude des différents éléments inscrits qui peuvent être rattachés à cet édifice permettent d'en faire progresser considérablement la description. À côté des notices associées à chaque photographie (**fig. 24-33**) est présentée ici une tentative d'analyse raisonnée de l'édifice.

2.1. La configuration du temple

2.1.1. Structure générale

Comme il est fréquent pour les édifices des divines adoratrices thébaines, la construction allie pierres (portes, colonnades) et briques crues (murs et fondations). Les fondations sont particulièrement profondes, ce qui s'explique par le caractère massif du bâtiment. C'est une plate-forme en briques crues qui constitue ces fondations : sa présence se discerne clairement sur plusieurs vues sous les seuils en granite et les colonnes ¹²¹.

¹²¹ Pour des dispositifs analogues et contemporains dans la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, voir L. COULON, C. GIORGI, dans *Rapport d'activité de l'IFAO 2012-2013*, Supplément au *BIFAO* 113, 2013, p. 123.

2.1.2. Localisation et orientation de l'enceinte ¹²²

Le centre des bâtiments, distant, d'après M. Pillet, de « 138 mètres au nord-ouest de l'angle nord-ouest de l'enceinte de Mantou », est un point dont la localisation est trop imprécise pour permettre de replacer correctement ces constructions. En revanche, l'enceinte est un élément physiquement plus identifiable et son angle sud-est peut être situé par la triangulation des cotes relevées par l'archéologue français : 101 mètres depuis l'angle nord-ouest de l'enceinte d'Amon-Rê-Montou et 198 mètres depuis l'axe de la grande porte nord de ce même temple. En comparant le point obtenu ainsi et la position relative des enceintes du temple d'Amon, de celui d'Amon-Rê-Montou et de cet édifice sur les clichés aériens, nous obtenons un écart planimétrique d'environ 2 mètres ¹²³. Selon ces éléments, la position moyenne de l'angle sud-est de l'enceinte des bâtiments peut-être déterminée graphiquement sans trop d'ambiguïté (fig. 21) ¹²⁴.

Par ailleurs, si M. Pillet note à juste titre qu'aucun vestige ne figure sur les plans de la *Description de l'Égypte*, ni sur ceux de A. Mariette ou de K. Lepsius, nous remarquerons néanmoins que l'emplacement de ces bâtiments correspond à une butte archéologique relevée par les savants de l'expédition napoléonienne (voir *supra*, 1.1).

M. Pillet ne donne aucune orientation absolue de l'enceinte mais indique une orientation relative, en l'occurrence parallèle et perpendiculaire à l'enceinte nord du temple d'Amon-Rê. Les clichés aériens et les plans topographiques confirment cette information ¹²⁵.

2.1.3. Forme, cotes et surface de la zone intra muros (fig. 22)

L'aire décrite par M. Pillet est « presque carrée ». Pourtant, si les côtés est, ouest et sud ont des dimensions quasi identiques (« 53,16 m » et « 54,05 m »), le mur nord serait, quant à lui, beaucoup plus restreint (« 40,70 m »). Selon ces mesures, l'enceinte aurait donc une forme plutôt trapézoïdale. A contrario, sur la photographie aérienne de la RAF, l'enceinte apparaît plutôt carrée.

La surface de 2518 m² indiquée dans les documents manuscrits et dactylographiés de M. Pillet correspond aux cotes extérieures mentionnées ci-dessus. Cette superficie n'est pas rapportée dans la publication finale où seul le chiffre de 2375 m² est communiqué. Celui-ci est inférieur à celui de l'aire globale de l'enceinte, et semble correspondre à l'aire de la zone restreinte à l'espace *intra muros* (hors enceintes). Or, selon les cotes externes indiquées, une surface interne de 2375 m² implique une épaisseur des murs d'enceinte de moins de 0,75 m ¹²⁶. Au regard des clichés aériens et des photographies de M. Pillet, cette épaisseur de 0,75 m des murs d'enceinte semble trop réduite et surtout inappropriée à ce genre de construction, généralement massive.

Si l'on se fonde sur les remarques de M. Pillet, l'enceinte est « presque complètement détruite sauf à l'Est » ¹²⁷ et « on pouvait reconnaître, sur une assez grande longueur, l'enceinte en briques crues qui fermait ce temple à l'Est et au Sud » ¹²⁸. Il semble donc que seuls les murs est et sud aient été clairement identifiables sur le terrain pour être mesurés correctement. À l'ouest, la cote de 53,16 m est exactement la même que celle de l'est. Cette

122 M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) », ASAE 25, 1925, p. 20, *Karnak. Guide descriptif*, F 293 et G 339 (voir *supra*, n.4).

123 La triangulation de M. Pillet est en « sifflet », et la détermination du point d'intersection est relativement imprécise selon l'axe N/S. De même, de légères différences d'implantation de cet angle sud-est apparaissent entre les documents de la RAF, de l'IGN et de Cl. Robichon.

124 À propos de la situation topographique du site, l'ensemble des diverses données concordent entre elles, si ce n'est une description de M. Pillet qui demeure confuse. Celle-ci est présente dans les archives F 293 et G 339 mais n'est pas retranscrite dans le texte définitif : « Le temple d'Osiris-Pameres est la première [ruine] que l'on rencontre en venant de la grande porte du Nord et à quelque 110 m au N. O. de celle-ci ». Quelle que soit la « grande porte du Nord » évoquée, celle d'Amon ou celle d'Amon-Rê-Montou, aucune des deux ne peut être à 110 m de ces bâtiments. La première se situe à 230 m environ de ces édifices, et la seconde en est à 198 m.

125 L'orientation de l'axe du temple d'Amon-Rê par rapport au nord géographique a été déterminée par l'IGN en 1967 (116° 20' 44''), puis corrigée par L. Gabolde en 1995 (117° 04' 05,72''). Voir M. AZIM *et al.*, *Karnak et sa topographie* 1, p. 27-32, et L. GABOLDE, *Le grand château d'Amon de Sésostris I^{er} à Karnak*, MAIBL 17, 1998, p. 129 ; *id.*, « Mise au point sur l'orientation du temple d'Amon-Rê de Karnak en direction du lever du soleil au solstice d'hiver », *Karnak* 13, 2010, p. 244. Par contre, aucun calcul exact n'a jamais jusqu'à présent été réalisé pour déterminer l'orientation du mur nord de l'enceinte de Karnak.

126 Une épaisseur de 0,75 m des murs d'enceinte conduit à une aire *intra muros* de 2370 m². Cette différence de 5 m² est donc négligeable. De même, selon les cotes extérieures données par M. Pillet, la surface calculée n'est pas de 2518 m², mais de 2519 m².

127 Archives Pillet G 339 et F 293.

128 ASAE 25, 1925, p. 20.

coïncidence est d'autant plus étonnante que le mur ouest du temple apparaît, d'après M. Pillet et sur le cliché de la RAF, comme détruit dans sa partie sud ou pris dans les maisons modernes au nord. Cette cote de 53,16 m à l'ouest est donc sujette à caution et apparaît plutôt comme une réplique de celle de l'est que comme une mesure réellement relevée *in situ* ¹²⁹. Au nord, la mesure indiquée de 40,70 m est elle aussi sujette à discussion. En effet, et si ce n'est le fait qu'elle modifie considérablement la géométrie « presque carrée » en trapèze, cette cote, appliquée graphiquement en prenant pour base crédible le mur est, arrive au niveau de la façade occidentale des colonnes. Dans ce cas, il semble peu probable que le mur d'enceinte puisse avoir été construit sur cette colonnade. De surcroît, le document de la RAF semble plutôt indiquer une longueur proche d'une cinquantaine de mètres pour ce mur, impliquant un retour côté ouest bien au delà des colonnes.

Finalement, en confrontant les archives, des incohérences géométriques (forme et mesures) apparaissent nettement entre les divers documents.

Le descriptif de M. Pillet et le cliché aérien militent en faveur d'une zone « presque carrée » qui doit répondre à une cohérence géométrique entre la forme, les cotes et la surface.

On peut donc retenir comme valables et conformes à la photographie de la RAF les cotes est et sud indiquées par M. Pillet. Par contre, les autres mesures de M. Pillet semblent inexactes et selon l'image aérienne leurs valeurs seraient plutôt de 53,50 m pour le mur nord et de 53,30 m pour le mur ouest. La surface résultante de ces données (enceinte comprise) serait de 2850 m².

2.1.4. Caractéristiques du mur d'enceinte

Le mur qui apparaît le mieux conservé sur les photographies Pillet est le mur est, qui, sur ce tronçon, se présente comme une muraille massive ne laissant pas apparaître de porte, tout au moins dans ses deux tiers sud. Son épaisseur est approximativement de 2 m. Sur la **fig. 24**, l'angle sud-est présente une élévation particulièrement bien conservée qui avoisine les 5 m de hauteur ¹³⁰. Le mur sud apparaît sur le cliché publié dans le rapport des ASAE 25, pl. VII (ici **fig. 25**). Seule sa moitié est en est clairement visible. Il est percé par une porte dans la partie ouest mais il n'est pas exclu qu'une autre porte ait été aménagée dans la portion est. Les murs sud et ouest du bâtiment sont difficilement discernables autrement que par quelques bribes.

129 On notera à ce sujet que, pour situer la chapelle de Nitocris implantée à l'ouest du temple d'Ânkhnésnéferibrê, M. Pillet se réfère non pas au mur ouest de l'enceinte mais au mur est, pourtant plus éloigné. Ce choix de mesure reflète bien la difficulté qu'il a eue à identifier clairement sur le terrain ce mur occidental.

130 Il faut évidemment tenir compte du déchaussement des fondations.

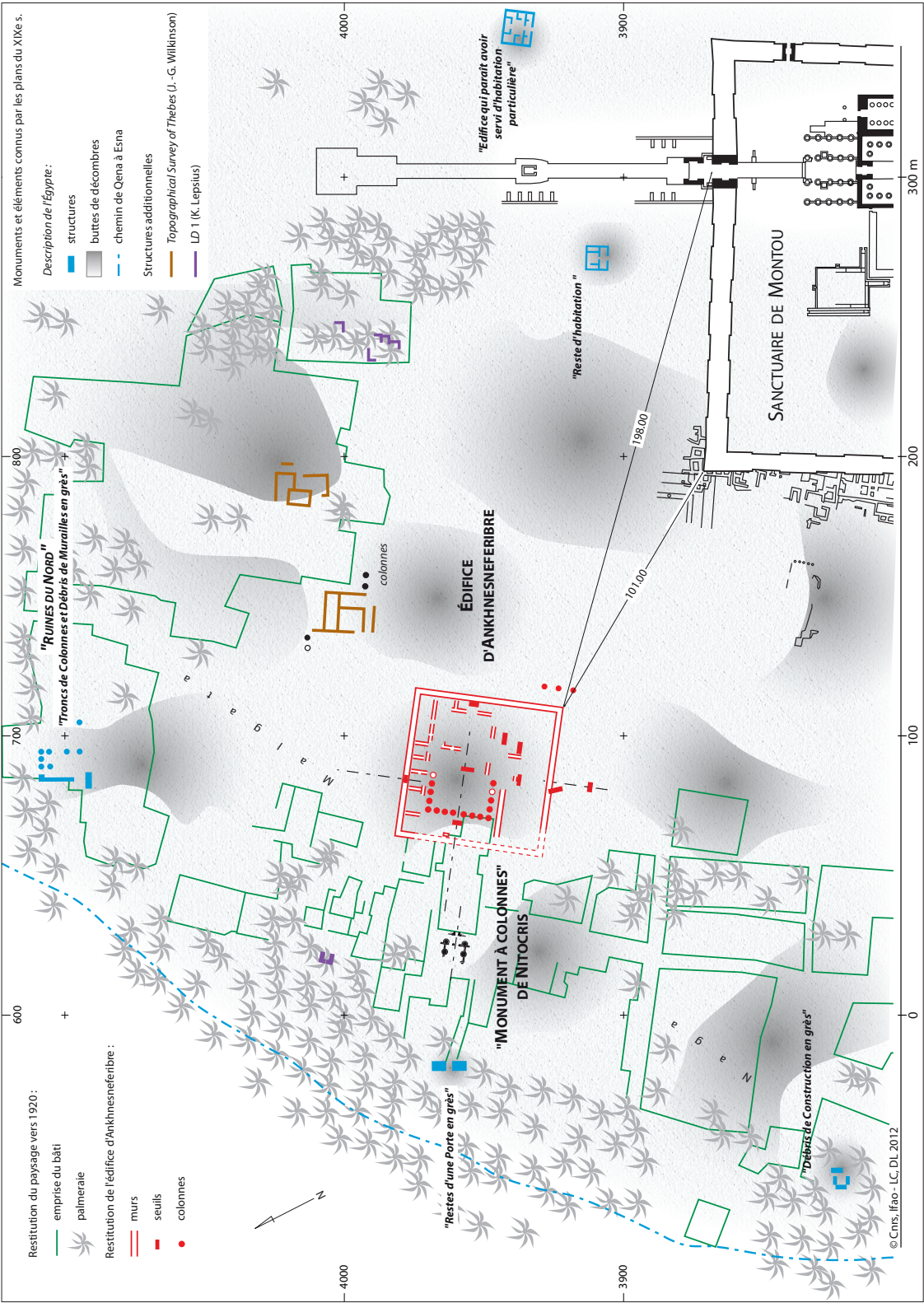


Fig. 21. Zone nord de Karnak et village de Naga Malgata (cadastre vers 1920). Position topographique par triangulation de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê et du « monument à colonnes » de Nitocris. Indications des monuments et éléments connus par les plans du XIX^e siècle © L. Coulon, D. Laisney, CNRS.

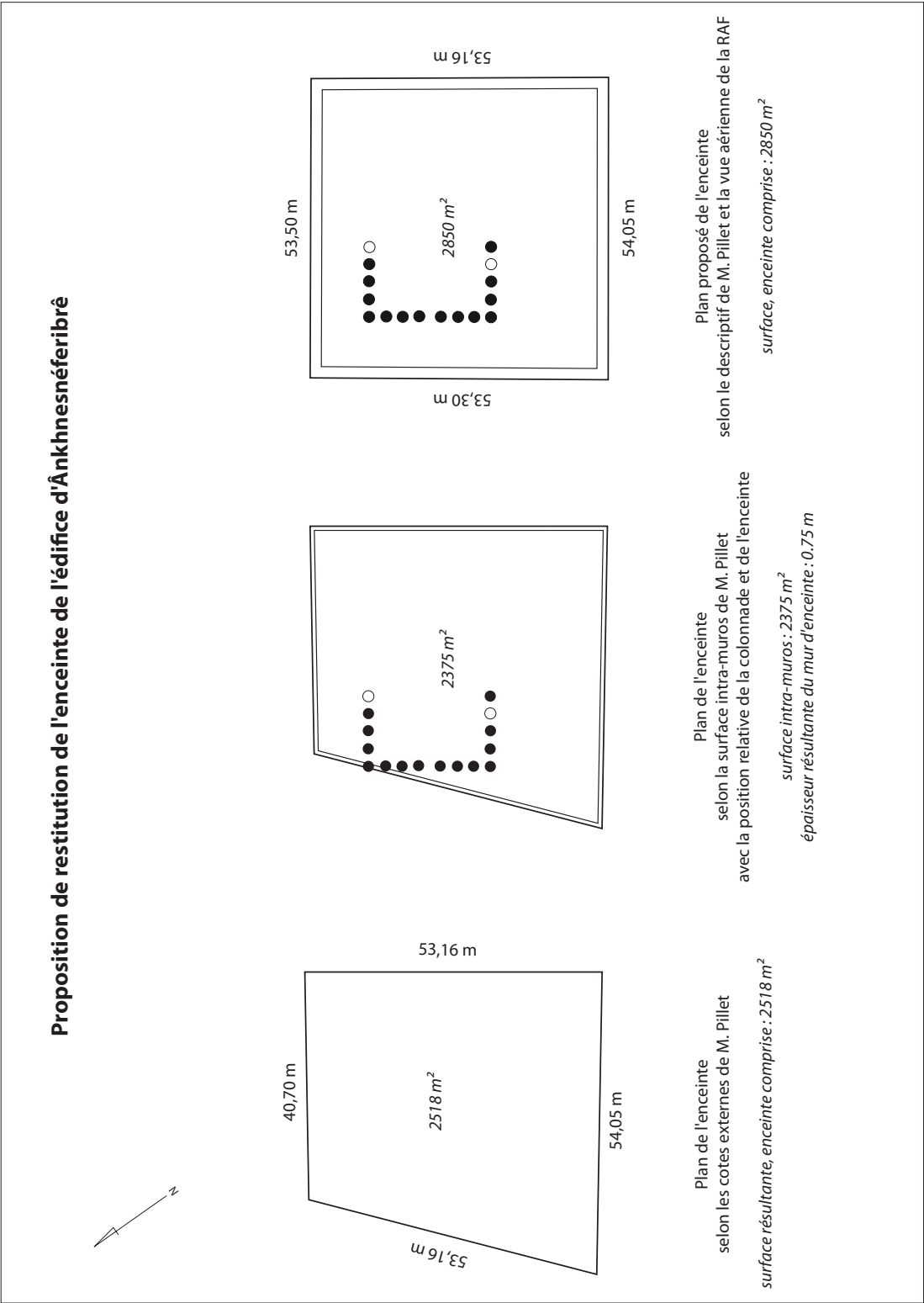


Fig. 22. L'enceinte de l'édifice d'Ânkhnesnéferibré à Naga Malgata. Données de M. Pillet et proposition de restitution. Dessins D. Laisney.

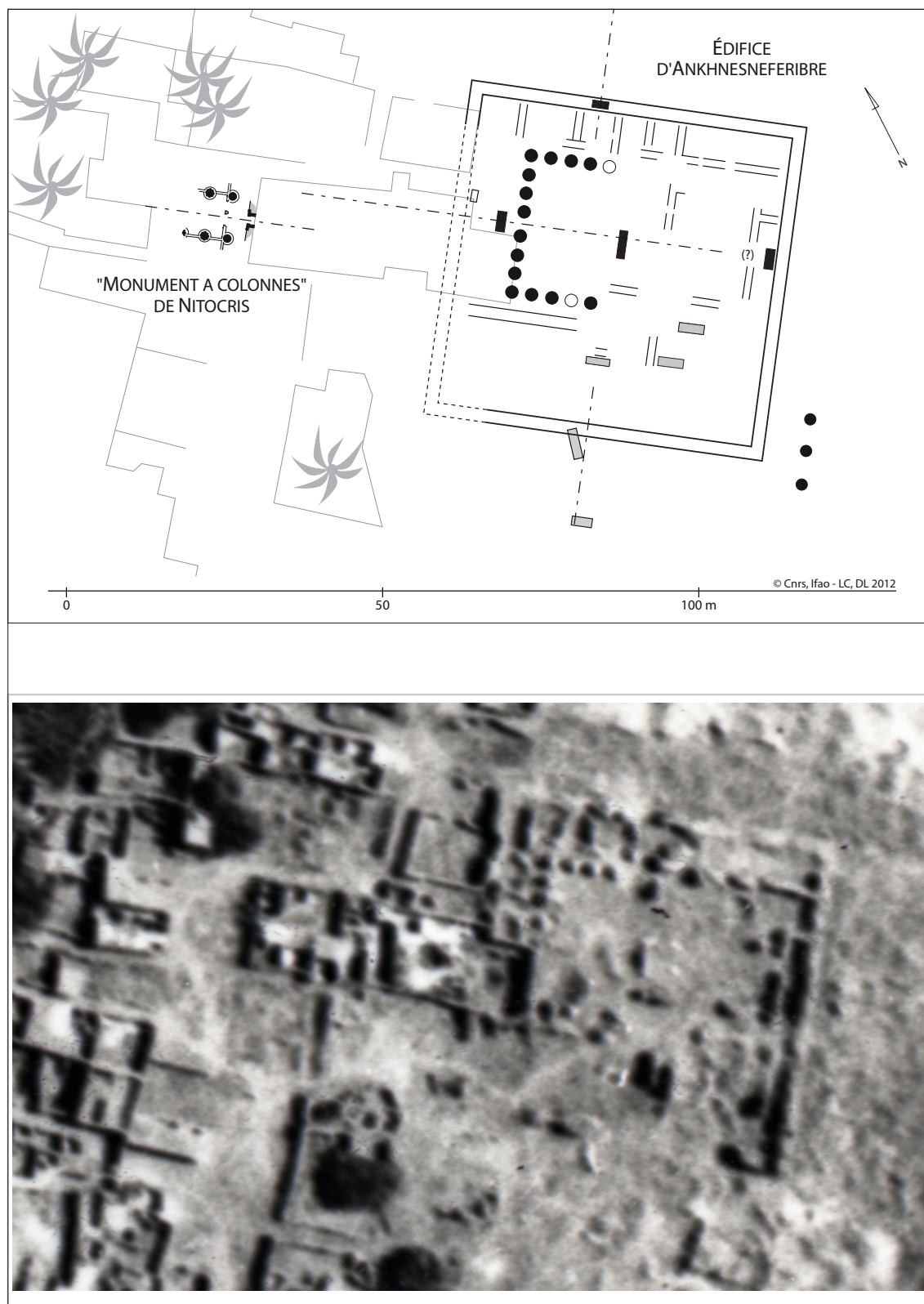


Fig. 23. Plan des édifices d'Ânkhnésnéferibrê et de Nitocris à Naga Malgata et photographie aérienne de la zone (RAF, 7 mai 1921) © L. Coulon, D. Laisney, CNRS et MOM, Lyon, Archives M. Pillet, plaque B-177 (détail).



Fig. 24. L'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata. Mur est, vu du nord-est. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-11 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - T. Osiris Pameres -
Enceinte Est - 7 Nov 24 »

La photographie est prise vers le sud-sud-ouest, le photographe se tenant à l'est de l'angle nord-est de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê. L'angle sud-est est encore particulièrement bien conservé en élévation. À l'arrière-plan, on distingue le temple d'Amon de Karnak, mais aussi à quelques mètres de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê, ce qui doit être le front de taille des *sebbakhin*. Le long de l'enceinte sont visibles un amas de blocs de grès taillés ainsi que, à quelques mètres plus à l'est, deux bases de colonnes (trois sont visibles sur les photographies aériennes).

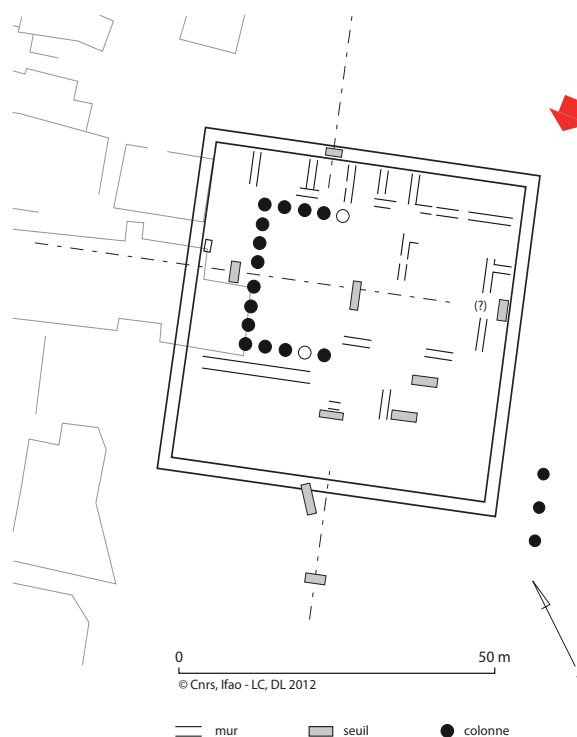


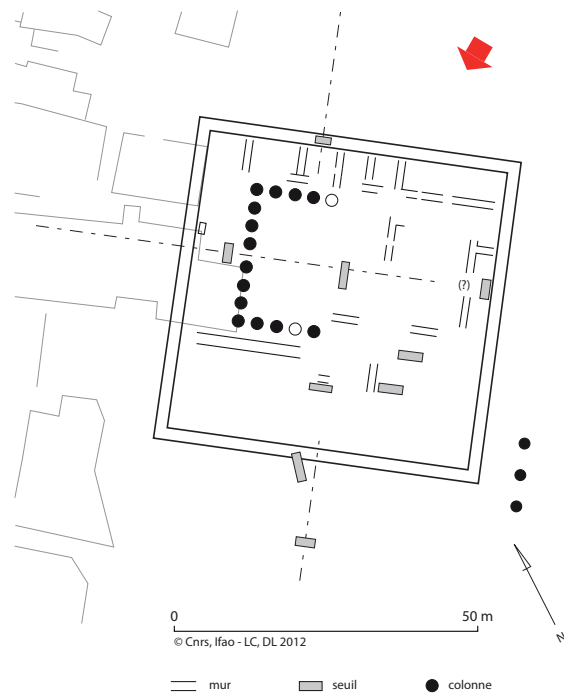


Fig. 25. L'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata. Mur nord, vu du nord-est. Novembre 1924. Cliché M. Pillet.
© Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.

Légende originale (Ms F 305) :

« Ensemble du temple d'Osiris Pamerès, vu du S. E.
Karnak Novembre 1924 »

La vue est prise vers le sud-ouest et montre la façade nord du bâtiment. À gauche, à l'endroit où est assis le gardien, l'accès nord encore doté de son seuil en granite supportant deux montants en grès est bien visible (voir aussi *infra* fig. 26). La base de ce seuil en granite n'est pas horizontale mais taillée en biseau. De la position de ce seuil, il apparaît nettement que le niveau de circulation initial du bâtiment est bien plus haut que le niveau de sol visible. Dès lors, il n'est pas exclu qu'une autre porte ait été présente dans la partie est du mur sud, à un endroit où le massif de briques subsistant ne s'élève pas plus haut que celui qui sert de fondation à la porte de la partie ouest.



2.1.5. Les éléments intérieurs

a. Les colonnes

Les colonnes en grès sont parmi les derniers témoins et les plus remarquables de cet établissement. M. Pillet note qu'elles sont « d'assez fort diamètre » mais ne fournit pas leurs dimensions. Pour ordre de grandeur, les cinq éléments de colonnes encore visibles aujourd'hui sur le terrain ont des diamètres compris entre 1,50 m et 1,66 m pour la base, et entre 1,10 m et 1,22 m pour le fût. Les bases des colonnes de la salle à péristyle, dont le diamètre est de 1,66 m, sont formées de deux moitiés. La partie centrale amorçant le décor fasciculé du fût présente deux queues d'aronde permettant de fixer ensemble les deux moitiés de la base (**fig. 40**). Pour cette colonnade péristyle, M. Pillet dénombre douze colonnes : « le portique occidental en comptait autrefois huit, y compris celles des angles, et on en voit encore quatre des colonnades latérales »¹³¹. Sur la photographie aérienne de la RAF datant de 1921, neuf sont visibles : sept d'entre elles, situées au nord-ouest (trois au nord, trois à l'ouest et une à la jonction) forment un angle et deux sont alignées selon une orientation W/E sur le côté sud. Le cliché de l'IGN (1964) permet de positionner deux colonnes de plus situées sur le côté ouest (dont une dans l'angle sud-ouest) tandis que celle de l'angle nord-ouest n'est plus présente¹³². Le plan dressé par Cl. Robichon permet de compléter l'inventaire de la colonnade avec deux colonnes à l'ouest et une au sud¹³³. Le document établi par P. Deleuze¹³⁴ n'apporte aucun élément supplémentaire et finalement, si deux colonnes ne semblent jamais avoir été vues (une au sud et une autre au nord), leur emplacement peut être restitué sans ambiguïté par symétrie vis-à-vis des autres éléments de la colonnade¹³⁵.

Ce total de seize colonnes fasciculées en grès (huit sur la façade ouest, quatre sur chacun des côtés nord et sud) composait donc un péristyle délimitant un espace rectangulaire dont on peut estimer les cotes aux valeurs suivantes : 24 m N/S, 15 m W/E et une aire de 360 m².

b. Les murs

Bâti en briques crues, les murs intérieurs ont rapidement disparu et c'est sur la photographie aérienne de la RAF (1921) qu'ils sont les plus visibles. Essentiellement situés sur la périphérie de la zone *intra muros*, le long du temenos, ces ruines (largeur moyenne des murs : 1,2 m) semblent délimiter au moins huit espaces qui s'appuient pour six d'entre eux contre l'enceinte nord et pour deux d'entre eux contre l'enceinte est.

Trois autres vestiges de murs (largeur moyenne des murs 1,2 m) se trouvent dans la partie plutôt centrale des lieux, l'un est orienté N/S, et les deux autres ont une direction W/E.

Enfin, une dernière cloison, qui est présente sur le plan de Cl. Robichon et qui apparaît relativement plus large que les précédentes (9 m x 1,5 m), est située au sud de la colonnade, selon une orientation W/E.

c. Les seuils, les portes et les axes

Neuf seuils de porte en granite rose ont été recensés par M. Pillet, et on peut en identifier autant sur la photographie aérienne de l'IGN (1964)¹³⁶. Le survey de 2011 a permis de dénombrer 14 seuils ou fragments de seuils en granite.

131 Archives M. Pillet, MOM, G 339 et F 293.

132 Entre le cliché de la RAF et celui de l'IGN, certains éléments ont pu être détruits, d'autres ont pu être mis au jour. Il en est de même pour les plans dressés par Cl. Robichon et P. Deleuze.

133 Les colonnes représentées par Cl. Robichon semblent néanmoins être le résultat d'une restitution : pour exemple, l'avant-dernière colonne de la partie sud en partant de l'angle sud-ouest ne figure sur aucune photographie plus ancienne et semble avoir disparu avant tout inventaire archéologique.

134 Sur ce document, voir M. Azim *et al.*, *Karnak et sa topographie* 1, p. 16, n. 13.

135 Sur les différentes planches représentant la colonnade, toutes les colonnes sont pochées en noir à l'exception de deux d'entre elles qui, ayant disparu avant tout inventaire archéologique, ont néanmoins pu être restituées par symétrie.

136 La définition du cliché de la RAF (1921) ne permet pas de discerner assurément ces seuils.

#	Largeur	Profondeur	Épaisseur	Remarques
1	3,76 m	1,07 m	0,45 m +	Cf. Cliché M. Pillet B 132-6
2	4,70 m	1,42 m	0,70 m	Cf. Cliché M. Pillet B 132-8
3	3,92 m	1,20 m	0,28 m +	
4	4,70 m	1,25 m	0,86 m	
5	3,35 m +	1,30 m	0,55 m	
6	4,50 m	1,20 m	0,80 m	
7	4,50 m	1,20 m	0,80 m	
8	2,06 m +	1,22 m	0,50 m	
9	2,88 m +	1,07 m	0,50 m	
10	1,86 m +	1,07 m	0,40 m	
11	2,76 m +	1,20 m	0,70 m	
12	3,37 m +	0,82 m +	0,70 m	
13	1,20 m +	1,13 m +	0,50 m	
14	4,10 m	0,70 m +	0,50 m	

Tableau 3 : Inventaire des seuils en granite repérables sur le site de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê en 2011.

Nota : Le signe + indique que la dimension exacte du bloc n'a pu être mesurée du fait de son enfouissement.

Le positionnement actuel des seuils ne correspond plus, dans la majorité des cas, à leur situation initiale et il est nécessaire d'analyser leur configuration à partir des photographies aériennes et du plan de Cl. Robichon. Six d'entre eux sont situés à l'intérieur du téménos, deux autres sont sur l'enceinte (au nord et au sud) et enfin un dernier se trouve à l'extérieur de l'espace sacré vers le sud. Dans la zone *intra muros*, selon une orientation globale W/E, un premier seuil est situé au pied de la façade de la colonnade et semble commander l'accès axial à cet espace. Dans la même direction, une seconde porte est installée quelque 18 m plus à l'est. En confrontant les photographies réalisées au siècle dernier et les éléments encore visibles sur le terrain, il apparaît que ce seuil est doté de deux crapaudines (donc d'une porte à double battant) et mesure 4,50 x 1,20 x 0,80 m¹³⁷. Il précède d'environ 23 m un dernier élément en pierre qui, installé contre le mur d'enceinte et ne donnant sur aucun passage possible, est difficile à considérer comme un seuil. Aux passages signalés par ces seuils, il faut ajouter les vestiges d'une porte qui est visible en arrière-plan de la photographie B132-9 (voir **fig. 26** et le détail **fig. 34**). Il s'agit d'un montant de porte construit de blocs de grès et intégré à la maçonnerie d'une maison moderne. Cette porte qui s'ouvrirait vraisemblablement dans le mur ouest de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê serait, si l'inscription

137 Sur les clichés anciens (**fig. 27-28**), des ruines d'une construction, vraisemblablement postérieure au fonctionnement de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê, sont présentes sur ce seuil.

de la **fig. 71** lui appartient, au nom de Nitocris (voir *infra*), et pourrait permettre une communication avec le bâtiment voisin. Mais les données fournies par M. Pillet sur cette porte et cette inscription sont peu précises et empêchent toute conclusion quant à cette identification.

Orientées N/S, les ruines de trois autres seuils sont situées à l'intérieur de l'enceinte. Le plus à l'ouest mesure 3,76 x 1,07 x 0,45 m et ne présente aucune crapaudine ¹³⁸. Il semble s'aligner vers le sud avec deux autres seuils : l'un situé à environ 11 m sur le mur d'enceinte sud, et l'autre positionné à une quinzaine de mètres à l'extérieur du téménos. Celui installé sur le mur du temenos a deux crapaudines et mesure 4,70 x 1,42 x 0,70 m ¹³⁹. L'autre situé à l'extérieur de l'enceinte pourrait être le dernier témoin d'une construction qui a totalement disparu et dont l'emplacement pourrait être mis en relation avec une surélévation située au sud, parmi les « buttes de décombres » représentées dans la *Description de l'Égypte* ¹⁴⁰.

Un dernier seuil (2,50 x 1,20 x 0,70 m) est installé sur le mur d'enceinte nord. Il permet un passage (estimé à 1,20 m) ¹⁴¹ qui pourrait mener vers un site qui n'existe plus aujourd'hui, mais dont certains éléments figurent dans la *Description de l'Égypte* ¹⁴². Dans cet ouvrage, cet établissement est mentionné sous le terme de « ruines du nord » et se situe environ à 120 m vers le nord, sur une butte archéologique. L'organisation et les dimensions de ces vestiges, comprenant au moins une colonnade et deux murs perpendiculaires, laissent supposer une taille relativement importante de cet ensemble, qui pourrait être comparable à celle de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê.

Somme toute, au regard des positions respectives des différents seuils rencontrés sur le site, trois axes majeurs se dégagent. Le premier, orienté W/E, commande depuis l'ouest l'accès principal à l'édifice d'Ânhnesnéferibrê. Les deux autres ont des directions N/S : l'un est dirigé vers le sud et pourrait conduire vers un bâtiment dont il ne resterait qu'un seuil, et l'autre est orienté vers le nord et mènerait vers un site aujourd'hui disparu. Plus particulièrement, sur les côtés sud et ouest de l'édifice, le caractère monumental des seuils et la présence de crapaudines doubles impliquant des portes à deux vantaux confortent l'idée d'axes importants dans ces deux directions.

Finalement, le paysage antique de la zone située à l'ouest du sanctuaire d'Amon-Rê-Montou s'apparente, depuis le nord vers le sud et sur une longueur d'au moins 200 m, à un complexe constitué d'au moins trois établissements étroitement liés. Notons aussi vers le nord-ouest de l'enceinte, aux alentours d'une quarantaine de mètres, deux bâtiments relevés par J.-G. Wilkinson en 1830 ¹⁴³. Ces installations dont la fonction et l'époque nous demeurent inconnues à ce jour, sont certainement à mettre en relation avec deux colonnes encore en place au début du siècle et jusqu'à récemment ¹⁴⁴, et visibles sur les photographies aériennes.

138 Selon l'examen de l'élément encore visible sur le site (inventaire 2011, #1) et le cliché B132-6 (= **fig. 29**) de M. Pillet.

139 Inventaire 2011, #1 et cliché B132-8 (= **fig. 32**) de M. Pillet.

140 *Description de l'Égypte, Antiquités*, pl. 16. Voir **fig. 2** et **fig. 21**.

141 Cliché B132-9 (= **fig. 26**) de M. Pillet.

142 *Ibid.*, « Ruines du nord, troncs de colonnes et débris de murailles en grès ».

143 J.G. WILKINSON, *Topographical Survey of Thebes*, 1830. Voir **fig. 75 a-b** : Structures 6 et 8.

144 Ces deux colonnes fasciculées situées en bordure d'une habitation moderne sont visibles sur un cliché publié dans J. LAUFFRAY, *Karnak d'Égypte. Domaine du divin*, p. 33, fig. 16. Elles peuvent être aperçues à l'arrière-plan (extrême droite) d'un des clichés pris lors de l'opération menée par J. Larronde sur l'édifice d'Ânhnesnéferibrê (CNRS-CFEETK n° 5756 = **fig. 16**).



Fig. 26. L'édifice d'Ânhknesnéferibrê à Naga Malgata. Accès nord à la salle à péristyle, vu du nord-est. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-9 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - T. d'Osiris Pameres - Porte Nord - 7 Nov 24 »

La vue est prise vers le sud-sud-ouest et montre l'accès nord du bâtiment. Le seuil en granite, installé sur une fondation de briques, supporte deux montants en grès dont il ne reste que la ou les premières assises. La porte ouvrait visiblement sur un corridor, délimité par un mur de refend encore visible sur son côté est, qui menait à la salle à péristyle. De celle-ci sont visibles quasiment toutes les colonnes conservées, et notamment la colonne de l'angle sud-est de la salle, dont seul l'hémicylindre nord est conservé. La distance entre celui-ci et les autres colonnes du côté sud montrent qu'une colonne supplémentaire est à restituer, ce qui porte le nombre de colonnes pour les côtés sud et nord de la pièce à cinq, colonnes d'angles comprises.

À droite de la colonne de l'angle nord-ouest de la salle à péristyle se distingue un mur érigé à l'aide de blocs de pierre qui semble avoir été intégré dans un mur moderne (voir fig. 34). Il pourrait s'agir des vestiges d'une porte du bâtiment.

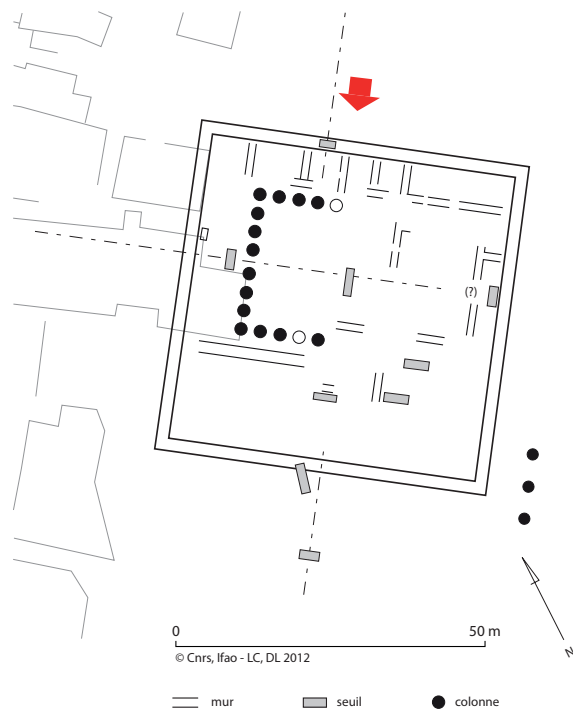




Fig. 27. L'édifice d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata. Angle nord-ouest de la salle à péristyle vu du sud-est. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-7 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - Osiris Pameres - angle N-O vu du Sud
- 7 Nov 24 »

La vue est prise vers l'intérieur de la salle à péristyle en direction du nord-ouest et montre la partie la mieux conservée de cet espace, à savoir l'angle nord-ouest. La colonne la plus haute est précisément à l'angle des deux rangées de colonnes nord et ouest.

Au premier plan, derrière le gardien, un large seuil en granite supporte un deuxième seuil plus étroit, portant lui-même un bloc de grès provenant peut-être d'un montant de porte. Il est probable qu'il s'agisse du résultat d'un aménagement secondaire de l'édifice.

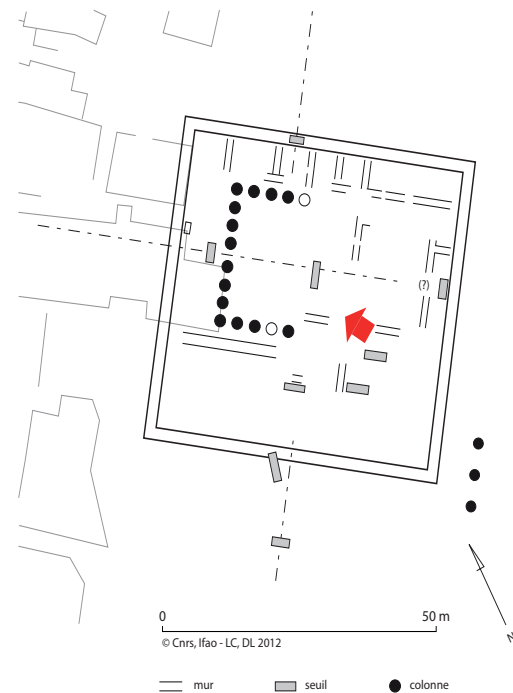




Fig. 28. L'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Margata. Angle nord-ouest de la salle à péristyle vu du sud-est. Cliché M. Pillet © CNRS-CFEETK n° 97848, Fonds Chevrier.

La prise de vue est très similaire à celle de la **fig. 27**. Le photographe a néanmoins reculé vers le sud-est tandis que le gardien s'est éloigné près des colonnes nord du péristyle. Au premier plan à droite est visible un mur d'orientation est-ouest, dont l'élévation est relativement bien conservée.

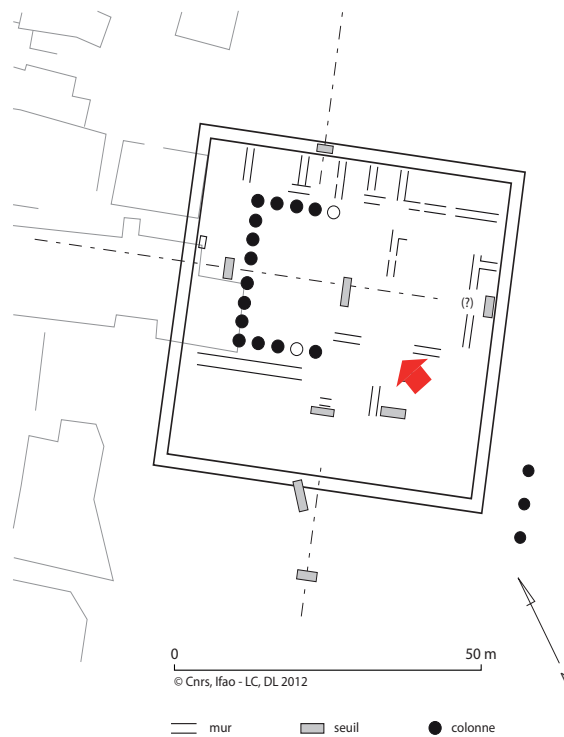




Fig. 29. L'édifice d'Ânhknesnéferibrê à Naga Malgata. Partie intérieure de l'édifice vue du sud. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-6 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - T. Osiris Pameres - Vu du Sud - 7 Nov 24 »

La photographie montre la partie sud du bâtiment dont les fondations ont été déchaussées. Le niveau de sol atteint par les *sebbakhin* se trouve par endroit à 1,5 m en dessous de ces fondations. À gauche du personnage qui se trouve au centre de la photographie gît un seuil de granite dont les côtés sont dotés de deux excroissances permettant l'encastrement et d'une crapaudine (repéré également lors du survey de 2011, inv. #1 ; **fig. 35**). À l'arrière, une base de colonne constituée initialement de deux moitiés hémicylindriques a perdu sa moitié sud, qui gît sur le sol.

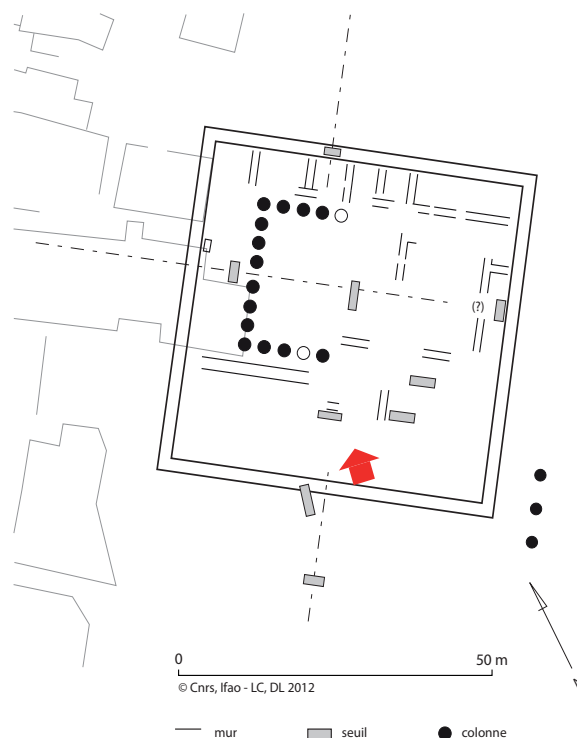




Fig. 30. L'édifice d'Ânkhesnéferibrê à Naga Malgata. Partie ouest de la salle à péristyle. Vue rapprochée. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-10 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - T. d'Osiris Pameres - angle N-O -
7 Nov 24 »

La vue est prise vers l'intérieur de la salle à péristyle et montre la partie la mieux conservée de cet espace, à savoir l'angle nord-ouest.

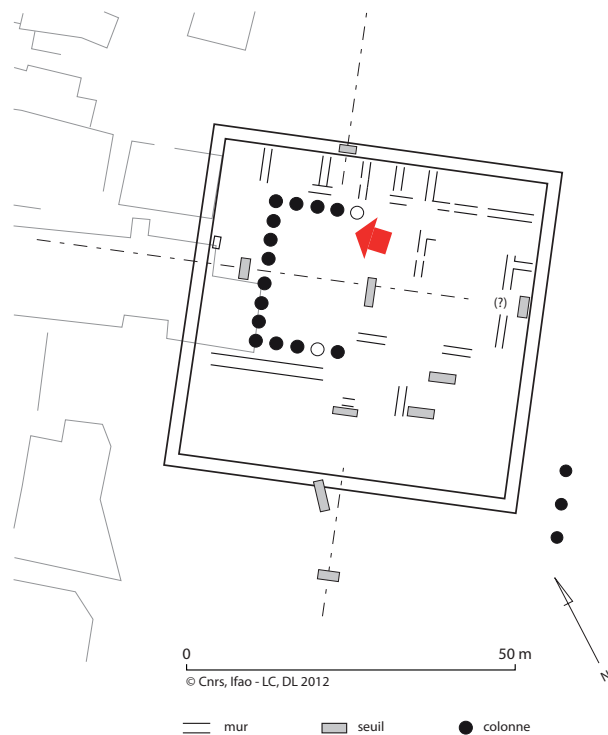




Fig. 31. L'édifice d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata. Partie ouest de la salle à péristyle. Vue rapprochée. Cliché M. Pillet © CNRS-CFEETK n° 99595, Fonds Chevrier.

Sur cette vue, le gardien est au même emplacement que sur la photo de la **fig. 30**, mais le photographe s'est placé sur la limite est de la salle à péristyle. L'important déchaussement des fondations sous les colonnes est particulièrement évident. Le seuil de l'accès ouest est visible derrière la colonne la plus à gauche sur le cliché.

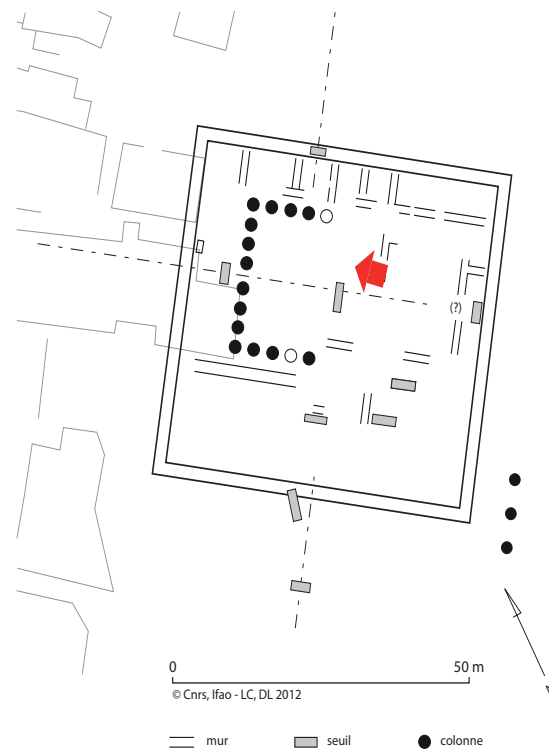




Fig. 32. L'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata. Seuil en granite au sud du bâtiment. 7 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-8 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - Osiris Pameres - seuil Sud -
7 Nov 24 »

Le seuil en granite photographié ici en position retournée a été repéré sur le site lors du survey de 2011 (inv. #2). Il mesure 4,70 m de large pour 1,42 m de profondeur. Ses côtés sont dotés de deux excroissances permettant l'encastrement et deux crapaudines (celle de droite est la plus clairement visible) ont été creusées de part et d'autre, ce qui implique une porte à deux battants.

Sa présence semble indiquer qu'une porte était aménagée dans cette zone sud de l'édifice.

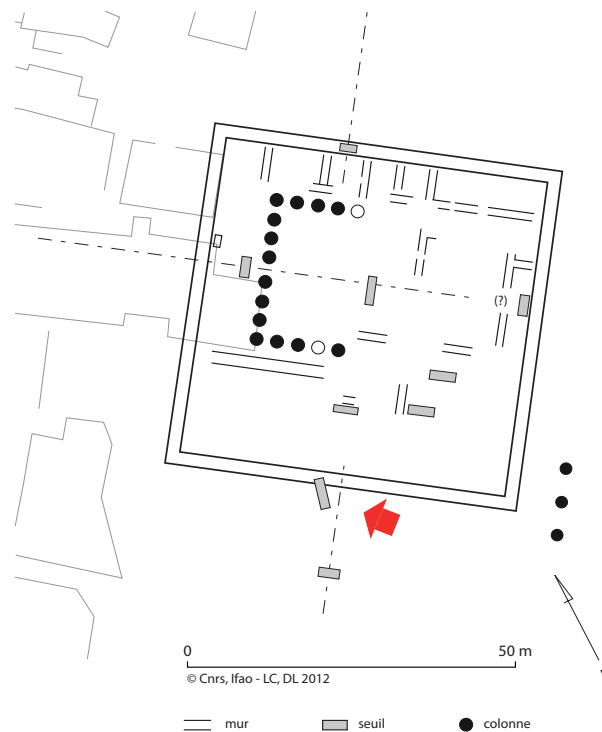




Fig. 33. Linteau inscrit gisant sur les gravats de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata. 28 novembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-4 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak - Linteau d'Ânkhnésnéferibrê - 28 Nov 24 »

La photographie est centrée sur le linteau au nom d'Ânkhnésnéferibrê dont la découverte est racontée par M. Pillet (voir *supra*). La position du linteau peut être localisée grâce au contexte, bien que la partie supérieure de la plaque de verre soit endommagée. Le linteau est posé en contrebas d'un vestige de base de colonne dégradé qui est positionné à l'angle du mur de la cour d'une construction moderne dont la porte est entrebaillée, laissant voir la silhouette d'une femme voilée. Ces éléments correspondent à la partie méridionale de la colonnade ouest de la salle à péristyle, vue depuis l'est.

La photographie Pillet B 132-9 (**fig. 26**) montre à l'arrière-plan ces éléments. La base du mur de la construction en briques est fondée sur deux blocs de pierre, identifiables aussi sur des vues plus récentes (CNRS-CFEETK n° 5761 = **fig. 14**). Un tambour de colonnes gît également immédiatement au nord du « pilier » de la colonne dégradée. À l'arrière, un large seuil en granite, apparemment en place sur sa plate-forme de briques, est clairement visible. Son emplacement est repérable également sur la photographie aérienne de 1921 (**fig. 23**).

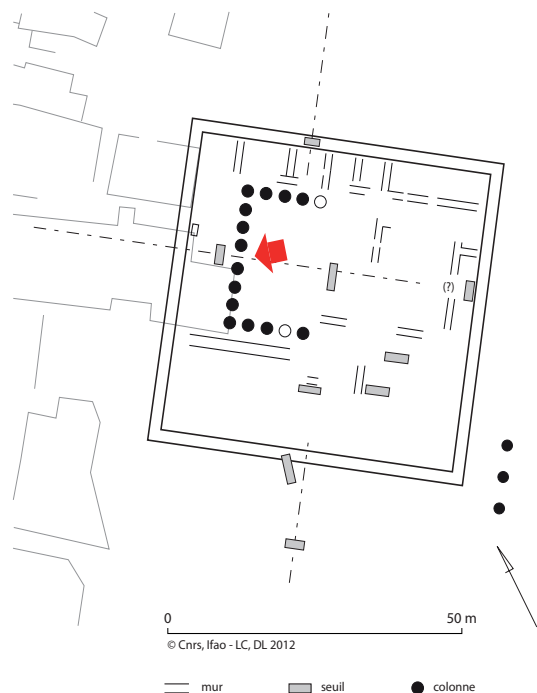




Fig. 34. Montant de porte situé à l'ouest de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê et pris dans une maçonnerie moderne du village de Naga Malgata. Détail du cliché M. Pillet, B132-9 © MOM, Lyon, Archives Pillet.



Fig. 35. Seuil en granite provenant de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê à Naga Malgata. Survey février 2011, inv. n° 1. Cliché L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.



Fig. 36-37. Seuil en granite provenant de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê à Naga Malgata. Survey février 2011, inv. n°s 4 et 7. Clichés L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.



Fig. 38. Seuil en granite.
Fig. 39. Craudaïne du seuil.
Fig. 40. Demi-base de colonne.
 Éléments provenant de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê à Naga Malgata. Survey février 2011, inv. n°s 12 et 15. Clichés L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

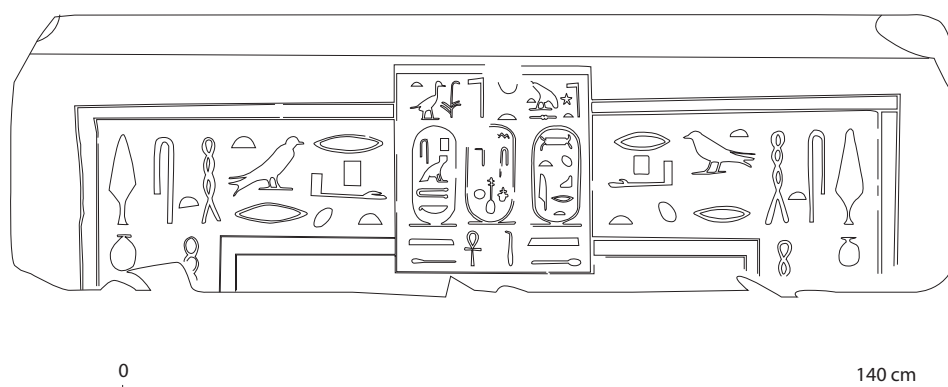


Fig. 41. Linteau provenant de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê à Naga Malgata. Karnak, Musée de Plein Air. a. © CNRS-CFEETK n° 5883. b. Dessin L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

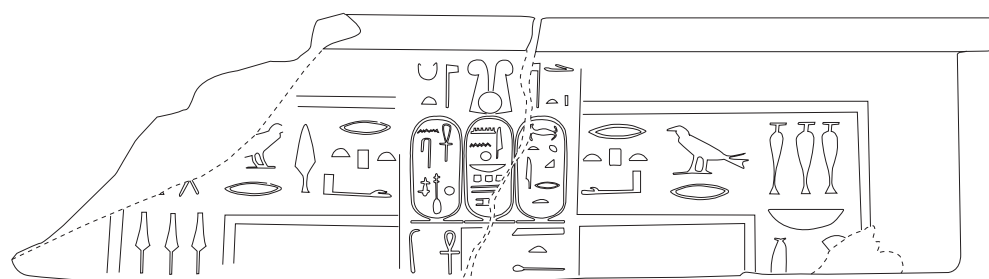
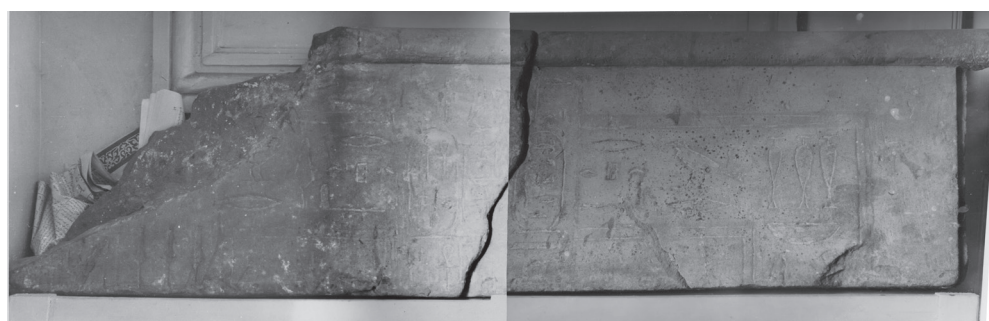


Fig. 42. Linteau vu par J.J. Clère chez l'antiquaire Mohasseb à Louxor en 1935 (Clère, ANT-35, M4). a. Assemblage de deux photographies. Clichés © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère, Mss 14.04. b. Dessin L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

2.2. Éléments architecturaux inscrits

2.2.1. Éléments découverts dans ou à proximité de l'édifice

a. Inscription fragmentaire du « montant nord de la porte ouest »

Lieu et date de découverte : édifice d'Ânkhnèsnéferibrê à Naga Malgata, octobre-novembre 1924.

Lieu de conservation actuel : inconnu.

Bibliographie : M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 21 ; *JWIS* IV, p. 718, § 59.91.

M. Pillet précise dans son rapport qu'avant la découverte du linteau (*infra*, b), il s'agissait de la seule inscription découverte sur le site (« un seul fragment du montant nord de la porte ouest donnait ceci : [suit l'inscription] »).

Texte



([*nh-n.s-nfr-jb-[R']*] *nh<.tj > dt*

... d'Ânkhnèsnéferibrê], <qu'elle> vive ¹⁴⁵ éternellement.

En l'absence de cliché sur lequel figurerait l'inscription, l'identification de cette « porte ouest » évoquée par M. Pillet est problématique. Il est probable qu'elle corresponde au seuil se trouvant à l'ouest de la colonnade de la salle à péristyle. Dans ce cas, il n'est pas exclu que le linteau retrouvé à proximité fasse partie de la même porte (voir *infra*, b).

b. Linteau au nom d'Ânkhnèsnéferibrê, Karnak, Musée de Plein Air (fig. 33 et 41a-b)

Lieu et date de découverte : édifice d'Ânkhnèsnéferibrê à Naga Malgata, 19 novembre 1924 ¹⁴⁶.

Lieu de conservation actuel : Musée de Plein Air, Karnak.

Bibliographie : M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 21-22 ; M. DEWACHTER, « À propos de quelques édifices méconnus de Karnak-Nord », *CdE* 54, 1979, p. 13, n. 2 ; *JWIS* IV, p. 718, § 59.91.

Documents d'archives : Photographie Fonds Pillet B 132-4 (*in situ*) et F305 (Ms *ASAE*, avec échelle) ; Photographie CNRS-CFEETK n° 5883 (dans le Musée de Plein Air).

Description : « C'est un linteau de porte épais de 0 m. 25 environ, long de 1 m. 80 et haut de 0 m. 53, qui porte au sommet une moulure ronde d'où partait la corniche ». Après avoir donné le relevé de l'inscription, M. Pillet précise : « Le carré où s'inscrivent les trois cartouches, sur l'axe de la porte, a 0 m. 38 de côté et l'encadrement qu'il recoupe doit indiquer à 4 ou 5 centimètres près la largeur du passage, soit 1 m. 02. » ¹⁴⁷

Texte

Panneau central

gauche : *s3t-nsw (Psmṯk)] m3'-hrw*

centre : *hmt-nṯr (nh-n.s-nfr-jb-R')] nh.tj*

droite : *mwt.s dw3t-nṯr (Nt-jqr)] m3'(t)-hrw*

La fille royale de (Psammétique)] juste de voix,

La divine épouse (Ânkhnèsnéferibrê)] qu'elle vive !

dont la mère est la divine adoratrice (Nitocris)] juste de voix.

¹⁴⁵ On attend ici *nh.tj dt* « qu'elle vive » (cf. montant de porte BM EA 813 [907]). La confusion se retrouve ailleurs dans les copies de M. Pillet (voir les *errata* publiés dans *ASAE* 25, 1925, p. 261).

¹⁴⁶ M. Pillet raconte la découverte de ce bloc dans les termes suivants : « Je désespérais d'identifier ce temple, bâti sur une épaisse banquette de briques crues que les habitants avaient si soigneusement dépouillée, lorsque le 19 novembre au soir, Hassan Abd-Allah, chef des gardiens de Karnak, vint me demander de faire enlever de ce point une pierre inscrite que l'on pouvait facilement voler dans la nuit. C'était une tablette de grès qui, renversée la face sur les déblais, n'avait pas attiré mon attention. Elle était connue cependant des habitants des maisons voisines, auxquels on avait même, paraît-il, offert 2 ou 3 livres pour la faire enlever » (*ASAE* 25, 1925, p. 21).

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 21-22 ; les dimensions ont été vérifiées sur le linteau lui-même.

Côté gauche

jrjt-p't (a) wrt hts (b) hn[wt...]

La noble dame, grande de perfection, maîtresse...].

Côté droit

jrjt-p't (a) wrt hts (b) hn[wt...]

La noble dame, grande de perfection, maîtresse...].

(a) Sur cette épithète, voir C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen“. *Gottesgemahlinnen und Musikerinnen im thebanischen Amunstaat von der 22. bis zur 26. Dynastie*, *SeRAT* 27, 2012, p. 68 (où cet exemple est cité).

(b) Pour la lecture *wrt hts*, voir M. GITTON, « Variation sur le thème des titulatures de reines », *BIFAO* 78, 1978, II, p. 389, n. 3 ; sur cette épithète, voir aussi C. KOCH, *op. cit.*, p. 69.

2.2.2. Autres blocs pouvant se rattacher au complexe d'Ânhnesnéferibrê

a. Blocs vendus par l'antiquaire Mohasseb et fils

Comme cela a été souligné précédemment, l'origine de plusieurs blocs ayant transité dans les années 1930 par la boutique « Mohasseb et fils » peut être raisonnablement attribuée aux constructions d'Ânhnesnéferibrê à Naga Malgata. Ces blocs sont les suivants :

- Fragment de linteau « Clère ANT 35 - Mohasseb 3 » : de part et d'autre de 3 cartouches centraux aux noms d'Amon, d'Ânhnesnéferibrê et de sa mère adoptive, deux scènes montrant Ânhnesnéferibrê agitant les sistres devant Atoum (à droite) et Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep (à gauche).¹⁴⁸

- Fragment de linteau « Clère ANT 35 - Mohasseb 1 » : à droite cartouche d'Amon ; à gauche, représentation de la divine adoratrice Ânhnesnéferibrê assise sur un siège.¹⁴⁹

- Fragment de stèle « Clère ANT-35 » s.n. : représentation d'Ânhnesnéferibrê face à Hathor Nebethétépet¹⁵⁰, dont le relief Boston MFA 1981.3¹⁵¹ est très probablement un fragment. Elle est certainement le pendant de la stèle Londres BM 1744¹⁵².

- Linteau avec tore « Clère ANT 35 - Mohasseb 4 »

Lieu de découverte : inconnu.

Lieu de conservation actuel : inconnu.

Bibliographie : L. COULON, « The Quarter of the Divine Adoratrices at Karnak (Naga Malgata) during the XXVIth dynasty. Some hitherto unpublished epigraphic material », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium B.C.*, Cambridge, 2014, p. 571-572 (dessin uniquement).

Documents d'archives : Griffith Institute, Mss Clère 04.01. ANT-35 (« était M4 ») (description, copie des textes). Deux photographies se trouvent dans le dossier Mss Clère 14.04. Négatifs Clère A3/12 et A4/13, /14 et /15, C 77/43, /44, /45, /1 et /2.

Matière : grès.

Dimensions : l = 163,5 cm ; h = 45 cm.

Remarques : « Traces de couleurs dans les signes ».

148 Fiches antiquaires de J.J. Clère ANT-35 (« était M3 ») - Louvre, DAE et Griffith Institute, Mss Clère 04.01 (description, copie des textes). Une photographie se trouve dans le dossier Mss Clère 14.04. Le bloc est à rapprocher d'un autre fragment de linteau très similaire passé en vente chez Christie's en 2007 (Catalogue de vente 'Antiquities'. *Christie's London*. 25 October 2007, n° 46, p. 32) et actuellement conservé au Musée de Mougins (P. CLAYTON, « Ancient Egypt », dans M. Merrony (éd.), *Mougins Museum of Classical Art*, Mougins, 2011, p. 48, n° 29). Ces deux blocs sont publiés dans L. COULON, « The Quarter of the Divine Adoratrices at Karnak (Naga Malgata) during the XXVIth dynasty. Some hitherto unpublished epigraphic material », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium B.C.*, p. 571-576, doc. 2a-b.

149 Fiches antiquaires de J.J. Clère ANT-35 (« était M1 ») - Louvre, DAE et Griffith Institute, Mss Clère 04.01. (description, copie des textes, photographies). Publication dans L. COULON, *op. cit.*, p. 577-578, doc. 3.

150 Lettre de J.J. Clère à Mme Gauthier-Laurent du 19 mai 1935 (Griffith Institute, Mss Clère 14.04 ; passage recopié par J.J. Clère sur la fiche de la stèle ANT-35 conservée au Louvre). Publication dans L. COULON, *op. cit.*, p. 578-580, doc. 4b.

151 W.K. SIMPSON, « A Relief of a Divine Votress in Boston », *CdE* 57, 1982, p. 231-232, 234-235, fig. 1.

152 *Ibid.*, fig. 2 et p. 234 ; L. COULON, *op. cit.*, p. 578 et 580, doc. 4a.

Texte

Panneau central

gauche : *hmt-ntr* (*nh-n.s-nfr-jb-R'*) (*nh.tj*)

centre : (*nrt*) *Jmn-R' nb nswt t3wy*

droite : *drt-ntr* (*Nt-jqr*) (*m3't-hrw*)

La divine épouse (Ânkhnésnéferibrê) qu'elle vive !

(aimée d'Amon-Rê maître des trônes des deux terres)

la main du dieu (Nitocris) juste de voix.

Côté gauche

jrjt-p't wrt hts hnwt shmw [...]

La noble dame, grande de perfection, maîtresse des sistres (a) [...].

(a) Cette épithète ne fait pas partie de celles attestées couramment sur les monuments d'Ânkhnésnéferibrê (liste dans L. TROY, *Patterns of Queenship in ancient Egyptian myth and History*, *BOREAS* 14, 1986, p. 178, GW.8). C'est néanmoins une épithète d'Isis-Hathor à l'époque ptolémaïque (Cf. *LGG* V, 205b) et les variantes *nbt shmw* et *hnwt šstj* sont attestées pour la divine adoratrice Nitocris ; C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen“, p. 69-70.

Côté droit

jrjt-p't wr(t) hswt nb(t) jmw bnr [mrwt...]

La noble dame, grande de faveurs, détentrice de bonté et douce [d'amour...] (c).

(c) Sur cette séquence, voir M. GITTON, *op. cit.*, p. 390 ; S. CAUVILLE, *Dendara. Le temple d'Isis II. Analyse à la lumière du temple d'Hathor*, *OLA* 179, 2009, p. 287. Elle correspond au début de la titulature officielle d'Ânkhnésnéferibrê telle que la stèle Caire JE 36907 narrant l'« adoption » de celle-ci raconte sa création ; G. VITTMANN, « Die Familie der saïtischen Könige », *Orientalia* 44, 1975, p. 380 ; A. LEAHY, « The adoption of Ankhnesneferibre at Karnak », *JEA* 82, 1996, p. 146, l. 13-14, p. 148-149.

Ce bloc est d'une similitude frappante avec le linteau au nom d'Ânkhnésnéferibrê découvert par M. Pillet le 19 novembre 1924 (voir *supra*). Bien que de dimensions légèrement inférieures, il présente le même tore et la nature comme la disposition des inscriptions est comparable. Les variantes sont néanmoins très significatives. Alors que sur le linteau découvert par Pillet le cartouche d'Ânkhnésnéferibrê occupe la place centrale, ce linteau met à celle-ci l'expression « aimé d'Amon-Rê maître des trônes des deux pays ».

b. La porte au nom d'Osiris Pamérès et Osiris Ounnefer, Londres BM 1519 + Stockholm MM. 11430

C'est en janvier 1904, chez un antiquaire de Louqsor, Ahmed Ali, fils de Ali Mourad, que G. Legrain voit et copie la plupart des blocs d'une porte en pierre au nom d'Osiris Pamérès et Osiris Ounnefer ¹⁵³.

« Je n'ai point trouvé dans notre magasin les pierres qui manquent, et je n'ai pas découvert à Karnak l'emplacement de ce temple. Je crois qu'il devait s'élever dans la Nagga el-Baharieh, au nord du temple d'Amon, à l'ouest de celui de Montou, dans cette région où la prise du *sebak* a été faite ces dernières années. » ¹⁵⁴

La porte fut acquise en 1911 par le British Museum (BM EA 1519) mais le fragment manquant fut acheté par le Medelhavsmuseet de Stockholm (MM. 11430) auprès du Service des Antiquités au Caire ¹⁵⁵. Ce fragment porte un ancien numéro « en croix », caractéristique du Registre temporaire du Musée du Caire : 3/1/15/2 ¹⁵⁶. Le registre lui-même ne signale pas de provenance pour cet objet mais précise la date de la vente : « Sold to Crown Prince of Sweden. April 1935 ». Le numéro d'entrée du bloc dans le Registre temporaire permet d'affirmer

¹⁵³ G. LEGRAIN, « Notes d'inspection §§ XVIII-XXVI », *ASAE* 6, 1905, § XIX, p. 130-133.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 131.

¹⁵⁵ R. MOSS, « Some Unidentified Reliefs Traced back to their Original Monuments », *ZÄS* 99, 1973, p. 128-129 et pl. VII.

¹⁵⁶ S.V. WANGSTEDT, B.J. PETERSON, « Zwei Altertümer aus der Zeit der Ankhnesneferibre », *Orientalia Suecana* 12, 1963, p. 115 ; *JWIS* IV, p. 719, § 59.92 (qui ne met pas la pièce en relation avec Londres BM EA 1519).

en tout état de cause que la découverte du bloc est antérieure à 1915, à une époque où G. Legrain était encore actif à Karnak. Il est impossible de dire s'il a lui-même découvert ce bloc à Karnak ou s'il a été acheté à un antiquaire local.

L'encadrement de la porte est inscrit au nom de Douat-netjer-em-aouy-Khonsou et de son fils Djedher ¹⁵⁷. Sa largeur avoisine 1,50 m pour une hauteur d'environ 2,40 m.

Les deux formes osiriennes présentes dans les cartouches qui ornent la partie centrale du linteau, à gauche Osiris Ounnefer et à droite Osiris Pamérès, sont invoquées respectivement dans les inscriptions des embrasures gauche et droite au nom de Douat-netjer-em-aouy-Khonsou. Mais, par ailleurs, le dieu Amon est présent sous deux formes spécifiques sur chacun des montants. À gauche, il s'agit d'Amon-Rê maître des trônes des deux terres, celui au bon conseil / contrôle » (*Jmn-R' nb nswt tꜣwy pꜣ nfr srh* ). À droite, il s'agit d'Amon-Rê maître des trônes des deux terres de la maîtresse de maison vénérable (*Jmn-R' nb nswt tꜣwy n t(ꜣ) nbt-pr šps(t)* )¹⁵⁸, selon l'interprétation la plus probable de la séquence ¹⁵⁸.

Si l'on associe chaque forme d'Amon avec la forme d'Osiris qui lui correspond sur chaque côté de la porte, on obtient d'abord un couple « Osiris Ounnefer - Amon-Rê maître des trônes des deux terres, celui au bon conseil » qui n'est pas sans rappeler l'association entre Osiris Ounnefer maître des aliments et Amon-Rê maître des trônes des deux terres, celui au bon conseil dans la chapelle d'Osiris Ounnefer maître des aliments aux noms d'Ānkhnesnéferibrê et d'Amasis ¹⁵⁹. Cette forme spécifique d'Amon est attestée également par un linteau au nom de Nitocris et de son grand intendant Padihorresnet (Caire JE 29251bis) et par deux prêtres saïtes ¹⁶⁰.

Quant au deuxième « couple » formé par Osiris Pamérès et Amon maître des trônes des deux terres de la maîtresse de maison vénérable, il met en jeu deux formes divines rares dans la documentation. Ainsi, le culte d'Osiris Pamérès n'est que peu attesté ailleurs, en dehors de deux reliefs, d'origine inconnue, conservés dans le magasin du Cheikh Labib à Karnak (**fig. 43-44**), qui représentent Osiris *pꜣ-mr-ꜣst* « celui qu'aime Isis », forme développée du nom *pꜣ-mr.s* ¹⁶¹. Il s'agit de blocs d'entrecolonnement surmontés d'une corniche, dont la partie inférieure est préservée. Le premier (93CL1437) montre le roi (au cartouche martelé, prob. Taharqa) suivi d'Horus tenant la tige jubilaire, consacrant des offrandes devant Osiris « celui qu'aime Isis » debout, momiforme. Le second bloc (93CL1435), beaucoup plus fragmentaire, devait montrer Montou, dont il ne reste que la couronne et un morceau de la légende, la tête vers l'arrière (amenant Taharqa ?), devant une table d'offrande derrière laquelle se trouvait, d'après la légende, Osiris « celui qu'aime Isis ».

S'agissant de la forme d'Amon-Rê « maître des trônes des deux terres de la maîtresse de maison vénérable », nous n'en connaissons pas d'autre attestation. La séquence *nbt-pr šps(t)* renvoie à un titre fréquent du clergé féminin thébain à partir de la Troisième Période intermédiaire ¹⁶². L'utilisation du signe de l'or-*nbw* en lieu et place de la corbeille pourrait être conditionnée par une allusion à la déesse Mout-Hathor (la « Dorée ») qui est probablement évoquée ici comme la « maîtresse de maison vénérable » par excellence, exerçant son patronage sur les servantes féminines du dieu Amon ¹⁶³. L'importance accordée aux parèdres féminines d'Osiris et Amon dans les inscriptions de cette porte renforce la connexion probable entre l'édifice dont elle faisait partie et le quartier des divines adoratrices.

157 E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin*, p. 221-222 ; II, pl. 9* et 18.

158 Le nom est bien lisible sur la première publication du fragment Stockholm MM. 11430 par S.V. WANGSTEDT, B.J. PETERSON, *op. cit.*, p. 116-117, fig. 1.

159 Cf. L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 153, n. 67.

160 Cf. H. DE MEULENAERE, *BiOr* 24, 1967, p. 168 et *id.*, dans B. FAY, « Padihor's Block Statue », *BES* 17, 2007, p. 72.

161 L'épithète se trouve également sur une table d'offrande d'époque romaine provenant de Coptos, Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E 501-1735. Cf. M. GABOLDE, V. GAY, dans *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert. Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000*, Paris, 2000, p. 130, n° 97.

162 A. LEAHY, « Two Late Period Stelae in the Fitzwilliam Museum », *SAK* 8, 1980, p. 177-178, n. b. Sur la notion de *nbt pr*, voir aussi S.-A. NAGUIB, *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21^e dynastie*, *OLA* 38, 1990, p. 19-20.

163 Voir *ibid.*, p. 220.

c. Les éléments remployés dans la colonnade ptolémaïque de Karnak-Nord

Un grand nombre de blocs de remploi ont été retrouvés dans les fondations de la colonnade ptolémaïque de l'avant-cour du temple de Montou de Karnak-Nord lors des fouilles de l'IFAO entre 1949-1951¹⁶⁴. Une partie de ces blocs est attribuable à la divine adoratrice Ânkhnésnéferibrê et proviendrait d'un porche jubilaire que P. Barguet et J. Leclant ont pu très partiellement reconstituer¹⁶⁵. Ses dimensions ne peuvent néanmoins être restituées avec précision. Tout au moins peut-on dire que la largeur d'un montant de la façade est supérieure à 0,55 m (largeur du bloc BB 157) et que la largeur de l'embrasure est supérieure à 0,70 m (profondeur du bloc BB 157). Selon les éditeurs, cette porte pouvait être un porche indépendant placé comme une adjonction à un autre édifice à caractère « jubilaire » au nom des divines adoratrices Chépénoupet II et Amenirdis reconstitué également à partir de remplois découverts dans les mêmes fondations ptolémaïques de l'avant-cour de Montou. Néanmoins, il n'est pas exclu que ce porche provienne de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê de Naga Malgata ou d'une construction annexe située dans son voisinage.



Fig. 43. Fragment de mur d'entrecolonnement avec relief d'époque éthiopienne : le roi, suivi d'Horus, consacrant les offrandes devant Osiris « celui qu'aime Isis ». Bloc Karnak, Cheikh Labib 93CL1437 © CNRS-CFEETK n° 39000.

164 P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (1949-1951). Fouilles conduites par Cl. Robichon, FIFAO 25, 1954.*

165 *Ibid.*, 1, p. 128-130, n° 46, fig. 128-129 ; 2, pl. CXIII.



Fig. 44. Fragment de mur d'entrecolonnement avec relief d'époque éthiopienne : Montou devant une table d'offrandes face à Osiris « celui qu'aime Isis ». Bloc Karnak, Cheikh Labib 93CL1435 © CNRS-CFEETK n° 39014.

3. L'édifice de Nitocris

3.1. Topographie du bâtiment

Au moment où M. Pillet étudie l'« édifice à colonnes de Nitocris », celui-ci est en partie recouvert par une maison dont l'expropriation est en attente (et ne sera jamais réalisée). En raison de cette contrainte, nous savons seulement que le bâtiment se situe « 98 mètres environ » à l'ouest du mur d'enceinte oriental de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê, et comprend les ruines d'une porte et d'une petite salle flanquée de deux colonnes. Cette mesure de distance entre l'édifice d'Ânhnesnéferibrê et ce monument qui traverse des ruines antiques et des constructions modernes, apparaît avoir été difficile à réaliser et en ce sens semble très approximative ¹⁶⁶.

À la fin des années 40, les travaux menés par Cl. Robichon dans ce secteur ont enrichi la connaissance de cet édifice, qu'il a dégagé davantage vers l'ouest (**fig. 51**) ¹⁶⁷. L'archéologue a dressé un plan des structures visibles (1/100) qu'il a inséré dans la carte générale de Karnak-Nord où figure aussi le cadastre du bâti moderne (**fig. 10**).

¹⁶⁶ Avant l'apparition des télémètres durant les années 60, la mesure d'une distance pouvait être réalisée indirectement par une lecture stadimétrique sur une mire graduée, ou directement au moyen d'une chaîne d'arpenteur. Dans les deux cas, la présence d'obstacles entre les deux points à coter ne permettait pas d'effectuer de bonnes mesures (vue masquée entre le théodolite et la mire, effets de chaînette avec le ruban, ...).

¹⁶⁷ *Karnak-Nord III*, p. 97-112, pl. XLV (35-40) et L.

En s'appuyant sur cette topographie actuelle, nous pouvons positionner cette construction : la distance qui sépare la colonnade de l'édifice de Nitocris de celle de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê est de l'ordre de 46 m¹⁶⁸. Plus particulièrement, les cinq colonnes relevées dans le bâtiment au nom de Nitocris définissent un espace dont les cotes sont les suivantes¹⁶⁹ : la largeur entre les murs d'entrecolonnement est de 7 m, la longueur maximale de l'espace dégagé est de 6 mètres et la surface minimale est de 42 m². Cette pièce présente deux portes sur sa face orientale dont l'une (largeur 1,70 m) est globalement dans l'axe du bâtiment, tandis que l'autre (largeur 1,50 m) est décalée vers le nord. Ces ouvertures donnent accès à une autre porte axiale (largeur 1,20 m) ménagée dans un mur massif. Enfin, deux salles secondaires se situent au nord et au sud de l'espace à colonnes. Par ailleurs, si l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê et la colonnade de Nitocris présentent une orientation similaire W/E, leurs axes ne sont pas confondus, celui de Nitocris étant légèrement décalé en parallèle vers le sud. Quelque 40 m plus à l'ouest, « les restes d'une porte en grès », figurés dans la *Description de l'Égypte*, pourraient être mis en relation avec ces deux monuments, celui d'Ânkhnèsnéferibrê et celui de Nitocris. Cette porte pourrait alors marquer la limite occidentale du domaine sacré d'Amon et de ses divines adoratrices.

3.2. Structure du décor

3.2.1. La colonnade

a. Blocs en place

La publication des reliefs effectuée par L.A. Christophe¹⁷⁰ n'était pas accompagnée d'une illustration photographique exhaustive, d'autant que les figures étaient de très petites dimensions. Les clichés IFAO originaux, retrouvés récemment dans le fonds Varille à Milan¹⁷¹, sont reproduits ici plus clairement que dans la publication initiale, complétée en outre par quelques vues inédites. Par ailleurs, les clichés réalisés par J.J. Clère permettent de compléter partiellement la partie visible en 1935, avant les dégagements de Cl. Robichon.

La probable attribution à cet ensemble d'un bloc acquis par le Louvre (E 26905) et publié par J. Vandier¹⁷² avait pu être établie par M. Dewachter¹⁷³. Grâce aux photographies de J.J. Clère, l'assemblage photographique maintenant rendu possible corrobore cette hypothèse (**fig. 59**).

N° scène	Description des scènes	Photographies IFAO (<i>Karnak-Nord III</i> et fonds Varille)	Archives J.J. Clère Ms. 01.02.04 (« Temple F de PM » (sic))	Archives M. Pillet
1-3-5	[détruites]			
2-4-6-8	Vue générale de la paroi sud	<i>KK-Nord III</i> , pl. XLV, 35 + 1 vue inédite : Fonds Varille # 8 [ici. fig. 52]		
2	Nitocris agitant les sistres devant Amon-Rê et Mout	<i>KK-Nord III</i> , p. 100-101, pl. XLV, 38 (= Fonds Varille # 3 [ici. fig. 53] ; 39 (= Fonds Varille # 2 [ici. fig. 54] ; 40 (= Fonds Varille # 7 [ici. fig. 55] ; + 2 vues inédites : Fonds Varille # 4 et 6 [ici. fig. 56]		

168 Mesurée graphiquement selon l'axe de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê, entre les centres des colonnes les plus proches.

169 Aucune cote n'est mentionnée dans l'ouvrage. Les mesures indiquées ont été définies graphiquement sur les plans publiés.

170 *Karnak-Nord III*, 1951, p. 97-112, pl. XLV ; voir aussi *JWIS IV*, p. 606-609, § 59.16.

171 Voir *supra*, n. 99.

172 J. VANDIER, « L'intronisation de Nitocris », *ZÄS* 99, 1973, p. 29-33.

173 M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 17 ; voir aussi A. CHARRON, « L'intronisation de Nitocris », *Égypte. Afrique & Orient* 56, 2009-2010, p. 43-52.

N° scène	Description des scènes	Photographies IFAO (<i>Karnak-Nord III</i> et fonds Varille)	Archives J.J. Clère Ms. 01.02.04 (« Temple F de PM » (sic))	Archives M. Pillet
4	Psammétique I ^{er} offrant Maât (?) à Amon-Rê	<i>KK-Nord III</i> , p. 101, pl. XLV, 38 (= Fonds Varille # 3 [ici fig. 53]) ; + 1 vue inédite : Fonds Varille # 6 [ici fig. 57]		
6	Nitocris offrant du vin à Amon-Rê	<i>KK-Nord III</i> , p. 102 + 2 vues inédites : Fonds Varille # 5-6 [ici fig. 58 et 57]		
7	Purification de Nitocris par Thot et Horus	<i>KK-Nord III</i> , p. 99-100, pl. XLV, 36.	Texte « e » [1] ; photographie F9 (= fig. 59)	
8	Introduction de Nitocris auprès d'Amon par Montou et Atoum	<i>KK-Nord III</i> , p. 102-103, pl. XLV, 37 = Fonds Varille, Milan # 1 (ici fig. 60)	Texte « d » ; photographies F4, F5 (= fig. 61), F6	
9	Couronnement de Nitocris par Amon	<i>KK-Nord III</i> , p. 100, pl. XLV, 36.	Texte « e » [2] ; photographies F9 (= fig. 59), F10 (détail)	
10	Installation de Nitocris auprès d'Amon	<i>KK-Nord III</i> , p. 103-104 ¹⁷⁴ .	Texte « c » ; photographies F2, F3 (= fig. 62), F7	
11	Roi (?) consacrant des offrandes (?)	<i>KK-Nord III</i> , p. 105.	Texte « f »	
12	Nitocris, accompagnée d'Ibi, reçoit des offrandes	<i>KK-Nord III</i> , p. 105-106.	Texte « b » ; photographie F8 (= fig. 63)	
13	Thot purifiant Nitocris	<i>KK-Nord III</i> , p. 106-107.	Texte « a »	
14	[détruit]			
15	Passage intérieur sud de la porte centrale	<i>KK-Nord III</i> , p. 107-108	Texte « g » ; photographie [F1] (= fig. 64)	
16	Corniches		Textes « g », « h », « i » ; photographies F2 (= fig. 65), F8 (= fig. 63)	
17	Porte ouest. Montant nord	<i>KK-Nord III</i> , p. 109-110	Texte « Montant de porte - gauche »	D 234 ; F 305 (ms ASAE) = fig. 67
18	Porte ouest. Montant sud	<i>KK-Nord III</i> , p. 110-111	Texte « Montant de porte - droite »	F 305 (ms ASAE) = fig. 68

Tableau 4 : Liste des scènes de l'édifice de Nitocris et des clichés correspondants dans les différents fonds d'archives.

¹⁷⁴ Cliché publié dans Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, *Les religions égyptiennes, Histoire générale des religions* [I], Paris, 1948, p. 273.



Fig. 45. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata vu du nord-est. 4 décembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-1 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Malgatah - Chapelle de Chapenapit - 4 Déc 24 »

Cette vue vers le sud-ouest laisse voir au premier plan les vestiges du mur délimitant la pièce au nord de la colonnade, non dégagée. Les bases et les premiers tambours des colonnes ouest sont bien visibles, tandis que seul le premier tambour de la colonne fasciculée de la rangée sud est préservé. Au premier plan à droite s'aperçoit l'épaisseur du montant nord de la porte est. Immédiatement à gauche de celle-ci, à l'arrière-plan, apparaissent les vestiges d'un épais massif de briques qui pourrait faire partie de la construction saïte.

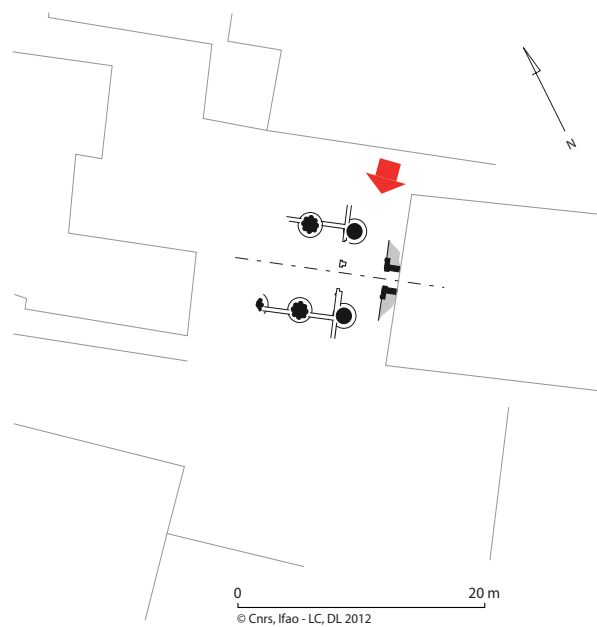




Fig. 46. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata vu du sud. 4 décembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-2 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak-N. - Malgatah - Chapelle de Chapenapit -
4 Déc 24 »

Cette vue vers le nord laisse voir au premier plan le muret qui délimite à l'ouest la pièce, non dégagée, se trouvant au sud de la colonnade. Le mur bahut qui la délimite au nord est surmonté d'une corniche à gorge.

La base de la colonne nord-est laisse apparaître l'encastrement du mur en pierre du montant de la porte d'accès à la colonnade.

Pour le montant inscrit remplacé de manière incorrecte au milieu de l'entrée de la colonnade, voir la **fig. 72** et le commentaire correspondant.

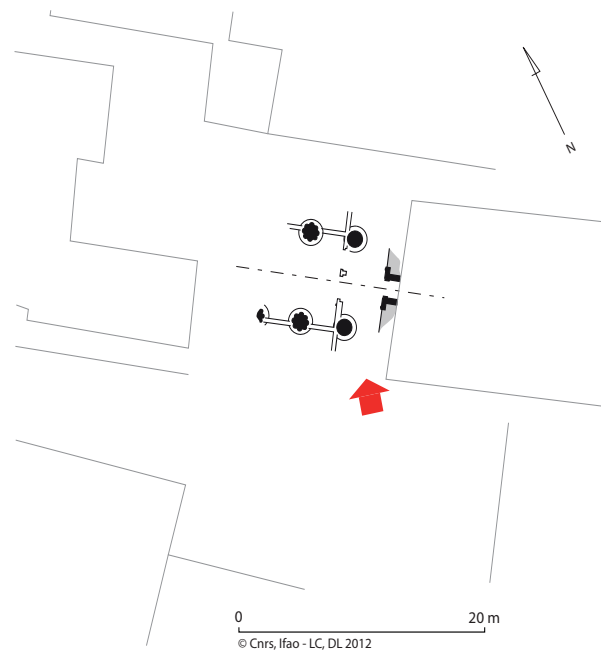




Fig. 47. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Margata vu du sud. 4 décembre 1924. Cliché M. Pillet © CNRS-CFEETK n° 97880, Fonds Chevrier.

Le cliché est très proche de la photographie B 132-2 et, au vu des ombres, a probablement été pris au même moment. Néanmoins, l'appareil photographique a été orienté un peu plus vers le haut et légèrement tourné vers l'ouest. L'épaisseur du montant sud de la porte est visible dans l'ombre à droite de l'image.

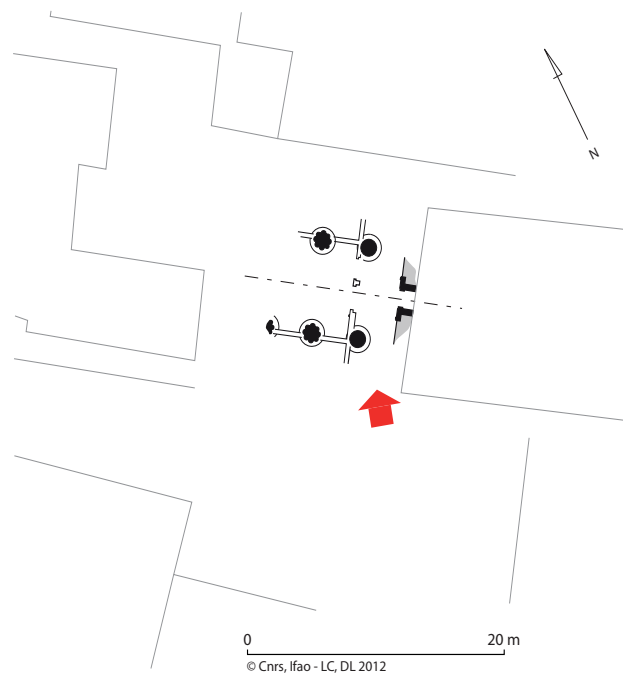




Fig. 48. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata vu de l'ouest. 4 décembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-3 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Naga Malgatah - Chapelle de Chapelle [sic] de Chapenapit - 4 Déc 24 »

Le cliché pris vers l'est permet de voir ensemble la colonnade et la porte s'ouvrant à l'est dans le mur ouest de la maison d'Ahmed Hassan Chamâ. À l'arrière-plan, au-dessus des murs de la maison d'Ahmed Hassan Chamâ, sont visibles : au centre, deux colonnes à fût circulaire dont l'une est encore debout dans les années 1970 (voir plan IGN de 1968 et arrière-plan des photographies CNRS-CFEETK n° 5756 = **Fig. 16** et n° 5766 = **Fig. 15**) ; à droite, les montants de grès de la porte d'accès nord de l'édifice d'Ânhnesnéferibrê. À gauche, à l'endroit où se tient un chien, il semble probable que se trouvent les fondations d'un important monument antique en briques crues.



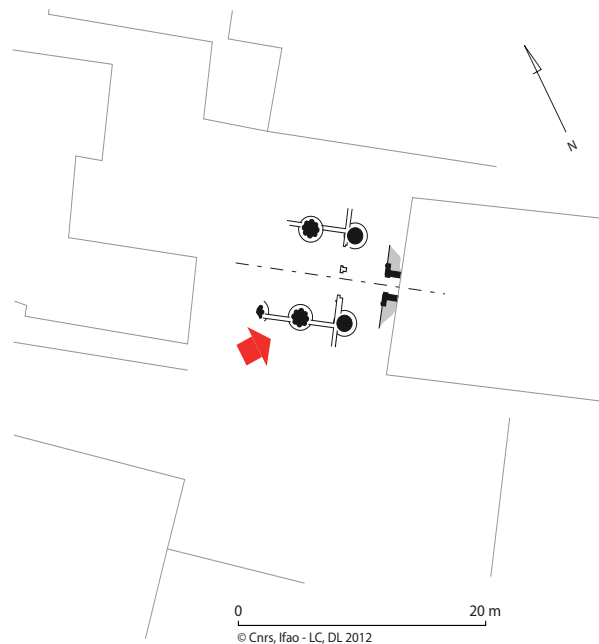


Fig. 49. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata vu de l'ouest. 4 décembre 1924. Cliché M. Pillet, B132-5 © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Karnak-N. - Malgatah - Chapelle de Chapenapit - 4 Déc 24 »

La photographie a été prise du même point que la précédente (B 132-3 = **fig. 48**) mais le photographe s'est tourné davantage vers l'est et, au vu des ombres, le cliché a été pris un peu plus tard dans la journée. Les vestiges du mur de briques crues qui devait originellement enserrer la porte est sont bien visibles sous les pieds du gardien, à la base du mur moderne. À l'arrière-plan, on distingue également à droite trois des colonnes fasciculées de la cour à péristyle de l'édifice d'Ânkhesnéferibrê.



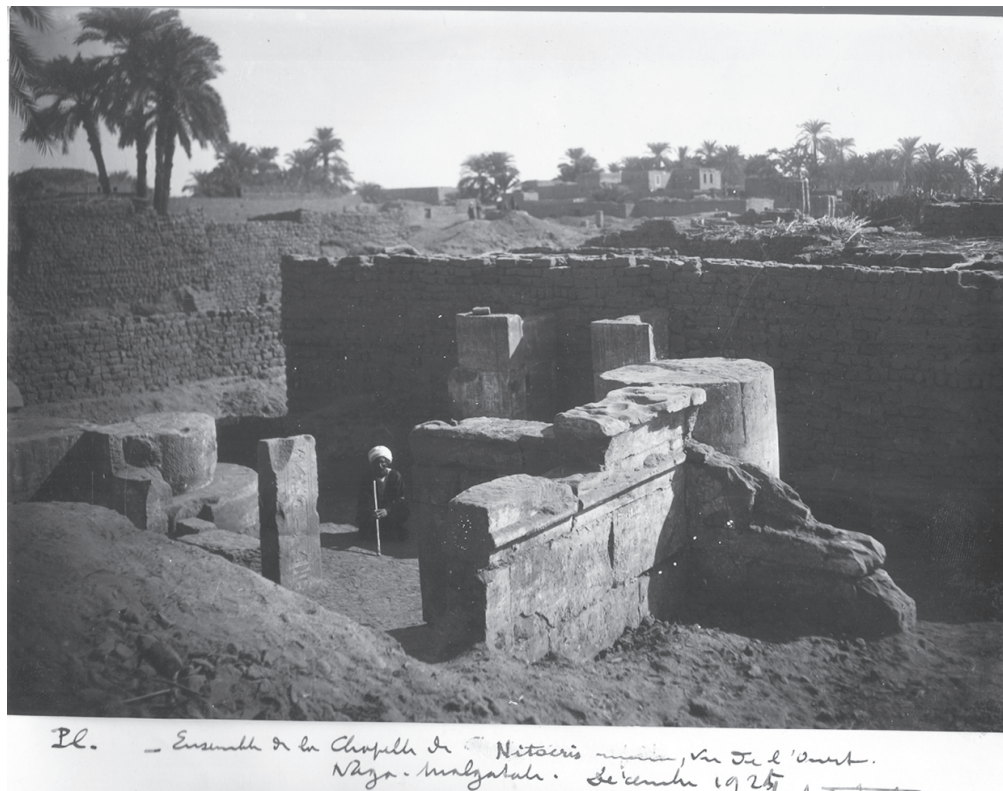
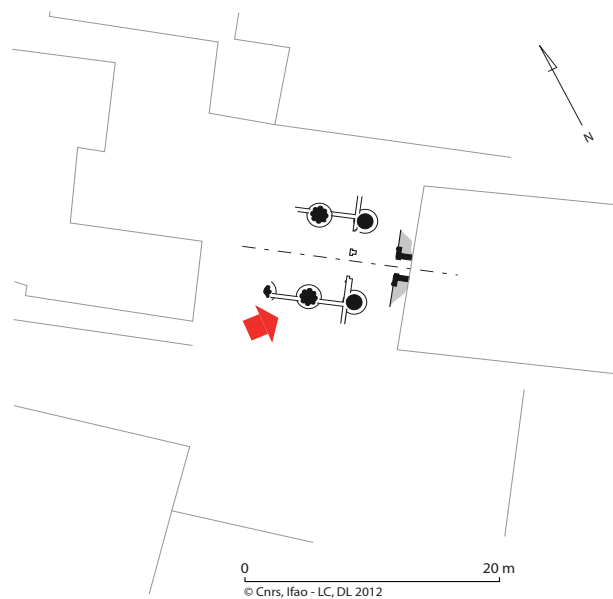


Fig. 50. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata vu de l'ouest. Décembre 1924. Cliché M. Pillet, F 305 (ms ASAE 25) © MOM, Lyon, Archives Pillet.

Légende originale :

« Ensemble de la chapelle de Nitocris, vue de l'ouest. Naga-Malgatah. Décembre 1924 »

Ce cliché devait figurer dans le rapport publié par M. Pillet dans les ASAE 25, mais n'a finalement pas été intégré à son article. La photographie est très semblable à la précédente, à quelques petites différences près, notamment le fait que le cadrage permet de mieux voir, à l'arrière-plan, les habitations à l'est du village de Naga Malgata.



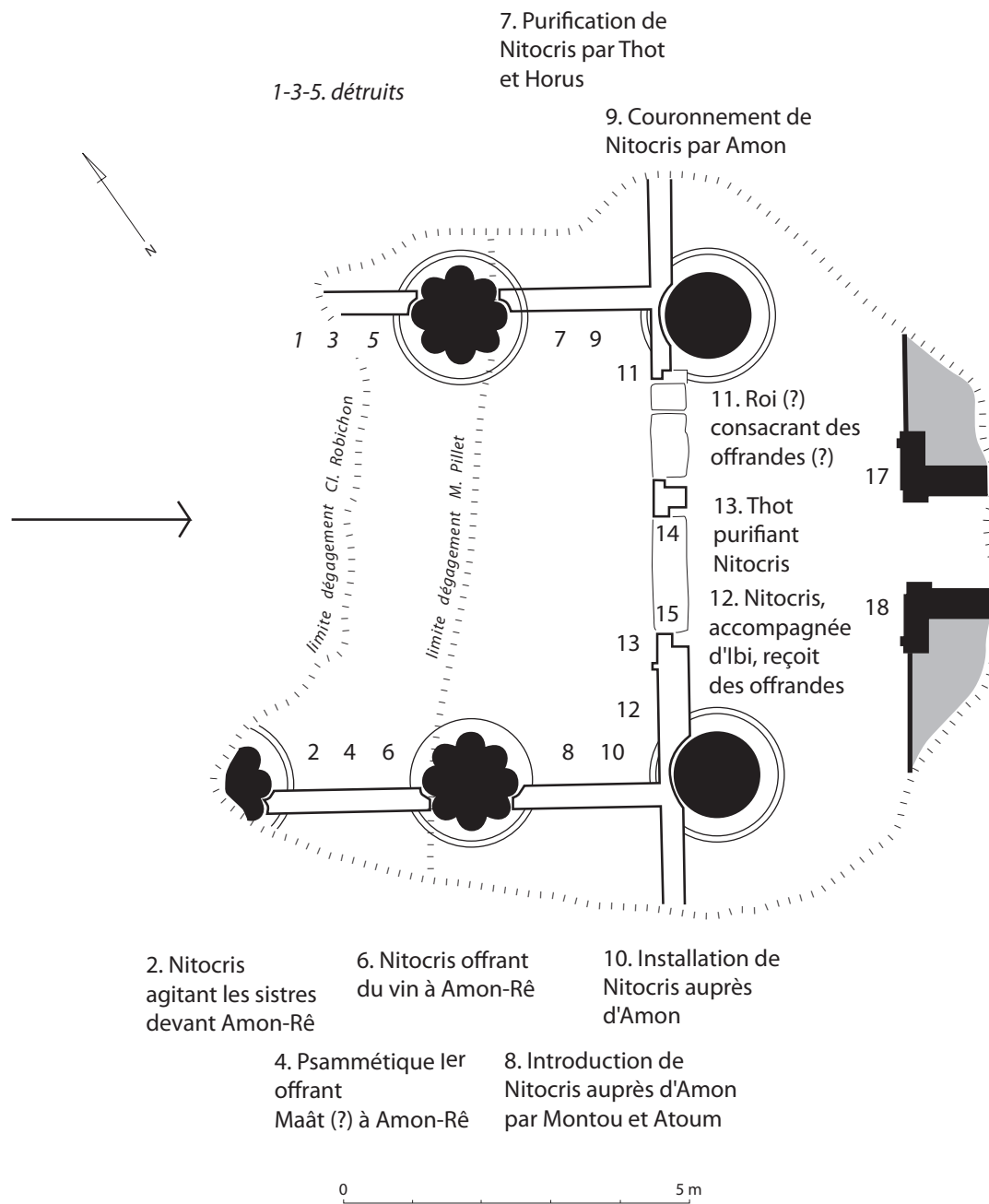


Fig. 51. Structure de la décoration de l'édifice à colonnes de Nitocris et de la porte-ouest du bâtiment qu'il dessert. Dessin et annotations L. Coulon, D. Laisney, d'après plan Cl. Robichon (éch. 1/100), dans L.A. Christophe, *Karnak-Nord III (1945-1949)*, *FIFAO* 23, 1951, p. 98.



Fig. 52. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Vue générale de la paroi sud © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 53. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 2 et partie droite de la scène 4 © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 54. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 2. Détail des représentations d'Amon et Mout © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 55. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 2. Détail de la représentation de Nitocris jouant des sistres devant Amon © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 56. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 2. Détail de la partie inférieure de la représentation de Nitocris et titre de la scène © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 57. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 4 (et partie des scènes adjacentes 2 et 6) © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 58. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 6 (et partie gauche de la scène 4) © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 59. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi nord photographiée *in situ* par J.J. Clère + bloc Louvre E 26905. Scènes 7 et 9 © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère et © Musée du Louvre/Chuzeville.



Fig. 60. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 8 (et partie gauche de la scène 10) © Bibliothèque et Archives d'Égyptologie, Università degli Studi di Milano, Archives A. Varille.



Fig. 61. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi sud. Scène 8. Cliché J.J. Clère © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère.



Fig. 62. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi est. Scène 10. Cliché J.J. Clère © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère.



Fig. 63. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Paroi est. Scène 12. Cliché J.J. Clère © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère.



Fig. 64. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Montant sud de la porte. Inscription n° 15. Cliché J.J. Clère © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère.



Fig. 65. L'édifice à colonnes de Nitocris à Naga Malgata. Corniche au-dessus de la paroi sud. Cliché J.J. Clère © Griffith Institute, Oxford, Archives Clère.



Fig. 66. Fragment de corniche provenant d'un édifice de Nitocris. Karnak, Cheikh Labib. Cliché Cl. Traunecker © CNRS-CFEETK n° 23168.



Fig. 67. Porte au nom de Nitocris à l'est de l'édifice à colonnes de Naga Malgata. Montant nord. Cliché M. Pillet, F305 (ms ASAE) © MOM, Lyon, Archives Pillet.



Fig. 68. Porte au nom de Nitocris à l'est de l'édifice à colonnes de Naga Malgata. Montant sud. Cliché M. Pillet, F305 (ms ASAE) © MOM, Lyon, Archives Pillet.

b. Blocs similaires conservés à Karnak

Lieu et date de découverte : Naga Malgata, 1923.

Lieu de conservation actuel : Karnak, Magasin du Cheikh Labib, 10CL001 et 10CL002.

Bibliographie : PM II², 297-298 ; H.S.K. BAKRY, « Nitōcris the god's wife », *ASAE* 59, 1966, p. 9-13, pl. II, Iibis ; L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 124-128 [n° 28] ; *JWIS* IV, p. 611-612, § 59.20.

Documents d'archives : Photographie Fonds Pillet (MOM, Lyon), dossier D234 ; Fiches Fr. Payraudeau / CFEETK - 29/02/2010.

Matière : grès.

Dimensions :

- 10CL001 : h : 72 cm ; L. : 121 cm ; Pr : 6 cm.

- 10CL002 : h : 72 cm ; L. : 122 cm ; Pr : 5,5 cm.

Deux blocs d'entrecolonnements présentant des décors analogues à ceux de l'édifice de Nitocris découvert par M. Pillet sont conservés dans le magasin du Cheikh Labib à Karnak ¹⁷⁵. Dans la publication qu'il en donne, L.A. Christophe ignore la provenance de ces parois : « Nous avons vainement interrogé MM. Pillet et Chevrier pour connaître leur origine : elles ont, semble-t-il, été découvertes par Legrain qui en a orné sa demeure ; les notes de Legrain n'ont malheureusement pas pu nous renseigner sur leur provenance » ¹⁷⁶. Une indication portée sur une photographie de l'un des blocs ¹⁷⁷ conservée dans les archives Pillet vient néanmoins nous éclairer : « Pierre encastree dans l'entrée de la maison de Karnak (côté droit en entrant) par G. Legrain. provient de la Naga Malgata ». La date du cliché, « 1923 », est mentionnée dans le coin du document.

Sur le bloc Karnak Cheikh Labib 10CL002, Montou et Atoum introduisent le roi Psammétique I^{er} auprès d'Amon-Rê « le dieu vénérable qui aime son père » (*ntr šps mr jt.f*) et Mout. Sur le bloc Karnak Cheikh Labib 10CL001, qui lui faisait probablement pendant, c'est Nitocris qui est introduite auprès d'Amon « le primordial des deux terres » (*pꜣwty tꜣwy*) et de [Khonsou] par Montou. Elle est suivie par Ouadjyt et, dans la scène précédente, est embrassée par Nekhbet. Si la thématique des décors se rapproche fortement de ceux de l'édifice à colonnes de Nitocris, le style des reliefs est sensiblement différent.

¹⁷⁵ Ces blocs avaient été, peu après leur découverte, insérés dans les murs de l'entrée de la maison de G. Legrain devant le temple de Karnak, désormais détruite.

¹⁷⁶ L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 124.

¹⁷⁷ Archives Pillet, dossier D234. La photographie est celle du bloc montrant Psammétique I^{er} devant Amon.



10CL002



Fig. 69. Fragment de mur d'entrecolonnement au nom de Psammétique I^{er} présumé provenir de Naga Malgata. Karnak, Cheikh Labib 10CL002. a. Cliché Mohamed Saïdi © CNRS-CFEETK n° 129640. b. Dessin Fr. Payraudeau, Yousreya Hamed © IFAO.



Fig. 70. Fragment de mur d'entrecolonnement au nom de Nitocris présumé provenir de Naga Malgata. Karnak, Cheikh Labib 10CL001. a. Cliché Mohamed Saïdi © CNRS-CFEETK n° 129639. b. Dessin Fr. Payraudeau, Yousreya Hamed © IFAO.

3.2.2. Montants de porte

Un certain nombre d'éléments de montants de porte en remploi ont été retrouvés par M. Pillet entre l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê et l'édifice à colonnes de Nitocris.

a. Montant de porte inscrit, remployé dans une maison moderne (fig. 71)

Lieu et date de découverte : Naga Malgata, maison appartenant à Ahmed Hassan Chamâ. Piédroit sud d'une porte de grès, face ouest, novembre 1924.

Lieu de conservation actuel : inconnu.

Bibliographie : M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 23 ; L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 114, n° 4 ; *JWIS* IV, p. 719, § 59.91.

Documents d'archives : Photographie Fonds Pillet (MOM, Lyon) F305 (ms *ASAE*), D 234.

Matière : grès.

Dimensions (d'après échelle de la photographie) : h : env. 1,30 m ; l : env. 0,30 m.

Ce montant de porte est décrit ainsi par M. Pillet :

« Touchant la colonnade occidentale du temple, une maison appartenant à Ahmed Hassan Chamâ est bâtie dans le mur nord de laquelle ¹⁷⁸ on retrouve le pied-droit sud d'une porte de grès ; l'autre a été détruit et l'on en voit encore la trace dans le chemin. Le linteau et le montant de porte vus par Legrain peuvent provenir de ce point ¹⁷⁹. Je fis dégager celui qui restait, et si la face Est ne laisse voir que quelques signes et la trace de deux cartouches, par contre on lit ceci sur la face ouest (suit le relevé de l'inscription). »

Une photographie de l'inscription de la face ouest avait été jointe par M. Pillet aux épreuves de son article destiné aux *ASAE*, mais était restée inédite. L.A. Christophe précise que cette porte est « en rapport certain avec le monument à colonnes de Nitocris », sans pouvoir néanmoins contrôler l'inscription ¹⁸⁰.

Texte



[...] *drt-ntr* (*Nt-jqrt mr(t) Mwt*) 'nh.tj *szt-nsw* (*Ps[m]tk*) *dj* 'nh

[...] *main divine* (*Nitocris aimée de Mout*) *qu'elle vive, la fille royale de* (*Psammétique*) *doué de vie.*

b. Montant de porte inscrit, remployé dans une maison moderne (fig. 72)

Lieu de découverte : Naga Malgata, maison appartenant à Ahmed Hassan Chamâ, « pierre remployée à quelques mètres plus à l'ouest » que le précédent montant, novembre 1924. De manière surprenante, ce bloc est visible debout, au milieu de la porte de la colonnade de Nitocris sur les photographies de M. Pillet datées du 4 décembre 1924 (fig. 45-49). De toute évidence, il ne peut s'agir de sa position originelle et le constat qu'il a été trouvé en remploi dans le rapport de M. Pillet lui-même renforce encore cette idée. Il a probablement été « replacé » à cet endroit par souci de symétrie (bien qu'imparfaite) avec le montant sud, mais cela ne correspond pas à la configuration du montant de porte central qu'a mise en évidence la fouille de Cl. Robichon.

Lieu de conservation actuel : inconnu.

Bibliographie : M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 23 ; L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 114, n° 5 ; *JWIS* IV, p. 719, § 59.91.

Documents d'archives : Fonds Pillet (MOM, Lyon) F305 (ms *ASAE*). Copie manuscrite.

Matière : grès.

Dimensions : inconnues.

¹⁷⁸ Le texte que nous citons est ici celui du manuscrit du rapport de M. Pillet conservé dans le fonds Pillet de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon (F 305). En effet, une correction hasardeuse a dénaturé le texte publié dans les *ASAE* 25, 1925, p. 23, qui dit : « Touchant la colonnade occidentale du temple, une maison appartenant à Ahmed Hassan Chamâ est bâtie dans son mur nord [sic] ; on retrouve le pied-droit sud... ».

¹⁷⁹ L'identification du lieu d'origine de la porte au nom d'Osiris Pamerès et d'Osiris Ounnefer vue par Legrain ne peut être retenue, puisque les deux montants avaient été extraits intégralement. Cf. M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 13-14.

¹⁸⁰ L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord* III, p. 114, n° 4.

Texte



[...] mrwt (Nt-jqrt mr(t) mwt) 'nh.tj mr(t) Mwt nb(t) pt dj 'nh

[...] d'amour (Nitocris aimée de Mout) qu'elle vive, aimée de Mout maîtresse du ciel, douée de vie.

c. Montant de porte inscrit. Karnak, Musée de Plein Air (fig. 73a-b)

Lieu et date de découverte : secteur de Naga Malgata (« fragment qui gît dans les ruines »), novembre 1924.

Lieu de conservation actuel : Musée de Plein Air, Karnak.

Bibliographie : M. PILLET, *ASAE* 25, 1925, p. 23 ; *JWIS* IV, p. 719, § 59.91.

Documents d'archives : Photographie CNRS-CFEETK n° 5884 (dans le Musée de Plein Air).

Matière : grès.

Dimensions : h : 1,52 m ; l : 0,56 m ; p : 0,28 m.

Texte

[...] swḥt dsrt n(t) nb W3s[t...]

[...] l'œuf sacré du maître de Thèbes [...].

(a) Une séquence complète incluant l'expression se trouve dans la tombe de Pabasa (inédate). Sur les expressions avec l'œuf swḥt en rapport avec la divine adoratrice, voir P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (1949-1951)*, *FIFAO* 25, 1954, p. 113, n. 1. Sur cette phraséologie développée dans les textes royaux du Nouvel Empire, voir N.-Chr. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, § II 5:2, p. 97-98 (part. p. 97, n. 238 pour swḥt dsrt).

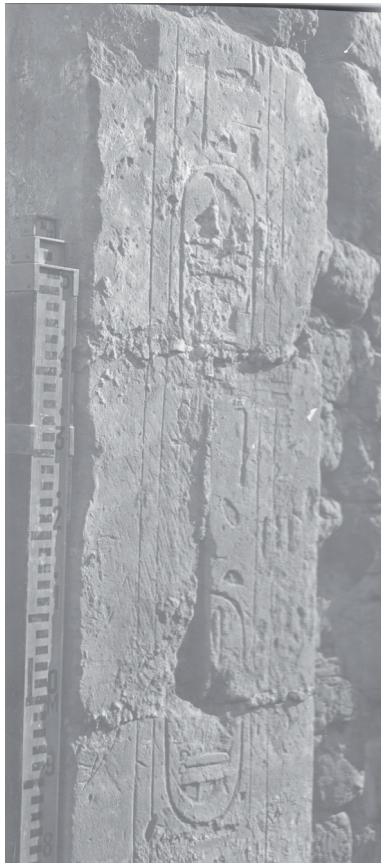


Fig. 71. Montant de porte au nom de Nitocris remployé dans une maison moderne. Cliché M. Pillet, F305 (ms ASAE) © MOM, Lyon, Archives Pillet.



Fig. 72. Montant de porte découvert par M. Pillet à Naga Malgata. Cliché M. Pillet © CNRS-CFEETK n° 97880 (détail), Fonds Chevrier.

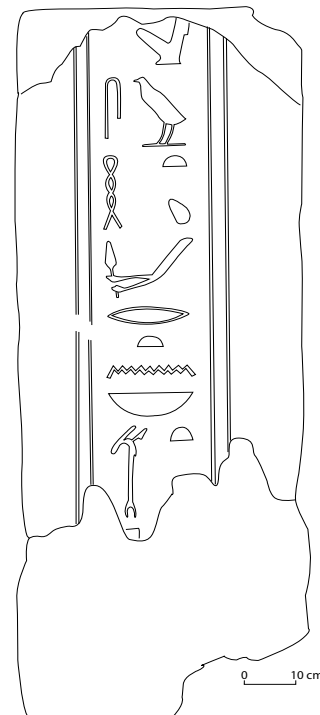


Fig. 73. Montant de porte découvert par M. Pillet à Naga Malgata. Karnak, Musée de Plein Air. a. Cliché © CNRS-CFEETK n° 5884. b. Dessin Fr. Payraudeau, L. Coulon © Mission Sanctuaires osiriens de Karnak.

4. Identification et interprétation des édifices saïtes de Naga Malgata

4.1. Contexte général

Le bilan historiographique du secteur de Naga Malgata révèle en premier lieu la richesse de cette zone archéologique. Pour la période antérieure à l'époque kouchite, quelques découvertes ponctuelles offrent des témoins possibles de constructions, notamment du Nouvel Empire. Mais c'est surtout durant les XXV^e et XXVI^e dynasties que se multiplient les constructions et qu'un véritable domaine indépendant semble se développer. Si, en effet, quelques édifices proches de l'allée processionnelle nord paraissent pouvoir être considérés – sans certitude – comme des satellites du sanctuaire d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord ¹⁸¹, le complexe qui s'organise autour de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê, l'édifice à colonnes de Nitocris et les constructions kouchites décelées par les sondages du Luxor Dewatering Project constitue à l'évidence un ensemble relativement autonome, centré autour des divines adoratrices thébaines.

4.2. Typologie architecturale et données épigraphiques

L'analyse des complexes architecturaux aux noms de Nitocris et d'Ânkhnèsnéferibrê ne repose que sur des données partielles, et le caractère hypothétique des interprétations que l'on peut en donner est à souligner dès l'abord. Néanmoins, il est possible de dégager quelques constats généraux d'après les plans et descriptions que les documents d'archives ont permis d'établir, constats qui viennent étayer une partie des suppositions avancées sur la fonction des édifices de Naga Malgata, et en infirmer d'autres ¹⁸².

4.2.1. Le(s) monument(s) de Nitocris

L'édifice à colonnes de Nitocris s'apparente architecturalement aux colonnades-propylées éthiopiennes bien connues à Karnak ¹⁸³. Du point de vue du décor, c'est « l'introduction dans le temple d'Amon » qui est mise en scène, marquant donc le franchissement d'un « sas » vers un espace sacré du sanctuaire ¹⁸⁴, preuve que la zone de Naga Malgata était intégrée pleinement au domaine d'Amon. La mise en avant de la divine adoratrice dans le rituel est un indice de sa place prééminente dans ce secteur du temple.

L'édifice à colonnes donne accès à un autre bâtiment dont seule la porte nous est connue de manière assurée, d'autres éléments de montants de porte pouvant être possiblement associés à cette structure. Le panthéon présent sur la porte principale comprend les dieux suivants :

<i>Montant nord</i>	<i>Montant sud</i>
Horus dans la place divine (<i>Hr m st-ntr</i>)	Rê-Horakhty (<i>R'-Hr-ḥty</i>)
Amon-Rê maître des trônes des deux terres (<i>Jmn-R' nb nswt tswy</i>)	Amon-Rê roi des dieux (<i>Jmn-R' nsw ntrw</i>)
Mout la grande <maîtresse> de l'Ichérou (<i>Mwt wrt <nbt> Jšrw</i>)	Amonet la très grande (<i>Jmnt 'st wrt</i>)
Khonsou-dans-Thèbes Neferhotep (<i>Hnsw-m-Wst-Nfr-ḥtp</i>)	Anubis qui préside au pavillon divin (<i>Jnpw ḥnty sh-ntr</i>)

181 C'est le cas de deux édifices, l'un à l'est, l'autre à l'ouest de l'allée processionnelle menant au sanctuaire d'Amon-Rê-Montou (structures n^{os} 11 et 12 de la **fig. 75**). Interprétés par J.-Fr. Champollion et K. Lepsius comme des habitations, ils ont été généralement compris ensuite comme des « chapelles » ou des « reposoirs » par les commentateurs, ce que l'état actuel des constructions ne permet pas de confirmer. Voir A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 497-498.

182 Voir un état récent de la question dans C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen“, p. 51-53 et 57.

183 J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie*, p. 200-216.

184 Cf. J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII^{mes} dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, OLA 32, 1989, p. 166-175.

L'expression *st-ntr* qui apparaît dans l'épithète d'Horus peut renvoyer à une désignation de sanctuaire, sur le modèle des expressions que l'on trouve par exemple à Edfou : *st-ntrwy*, *st-ntrw*, *st-R^c* ¹⁸⁵. Elle peut aussi évoquer le siège d'Horus (*st-Hr*) comme manifestation de la légitimité royale ¹⁸⁶.

Quant à la présence d'Anubis, elle pourrait indiquer une dimension funéraire de l'édifice, mais le dieu intervient aussi dans certaines cérémonies royales se déroulant dans le temple de Karnak ¹⁸⁷.

4.2.2 L'édifice d'Ânkhesnéferibrê

Le plan et l'étendue de l'édifice le distinguent fortement des chapelles osiriennes contemporaines ¹⁸⁸. Si la porte au nom d'Osiris Pamérès et Osiris Ounnefer provient bien de ce secteur, il ne s'agit donc très probablement que d'une construction voisine, d'autant que la largeur de cette porte est très inférieure aux seuils conservés *in situ*. La présence d'une vaste cour à péristyle, de plusieurs axes de circulation et de nombreuses unités spatiales cellulaires rapprocherait le bâtiment de constructions palatiales ¹⁸⁹ comme celui du palais d'Apriès à Memphis ¹⁹⁰. La plate-forme de briques crues sur laquelle est visiblement construit l'édifice pourrait s'apparenter à celles sur lesquelles sont édifiés les palais contemporains. Néanmoins, d'une part, ce mode de construction n'est pas spécifique ; d'autre part, l'absence de données sur les niveaux de sol ou d'éventuelles rampes rend difficile l'interprétation des soubassements en briques.

Les données épigraphiques issues de blocs *in situ* sont maigres. D'après le témoignage de M. Pillet, un montant de porte assure la présence du cartouche d'Ânkhesnéferibrê et la découverte d'un linteau à son nom confirme cette attribution. Ce linteau, comme celui très similaire vu par J.J. Clère dans le commerce, appartiennent à des portes relativement étroites (entre 1,60 et 1,80 m), peu compatibles avec les très larges seuils en granite du bâtiment encore en place dans la première moitié du XX^e siècle (entre 2,50 et 4,50 m). Ces portes pouvaient s'ouvrir néanmoins à différents autres endroits de l'édifice. En tout état de cause, les cartouches ornant ces linteaux contiennent la titulature d'Ânkhesnéferibrê et le nom d'Amon entouré par un cartouche. Ce nom d'Amon entouré par un cartouche se retrouve sur d'autres blocs au nom d'Ânkhesnéferibrê que l'on peut supposer provenir de Naga Malgata ¹⁹¹. Dans le même secteur, le bloc inscrit du quai de Karnak-Nord associe le cartouche d'Amon (*Jmn-R^c nb nst t3wy*) à la titulature de Nitocris ¹⁹².

La présence du nom d'Amon dans un cartouche se rencontre sur un certain nombre de monuments thébains ¹⁹³, dès le Nouvel Empire, mais surtout à partir de la XXI^e dynastie ¹⁹⁴, bien que ce soient les cartouches d'Osiris

185 WPL, p. 949-951.

186 *Ibid.*, p. 951-952.

187 P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 59-61 ; § 120-127 ; p. 185, § 517. Un bloc inédit conservé au Cheikh Labib (94CL1276) montre Anubis à la tête du pavillon divin amenant Psammétique II.

188 Cela avait déjà été noté par M. DEWACHTER, *CdE* 54, 1979, p. 14.

189 Sur les sources disponibles, voir récemment G. PAGLIARI, « The Egyptian Royal Palace in the First Millenium BCE. An Example of Cultural Continuity from the Middle Kingdom to the Late Period », dans L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millenium BCE*, Prague, 2010, p. 333-342.

190 B. KEMP, « The Palace of Apries at Memphis », *MDAIK* 33, 1977, p. 101-108 ; W. KAISER, « Die dekorierte Torfassade des spätzeitlichen Palastbezirkes von Memphis », *MDAIK* 43, 1987, p. 123-154 ; Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, *BdE* 144/1, 2008, p. 66-69.

191 Blocs M[johasseb] 1 et 3 copiés par J.J. Clère. Voir L. COULON, « The Quarter of the Divine Adoratrices at Karnak (Naga Malgata) during the XXVIth dynasty. Some hitherto unpublished epigraphic material », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium B.C.*, p. 574.

192 M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924) », *ASAE* 24, 1924, p. 85 ; A. VARILLE, *Karnak I*, p. 1 et pl. III, 3 ; L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III*, p. 115, n° 8 (signale la disparition du bloc) ; L. GABOLDE, V. RONDOT, « Une catastrophe antique dans le temple de Montou à Karnak-Nord », *BIFAO* 93, 1993, p. 248, n. 27 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, p. 571-578 et pl. 22. Comparer avec un bloc de linteau associant la titulature de Nitocris encadrant le cartouche d'Amon-Rê « maître de Thèbes » (*Jmn-R^c nb W:[st]*) : bloc Karnak, Cheikh Labib 93CL634.

193 Cf. L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê : la genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, sous presse ; sur les cartouches divins en général, voir C. SPIESER, « Les cartouches divins », *ZÄS* 129, 2002, p. 85-95.

194 Cl. TRAUNECKER, « Les résidents des rives du Lac Sacré. Le cas d'Ankhefenkhonsou », *CRIPPEL* 15, 1993, p. 85-86, fig. 2 (linteau de la maison de prêtre d'Ankhefenkhonsou) ; *LD Text III*, p. 42 (chapelle d'Osorkon III, PM II², p. 223 [U]).

qui sont les mieux documentés ¹⁹⁵. Durant les XXV^e - XXVI^e dynasties, les statuettes en bronze d'Amon consacrées par les divines adoratrices ou leurs sujets sont fréquemment ornées de ce motif ¹⁹⁶. Les édifices saïtes des divines adoratrices de Naga Malgata sont visiblement placés sous le patronage d'Amon et appartiennent donc à une extension du domaine d'Amon de Karnak. La présence d'un linteau orné des seuls cartouches d'Ânkhnèsnéferibrê conduit à songer que l'édifice était également centré sur les rites liés spécifiquement à la divine adoratrice.

4.3. Le témoignage d'Ibi

La présence du grand intendant Ibi ¹⁹⁷ sur les reliefs du « monument à colonnes » de Nitocris a été mise en relation par E. Graefe avec les inscriptions de la statue stélophore (Caire JE 36158) ¹⁹⁸ mentionnant des constructions que ce personnage a commanditées pour sa maîtresse ¹⁹⁹. Du fait de l'état dégradé du monument, certaines obscurités demeurent mais la teneur exceptionnelle du récit qu'il porte mérite qu'on s'y attarde.

Cette statue est mentionnée pour la première fois par G. Legrain qui la vit chez un antiquaire de Louxor et la décrit à G. Maspero dans sa lettre du 4 mars 1903 ²⁰⁰ :

« Statue en calcaire (La partie supérieure manque à partir des hanches). Elle appartient à  le ministre de Nitocris que nous connaissons déjà. Aba tient devant lui une stèle haute d'un mètre environ entièrement couverte d'un long texte qui, à première vue, me semble fort important. C'est, je crois, une pièce de premier ordre comme intérêt. Demande 20 livres. »

Dans sa lettre du 17 mars 1903, G. Legrain mentionne qu'il a « acheté tout le lot d'antiquités pour 25 livres » ²⁰¹ après un marchandage difficile. Néanmoins, il ne donne aucun indice sur sa provenance, alors qu'il avait pu pour la stèle de Karomama appartenant au même lot indiquer qu'elle provenait de la prise de *sebak*.

Le texte de la statue d'Ibi est pour une partie difficile à déchiffrer étant donné l'état du monument. Les grandes étapes du récit sont néanmoins bien identifiables, comme l'a montré E. Graefe. Il débute par l'entrée en fonction de Nitocris, et se poursuit par l'épisode, situé en l'an 26 de Psammétique I^{er}, de la nomination d'Ibi au poste de grand intendant de la divine adoratrice. Celui-ci raconte comment il remet en état le domaine et l'administration qui sont désormais sous sa responsabilité. Plusieurs bâtiments construits par Ibi sont ensuite explicitement décrits :

– la *ouâbet* (l. 20-21)



195 Voir par ex. J. LECLANT, « Osiris *pꜣ-wšb-jꜣd* », dans *Agyptologische Studien. Fs. Grapow*, Berlin, 1955, p. 199, n. 1 ; *id.*, « Une statuette d'Amon-Rê-Montou au nom de la divine adoratrice Chepenoupet », dans *Mélanges Maspero* I/4, 1961, p. 80, n. 4.

196 Statuette d'Amon-Rê-Montou au nom de Chépénoupet II, Paris, Musée Rodin 234 = J. LECLANT, *op. cit.*, p. 73-98 (qui suppose une provenance de Karnak-Nord) ; JWIS III, p. 304, § 51.72 ; statuette d'Amon-Rê Kamoutef au nom d'Ânkhnèsnéferibrê, Londres BM 60042 = PM VIII, 802-002-610 ; E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin* I, 224-7 (P 24) Taf. 10*, 20-1, 22 (a, b) ; JWIS IV, p. 750, § 59.124.

197 Sur ce personnage, voir dernièrement E. GRAEFE, « Nachträge und Korrekturen zum Korpus der Funktionäre der Gottesgemahlinnen des Amun », *CdE* 87, 2012, p. 29-30 ; G.P.F. BROEKMAN, « On the administration of the Thebaid during the Twenty-Sixth Dynasty », *SAK* 41, 2012, p. 117-119.

198 PM I², 786 ; E. GRAEFE, « Der autobiographische Text der Ibi, Obervermögensverwalter der Gottesgemahlin Nitokris, auf Kairo JE 36158 », *MDAIK* 50, 1994, p. 85-99, pl. 10-14 ; bibliographie complémentaire sur les inscriptions de la statue : R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, *SBL Writings from the Ancient World* 21, Atlanta, 2009, n° 176, p. 588-592 ; S. GRALLERT, *Bauen - Stiften - Weißen. Ägyptische Bau- und Restaurierungsinchriften von den Anfängen bis zur 30. Dynastie. Text*, *ADAIK* 18/1, 2001, p. 360 (Pr/26D/Bio007) ; Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre. Les textes de construction de Karnak*, *MAIBL* 41/*ÉtudÉg* 9, 2009, p. 424-427 ; JWIS IV, p. 632-634, § 59.47. Je remercie O. Perdu qui m'a communiqué ses clichés et copies personnelles du monument.

199 Sur l'activité constructrice d'individus non royaux durant la Basse Époque, et celle d'Ibi en particulier, voir N. SPENCER, « Sustaining Egyptian culture? Non-royal initiatives in Late Period temple building », dans L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in transition*, p. 441-490, part. p. 452-453.

200 Institut de France Ms 4027, feuillets 284-285.

201 Institut de France Ms 4027, feuillet 292.

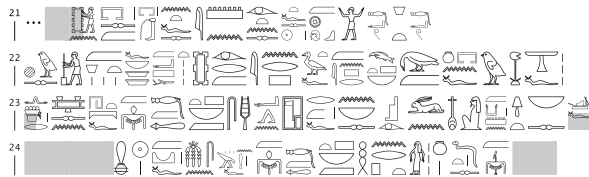
[20] ... *qd.n(j) w'bt.s r-gs rsy pr hnrt (?) Jmn m kzt hḥ ht nb [...]* [21] [...] *nbw m-hnw.f*

[20] ... *J'ai construit sa (= à elle) ouâbet sur le côté sud de la maison du harem (?) d'Amon en travail d'éternité, toute chose [...]* [21] [...] *en or dans celui-ci.*

L'appellation *ouâbet* (« salle pure ») utilisée dans l'inscription d'Ibi est ambiguë et sa fonction n'est pas clairement définie²⁰². Alors que dans les titres de fonctionnaires évoquant la *ouâbet* de la divine adoratrice, il est question de sa salle d'embaumement, faut-il voir dans celle-ci un édifice à vocation funéraire ? Si on l'admet, il semble exclu de pouvoir raccorder alors la description de la résidence de Nitocris décrite ensuite, avec ses 100 coudées de côté, à un tel usage. Dans sa traduction, E. Graefe distingue d'ailleurs deux constructions dans l'évocation d'Ibi, une *ouâbet* à vocation funéraire et une « résidence » beaucoup plus importante²⁰³. Dans son étude sur la *ouâbet* dans les temples ptolémaïques et romains, F. Coppens reprend l'hypothèse d'E. Graefe quant au bâtiment décrit par Ibi sur la stèle JE 36158 : « presumably a workshop for the fabrication of the burial equipment »²⁰⁴.

La présence d'Anubis parmi les dieux invoqués dans la porte sur laquelle débouche l'édifice à colonnes de Nitocris (voir *supra*) pourrait éventuellement être mise en relation avec la présence d'un tel édifice à vocation funéraire dans ce secteur.

– la « maison » de Nitocris et la chapelle osirienne attenante (l. 21-24)



[21] [...] *qd.n(j) pr.s m pr w'b n jt.s Jmn jrt n.s jt.s R' m sp tpy : qz mh 100 wshṭ mh 100*

[22] *hws m wshṭ.f nb 'wy m 'š jnb jr m jnr sṣt.f m jnr hṣt nb gm m-hnw.f whṣw.f [...]*

[23] *n(n) drw.sn hṣyt.f m ḥḏ mh m 'st nbt mṣ't*

s'h'.n(j) ḥwt-nṯr r-gs.f n nb.s Wsjr Wn-nfr m kzt mnḥt nb.s jm. f [24] [...] *mj R' m ḏw.f*

ms.n(j) sšmw n ḥm.f m ḥḏ mh m 'st nb mṣ' ḥn' rpwt nw ḏt.s m ḏ'm

J'ai construit sa maison dans le domaine pur de son père Amon, (comme) ce qu'a fait pour elle son père Rê lors de la Première fois : 100 coudées de long (lit. de haut)²⁰⁵, 100 coudées de large^[22], fondée sur toute sa largeur, avec des portes en cèdre, un mur d'enceinte fait de pierre, son sol étant en pierre, toute carrière y étant représentée, ses colonnes^[23] innombrables²⁰⁶, son plafond en argent rehaussé de toutes pierres précieuses authentiques.

J'ai construit un temple à côté d'elle (= la maison de la D.A.) pour son maître Osiris Ounnefer en travail excellent, son maître se trouvant en lui^[24] [...] comme Rê dans sa montagne. J'ai créé les effigies de Sa Majesté en argent incrusté de toutes pierres précieuses véritables, ainsi que des statues de sa personne (à elle = la D.A.) en électrum [...].

– une autre construction (?) et son pendant à côté de la « porte supérieure » (col. 25).

La suite de l'inscription, trop lacunaire, évoque peut-être un autre bâtiment dans lequel se déroule une fête amonienne faisant intervenir la divine adoratrice et le harem d'Amon. Il est mentionné qu'une cérémonie semblable se déroule « à côté de la porte supérieure du domaine d'Amon » (*r-gs sbḥ hry n pr-Jmn*), identifiable à la-

202 E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin II*, p. 66-67.

203 MDAIK 50, 1994, p. 91 et 98.

204 F. COPPENS, *The Wabet. Tradition and Innovation in Temples of the Ptolemaic and Roman Period*, Prague, 2007, p. 57, n. 208.

205 Nous suivons la traduction d'E. Graefe. La correction de R.K. Ritner « 10 cubits in height » semble abusive. Logiquement, on attend la longueur avant la largeur et l'acception « longueur » du mot *qz* est de fait bien attestée. Cf. S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Index*, BdE 119, 1997, p. 569, s.v. *qz* ; WPL, p. 1045 : « *ḳṣw* is used mainly in the temple description where dimensions of the building are given [...] *ḳṣw* is length and not usually height ».

206 Cette lecture *n(n) drw.sn* « innombrables » nous a été suggérée par Ph. Collombert.

porte de l'Est du temple ²⁰⁷, lors de « sa (= Amon) fête du premier mois de Chémou » ²⁰⁸. Or, les fouilles menées par Fr. Leclère sur la chapelle d'Osiris coptite située précisément dans ce secteur ont mis au jour dans la rampe de celle-ci des blocs de remploi aux noms de Psammétique I^{er} et de la divine adoratrice Nitocris ²⁰⁹. Pour cette dernière, il s'agit de corniches ornées de cartouches à son nom, dans une configuration très semblable à celle que présentent les corniches de l'édifice à colonnes de Nitocris de Naga Malgata. Il est donc possible que l'on soit là en présence des vestiges du bâtiment qui abritait les cérémonies décrites par Ibi dans sa statue stélophore et qui serait semblable à celui du nord-ouest.

- un édifice comprenant un « château du natron » (*hwt ḥsmn*) ²¹⁰ (col. 26).
- une fondation funéraire pour un personnage inconnu et pour la grande épouse royale Mehyt-en-Ousekhet (col. 27).

4.4. Hypothèse d'identification de bâtiments décrits par Ibi avec ceux de Naga Malgata

De manière générale, l'interprétation des « textes de constructions » pharaoniques commémorant les constructions des rois ou personnages importants ne peut passer par une comparaison stricte avec les vestiges archéologiques, tant les codifications phraséologiques et les filtres idéologiques sont prégnants ²¹¹. Plusieurs analogies peuvent être établies entre la description que donne Ibi du « palais » (*pr*) de la divine adoratrice Nitocris et l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê à Naga Malgata. La plus singulière concerne les dimensions : le bâtiment de Nitocris, qui d'après l'expression employée est conçu selon un archétype mythique ²¹², fait 100 coudées sur 100 coudées, ce qui donne un carré d'environ 52,5 m. Cela est très proche des dimensions de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê (53 m de côté) ²¹³. En partant de cette hypothèse, l'interprétation de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê comme la « maison » de celle-ci expliquerait le plan de l'édifice, très différent d'une chapelle osirienne et plus proche d'un lieu résidentiel ²¹⁴ ; la découverte, probablement dans cette zone, d'une porte de chapelle osirienne, celle d'Osiris Pamérès, n'est pas un élément contradictoire, car l'inscription d'Ibi évoque la construction d'un temple d'Osiris sur le flanc de la résidence de la divine adoratrice Nitocris. Parallèlement, le décor du linteau retrouvé dans l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê montre que le cartouche de la divine adoratrice – et non un cartouche d'Osiris ou d'Amon – se trouve placé au centre, ce qui s'accorderait parfaitement avec la conception du bâtiment comme résidence de celle-ci.

Deux hypothèses peuvent être émises :

- la première serait que le bâtiment construit par Ibi inclut le « monument à colonnes de Nitocris » et se trouve donc à l'ouest de l'édifice d'Ânkhnèsnéferibrê étudié par M. Pillet, cette dernière construction répondant aux mêmes fonctions et ayant des dimensions comparables (**fig. 76**). Nous serions dans ce cas en présence du domaine palatial des divines adoratrices d'Amon qui se serait progressivement développé tout au long de la

207 E. GRAEFE, *MDAIK* 50, 1994, p. 99.

208 Probablement la fête de Mespér qui joue un rôle important dans le culte amonien à l'époque tardive. Cf. Papyrus Leyde T32, III, 25-31 = Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 166-167 ; statue Louvre E 20358, pilier dorsal, col. 2 = O. PERDU, *Les statues privées de la fin de l'Égypte pharaonique (1069 av. J.-C.-395 apr. J.-C.)*. Tome 1 - Hommes, Paris, 2012, p. 379.

209 Cf. Fr. LECLÈRE, L. COULON, « Karnak. Temple d'Osiris coptite. Rapport préliminaire de la troisième campagne. Mars-avril 2009 ».

210 Sur cette partie constitutive du temple égyptien, voir J.Fr. QUACK, « Das Buch vom Tempel und verwandte Texte. Ein Vorbericht », *ARG* 2, 2000, p. 5.

211 Voir les remarques de L. DELVAUX, Compte rendu de Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre. Les textes de construction à Karnak*, *MAIBL* 4, *ÉtudÉg* 9, 2009, *CdE* 87, 2012, p. 264-266.

212 Sur l'archétype mythique des constructions commanditées par le dieu solaire, voir l'exemple du temple d'Edfou analysé par P. BARGUET, « Les dimensions du temple d'Edfou et leur signification », *BSFE* 72, 1975, p. 23-30.

213 Signalons qu'une trame urbaine fondée sur des carrés d'environ 100 coudées de côté a été reconnue dans les plans des installations urbaines de Karnak. Cf. J.-Fr. CARLOTTI, « Considérations architecturales sur l'orientation, la composition et les proportions des structures du temple d'Amon-Rê à Karnak », dans P. Jánosi (éd.), *Structure and Significance. Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, *DÖAWW* 33, 2005, p. 174.

214 Du point de vue du plan général, la structure carrée est bien attestée pour les résidences égyptiennes d'époque pharaonique. Cf. A. MINAULT-GOUT, N. FAVRY, N. LICITRA, *Une résidence royale égyptienne. Tell Abyad à l'époque ramesside*, Paris, 2012, p. 59.

XXVI^e dynastie.

– la seconde hypothèse est une variante de la première : l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê dans l'état archéologique ne serait qu'une réfection de l'édifice de Nitocris décrit par Ibi.

La présence de montants d'une porte (s'ouvrant selon un axe est-ouest) au nom de Nitocris découverts par M. Pillet dans la maison de Ahmed Hassan Chamâ à l'ouest de la colonnade de l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê ne peut pas être interprétée en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse, car leur localisation à l'intérieur de ce dernier ou plus à l'ouest ne peut être malheureusement précisée. Par ailleurs, quelle que soit l'hypothèse retenue, la présence d'un bâtiment nommé « maison du harem (?) d'Amon » au sud duquel se trouverait l'édifice de Nitocris pourrait expliquer l'existence d'une porte s'ouvrant au nord dans l'édifice d'Ânkhnésnéferibrê.

Le témoignage exceptionnel de la statue d'Ibi sur les constructions liées à l'institution de la divine adoratrice a un antécédent moins développé sur une stèle de la XXV^e dynastie au nom d'Ânk-Osorkon ²¹⁵, évoquant la construction du palais (*pr*) d'Aménirdis I^{re}. Malgré les lacunes de l'inscription, certains détails sont précieux : le palais est construit sur le « sol divin » (*swt-w-ntr*), « sur son côté nord » et possède des « bastions », ce qui marque l'importance de son enceinte. Ces deux éléments concordent avec la situation et l'aspect général du palais de la divine adoratrice à l'époque saïte, et il est logique de considérer que celui-ci se trouvait dans un secteur proche, ce que tendraient à confirmer les abondants vestiges de constructions kouchites découverts lors des travaux du Luxor Dewatering Project ²¹⁶.

4.5. Le « Harem de la divine adoratrice »

L'activité de la zone de Naga Malgata, qui avait probablement subi une période d'abandon consécutive à l'invasion perse de 525 av. J.-C., est attestée à nouveau à la fin de la Basse Époque et dans le courant de l'époque ptolémaïque. S'y est développé en effet un quartier d'habitation important que les archives administratives ²¹⁷ désignent en démotique comme « le quartier nord de Thèbes » (*tw jwyt mht n Nwt*), dont les habitations sont situées soit « à l'ouest de l'enceinte du temple de Montou maître de Thèbes » soit « au nord de la grande enceinte du temple de Thèbes », ce qui correspond globalement à la zone que nous étudions. Dans certains cas sont fournies des dénominations pour les quartiers d'habitations : l'une est « le château de la vache » (*tw hwt n tw jht*) et en grec sous le nom Χρυσόπολις ²¹⁸ ; l'autre est le « harem de la divine adoratrice » (*pw rhn (= hnr) n dwj-(ntr)*) ²¹⁹, probablement voisin du « château de la vache » ²²⁰. Les commentateurs n'ont pas manqué de rapprocher cette mention des monuments de Naga Malgata ²²¹, qui, par leur vaste surface, devaient, même à l'état de ruine, marquer le paysage du quartier.

Que désigne le « Harem de la divine adoratrice » ou « Harem d'Amon » ? L'étude que J. Yoyotte a menée sur « les vierges consacrées d'Amon thébain » l'a conduit à mettre en lumière le lien de « subordination féodale » existant entre les divines adoratrices thébaines et les « chanteuses de l'intérieur d'Amon » vivant en leur compagnie :

²¹⁵ Chicago, Oriental Institute 12149 ; E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin I*, P7, p. 203-205, pl. 5a et 2* ; JWIS III, p. 292, § 51.47 ; C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenzustellen“, p. 53 (qui identifie *pr* au « palais » et établit le rapprochement avec l'inscription d'Ibi).

²¹⁶ Voir *supra*, 1.18.

²¹⁷ C. ANDREWS, *Ptolemaic Legal Texts from the Theban Area, Catalogue of the demotic Papyri in the British Museum*, Londres, 1990, e.g. p. 20, n. 25 (avec réf. antérieures) ; M. DEPAUW, *The Archive of Teos and Thabis from Early Ptolemaic Thebes. P. Brux. Dem. Inv. E. 8252-8256, MRE 8*, 2000, p. 18-55, part. p. 20-23 ; *id.*, « A sale of a house in Thebes on a complete papyrus roll (P. BM EA 10678 & Brux. E 8053 & Brux. E 8051 B-A & Brux. E 8054) », dans W. Claes, H. De Meulenaere, St. Hendrickx (éd.), *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme, OLA 191*, 2009, p. 261-277 ; P. HEILPORN, *Thèbes et ses taxes. Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca de Strasbourg II)*, Paris, 2009, p. 36-38 ; A. HEMMERLE, « Priesterfamilien und ihre Archive. Ein Beitrag zur Prosopographie und Topographie Thebens zur Ptolemäerzeit », *SAK 37*, 2008, p. 147-158.

²¹⁸ Ce quartier pourrait être (au moins partiellement) identifié à celui dénommé Χάραξ dans les textes d'époque romaine. Discussion dans P. HEILPORN, *Thèbes et ses taxes*, p. 66-67.

²¹⁹ Lecture adoptée par les derniers commentateurs. Cf. C. ANDREWS, *Ptolemaic Legal Texts*, p. 67, n. 10 ; M. DEPAUW, *The Archive of Teos and Thabis*, p. 21, n. 78.

²²⁰ Pour M. Depauw (*ibid.*), « there is no real distinction between this district and 'The House of the Cow' ».

²²¹ C. ANDREWS, *loc. cit.*

« Le mot *khenou*, “intérieur”, désigne d’ordinaire la résidence personnelle d’un souverain. À la différence des simples “chanteuses” qui, étant mariées, demeuraient auprès de leur époux et ne venaient au temple que pour les cérémonies, les “chanteuses de l’intérieur”, mariées à Amon, étaient théoriquement domiciliées auprès de lui, au même titre que la Divine Épouse, sans d’ailleurs être cloîtrées. Il semble qu’à leur époque, le “harem d’Amon” ait été formé par l’Adoratrice, par ses “suivantes” et par nos chanteuses. Les fonctions précises de ces dernières sont ce que nous connaissons le plus mal. Elles accompagnaient assurément la Divine Épouse lorsque celle-ci officiait et devaient présenter des fleurs et chanter durant le culte journalier ; sans doute, à tour de rôle, devaient-elles venir passer la nuit dans le Saint des saints. » ²²²

Cette institution du harem d’Amon que préside la divine adoratrice est gérée, comme l’a montré E. Graefe, par des fonctionnaires masculins qui cumulent pour certains les titres de « grand contrôleur du Harem d’Amon » (*rwḏw ʿ3 pr-ḥnrt n Jmn*) et de « chambellan de l’Épouse Divine var. de la divine adoratrice » (*jmj-ḥnt ḥmt-ntr var. ḏwʿt-ntr*) ²²³. La localisation dans le même secteur de la résidence de la divine adoratrice et du harem d’Amon est donc tout à fait logique ²²⁴, comme le fait qu’ils soient situés à proximité immédiate du temple d’Amon.

Quant aux différentes catégories de dames formant l’entourage des divines adoratrices thébaines, elles ont fait l’objet très récemment d’une monographie de C. Koch ²²⁵, fournissant un répertoire prosopographique utile. La documentation laisse apparaître qu’à la XXVI^e dynastie, l’épouse divine est entourée de « suivantes » (*šmswt*) organisées selon un système hiérarchisé, sous la direction d’une « supérieure des suivantes de la divine adoratrice » (*ḥrjt šmswt n ḏwʿt-ntr*) ²²⁶. Les épithètes portées par Moutirdis, une suivante particulièrement éminente à la XXVI^e dynastie, dans l’entourage de Nitocris ²²⁷, révèlent que le milieu dans lequel évolue la divine adoratrice fonctionne alors comme la cour d’un palais royal. Moutirdis est « la très grande de la divine adoratrice, les yeux et les oreilles de la divine adoratrice, à qui la divine adoratrice parle en privé, qui entre la première, qui sort la dernière ». Elle est aussi « celle qui maîtrise sa démarche (*nb nmtt*) ²²⁸ dans la maison de sa maîtresse / la maison de Tefnout » ²²⁹. Autre signe de cette évolution vers une véritable « société de cour » autour de la divine adoratrice, le grand intendant Ibi adapte lui aussi dans les inscriptions autobiographiques de sa tombe des épithètes propres aux courtisans royaux pour décrire le service de sa maîtresse ²³⁰. Pour ce qui est des « chanteuses de l’intérieur d’Amon », le fait qu’un certain nombre de détentrices de ce titre aient été enterrées à Medinet Habou, et pour certaines d’entre elles autour des tombes des divines adoratrices et à proximité du temple de la forme primordiale d’Amon, laisse penser que cette disposition reproduit dans l’espace funéraire une forme

222 J. YOYOTTE, « Les vierges consacrées d’Amon thébain », *CRAIBL* 1961, p. 43-51, part. p. 49 ; pour une conception semblable du harem d’Amon / de la divine adoratrice, nom collectif donné à l’institution regroupant le corps musical constitué des suivantes de celle-ci, voir S.-A. NAGUIB, *Clergé féminin*, p. 188-207 ; E. GRAEFE, *MDAIK* 50, 1994, p. 98.

223 E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin* II, § 39, p. 95.

224 Dans une comptabilité d’offrandes de la XVIII^e dynastie, la « Maison de la divine adoratrice » et la « Maison de la Supérieure du “harem” » (*pr wrt ḥnrt*) sont citées l’une après l’autre. Cf. P. VERNUS, « Omina calendériques et comptabilité d’offrandes sur une tablette hiératique de la XVIII^e dynastie », *RdE* 33, 1981, p. 107, p. 113, n. q ; S.-A. NAGUIB, *Clergé féminin*, p. 220.

225 C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen“ ; sur les différentes catégories de chanteuses d’Amon et leurs activités, voir aussi récemment E. TEETER, J.H. JOHNSON, *The Life of Meresamun. A temple singer in Ancient Egypt*, *OIMP* 29, 2009, part. p. 25-29.

226 *Ibid.*, p. 82.

227 *Ibid.*, p. 83.

228 Dans le contexte de la cour royale, le mot *nmtt* « démarche » est attaché à la notion de protocole et de respect des rangs assignés. Cf. e.g. K.A. KITCHEN, *RITANC* I, 1993, p. 189 (« (processional) order in which courtiers might enter/leave the royal presence (or stand in that presence) »).

229 C. KOCH, *op. cit.*, p. 83 : « Möglicherweise kann in diesem Fall die bereits besprochene Gleichsetzung der Göttin Tefnut mit der Gottesgemahlin herangezogen und das Haus der Tefnut mit dem Palast der Gottesgemahlin identifiziert werden ».

230 K.I. KUHLMANN, W. SCHENKEL, *Das Grab des Ibi. Theben Nr 36. I*, *ArchVer* 15, 1983, pl. 23 ; voir aussi sur cette composition antérieurement utilisée par Padiamenopé et Montouemhat, L. COULON, « Padiamenopé et Montouemhat. L’apport d’une statue inédite à l’analyse des relations entre les deux personnages », dans un volume de mélanges sous presse.

d'organisation sociale centrée autour de la divine adoratrice ²³¹. La configuration du quartier des divines adoratrices et de leur suite vis-à-vis du temple d'Amon trouve en quelque sorte sa réplique à Djémé, où leurs tombes se trouvent situées au sud du temple d'Amon primordial, et donc, comme à Karnak, à la droite de leur maître.

Avec les vestiges de Naga Malgata, la vision d'un palais de la divine adoratrice abritant une cour très structurée s'ancre dans une certaine réalité archéologique. Cette localisation du domaine de la divine adoratrice est-elle déjà valide pour les périodes précédant l'époque kouchito-saïte ? L'hypothèse de M. Gitton qui situe originellement le domaine de la divine adoratrice sur la rive ouest de Thèbes en connexion avec le temple funéraire d'Ahmès Nefertary n'est pas véritablement étayée ²³². Sans pouvoir entrer dans ce débat ici, il est tout aussi plausible que la zone au nord de Karnak ait été dès le début du Nouvel Empire le lieu de résidence de l'épouse divine d'Amon. L'importance des témoignages du culte d'Ahmès Nefertary à Karnak-Nord s'en expliqueraient naturellement ²³³. Des monuments de la Troisième Période intermédiaire peuvent être convoqués pour montrer la présence des divines adoratrices et des chanteuses de l'intérieur d'Amon dans ce secteur. Ainsi, une stèle de donation datable du règne de Takélot II et au nom de la chanteuse de l'intérieur d'Amon et fille royale *Krm* (Caire JE 36159) a été retrouvée à proximité de la chapelle d'Osiris Neb Djet ²³⁴.

5. Conclusion

Loin d'être une zone périphérique de second ordre, le secteur occupé par le village moderne de Naga Malgata se révèle être d'une importance fondamentale pour la compréhension du fonctionnement des temples de Karnak, à la XXVI^e dynastie, mais également antérieurement. Avec le développement des quartiers dévolus à la Divine Adoratrice et à sa suite, qui incluent également des édifices religieux qui leur sont étroitement associés, s'est constitué un « pôle septentrional » qui a sans aucun doute conditionné l'émergence de voies processionnelles et d'édifices notamment osiriens entre celui-ci et la partie centrale de Karnak. Ce développement que nous avons pu essentiellement mettre en évidence par l'analyse des vestiges kouchito-saïtes est très certainement à relier à un cadre plus général, car les palais hébergeant la famille royale à Karnak sont supposés avoir été érigés dans la zone nord ; ainsi, le « palais royal » de Karnak, bien attesté par les textes relatant le couronnement d'Hatchepsout, est situé ainsi au nord de la partie centrale du temple ²³⁵. L'abandon du secteur après la XXVI^e dynastie, la construction des monumentales enceintes autour de Karnak et de Karnak-Nord à la XXX^e dynastie et enfin l'absence de fouilles archéologiques ont contribué à l'oubli relatif dans lequel a été plongé ce qui était incontestablement une composante à part entière du domaine d'Amon.

231 Sur cette question, voir dernièrement J. LI, « The Singers in the Residence of the Temple of Amen at Medinet Habu: Mortuary Practices, Agency, and the Material Constructions of Identity », *JARCE* 47, 2011, p. 217-230.

232 M. GITTON, *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre de recherches d'histoire ancienne* 15, Paris, 1981, p. 9 et 18-19 ; voir aussi S.-A. NAGUIB, *Clergé féminin*, p. 212.

233 H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VIII. Le trésor de Thoutmosis I^{er}. Statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999, p. 17, p. 22-23 ; M. EATON-KRAUSS, *JEA* 85, 1999, p. 127-129 ; voir aussi *supra*, n. 120.

234 G. LEGRAIN, « Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto », *ASAE* 4, 1903, p. 183 ; M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de G. Legrain* 1, p. 363 ; 2, p. 332 (4-13/13) ; C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen“, p. 245 (avec réf.).

235 M. GITTON, « Le palais de Karnak », *BIFAO* 74, 1974, p. 63-73 ; D. O'CONNOR, « Beloved of Maat, the Horizon of Re: The Royal Palace in New Kingdom Egypt », dans D.B. O'Connor, D.P. Silverman (éd.), *Ancient Egyptian Kingship*, *PdÄ* 9, 1995, p. 271-272. Sur les palais royaux postérieurs situables à Karnak, voir *ibid.*, p. 272-279.

LES ÉDIFICES DES DIVINES ADORATRICES NITOCRIS ET ÂNKHNESNÉFERIBRÊ

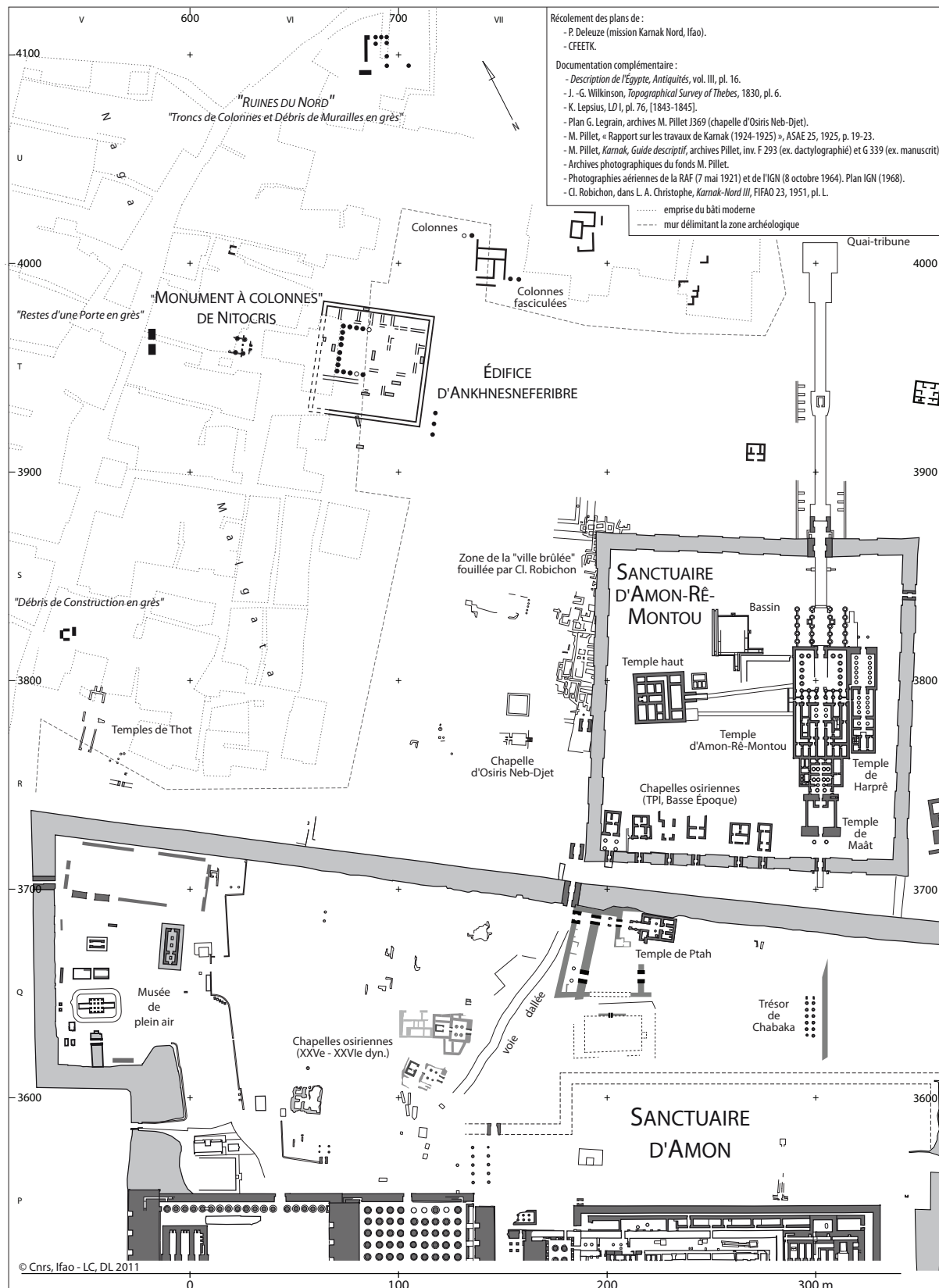


Fig. 74. Plan de situation des édifices situés au nord-ouest de Karnak © CNRS-IFAO, L. Coulon, D. Laisney.

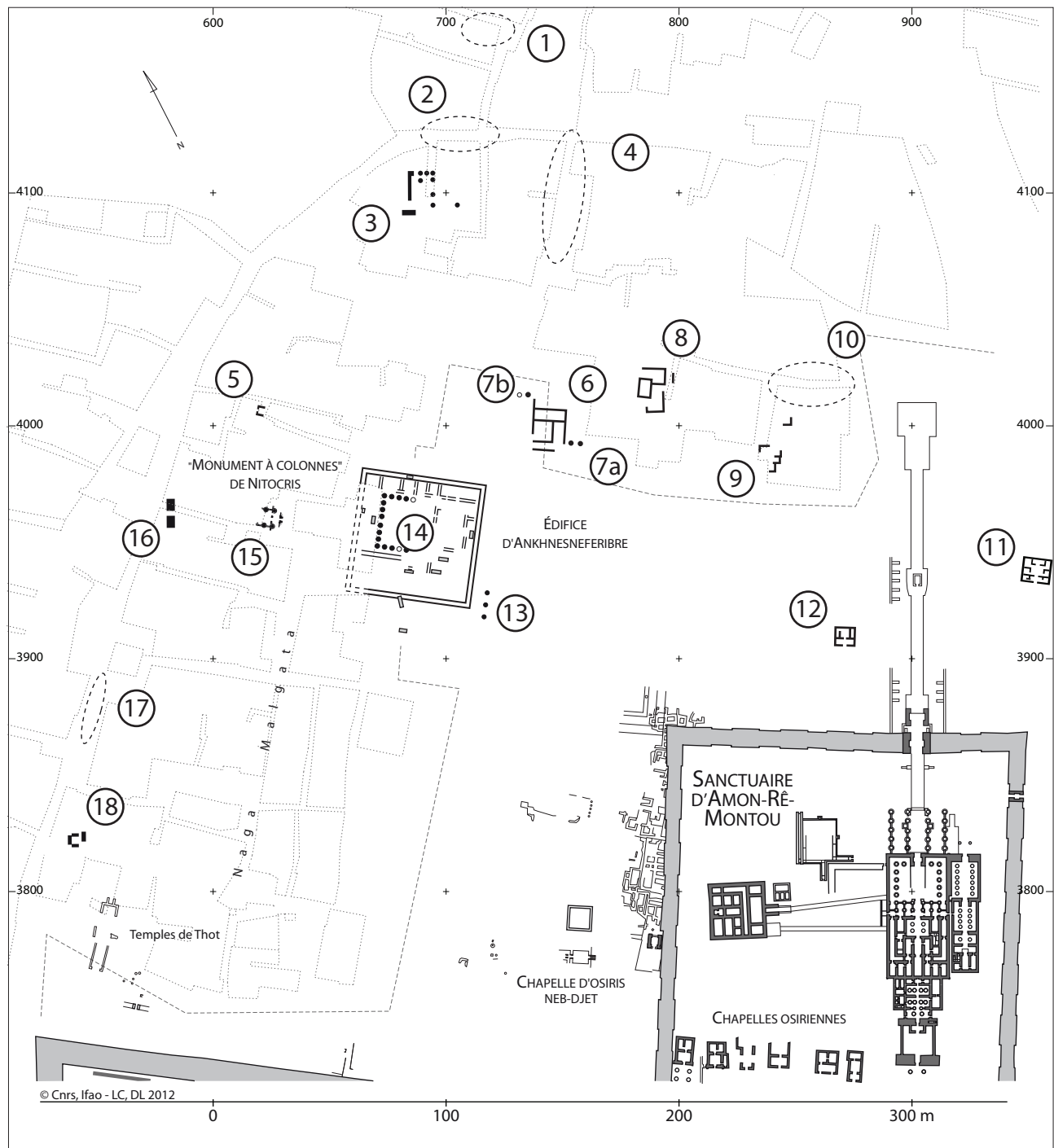


Fig. 75a. Plan de localisation des différentes structures repérées dans la zone de Naga Malgata © CNRS-IFAO, L. Coulon, D. Laisney.

Structure	Description de l'Egypte (1798 - 1802)	J.-G. Wilkinson (1830)	Hay (vers 1830)	K. Lepsius (1843 - 1845)	RAF (1921)	M. Pillet (1925)	Cl. Robichon (1951)	IGN (1964)	T. Brock (2003-2004)	Actuellement
1 (base de colonne)									Une base de colonne en granit rouge (diam = 0,655 m ; ép = 0,30 m). Fragments de blocs décorés en grès et fragment d'une table d'offrande en granit rouge	
2 (deux bases de colonnes)									Deux bases de colonnes en calcaire (diam = 1,15 m ; ép = 0,36 m). Fragments de blocs décorés, élément de corniche, table d'offrande en grès	
3 (bâtiment avec des colonnes)	"Ruines du nord" "Troncs de colonnes et débris de murailles en grès"		Un mur et deux colonnes sont représentés sur le plan	"E"						
4 (temple kouchite)									Temple kouchite en grès. Chapiteaux, colonnes (papyriformes et palmiformes), base de colonne (diam = 1,38 m ; ép = 0,525 m). Porte en grès avec seuil en granit (1,12 x 0,67 m). Fondation en briques crues entre la colomnade et la porte. Colomnade orientée E/W. Fragments de blocs épigraphiés et décorés.	
5 (porte)				"I"						
6 (bâtiment)		"I0"		-						
7 (deux groupes de deux colonnes)						Structures présentes sur les clichés (arrière-plan) mais non décrites dans l'inventaire		Structures présentes		
8 (bâtiment)		"I0"								

Structure	Description de l'Egypte (1798 - 1802)	J.-G. Wilkinson (1830)	Hay (vers 1830)	K. Lepsius (1843 - 1845)	RAF (1921)	M. Pillet (1925)	CL Robichon (1951)	IGN (1964)	T. Brock (2003-2004)	Actuellement
9 (bâtiment)				Structure présente mais non référéncée						
10 (porte)									Seuil en granite (1,10 x 1,00 x 0,23 m), crapaudine, fragment de corniche en grès, bloc de grès (1,00 x 0,50 m)	
11 (bâtiment)	"Édifice qui paraît avoir servi d'habitation particulière"	"8"		"4"	Structure extrêmement ruinée			Structure extrêmement ruinée		?
12 (bâtiment)	"Reste d'habitation"	"9"		"5"	Structure extrêmement ruinée			Structure extrêmement ruinée		?
13 (trois bases de colonnes)					Structures présentes	Structures présentes sur les clichés (arrière-plan) mais non décrites dans l'inventaire		Structures présentes		Structures présentes sur le terrain
14 (édifice d'Ânkhesnéferibrê)					Structures présentes	Structures présentes sur les clichés et décrites dans l'inventaire		Structures présentes		Restent quelques seuils et tambours de colonnes sur le terrain
15 (monument à colonnes de Nitocris)						Structures présentes sur les clichés et décrites dans l'inventaire	Structures présentes et étudiées		Vestiges retrouvés dans les tranchées	
16 (bâtiment)	"Restes d'une porte en grès"		La porte est représentée sur le plan							
17 (bâtiment)									Poteries romaines et dalles de grès	
18 (bâtiment)	"Débris de construction en grès"									

Fig. 75b. Structures repérées dans la zone de Naga Malgata selon les différentes sources disponibles.

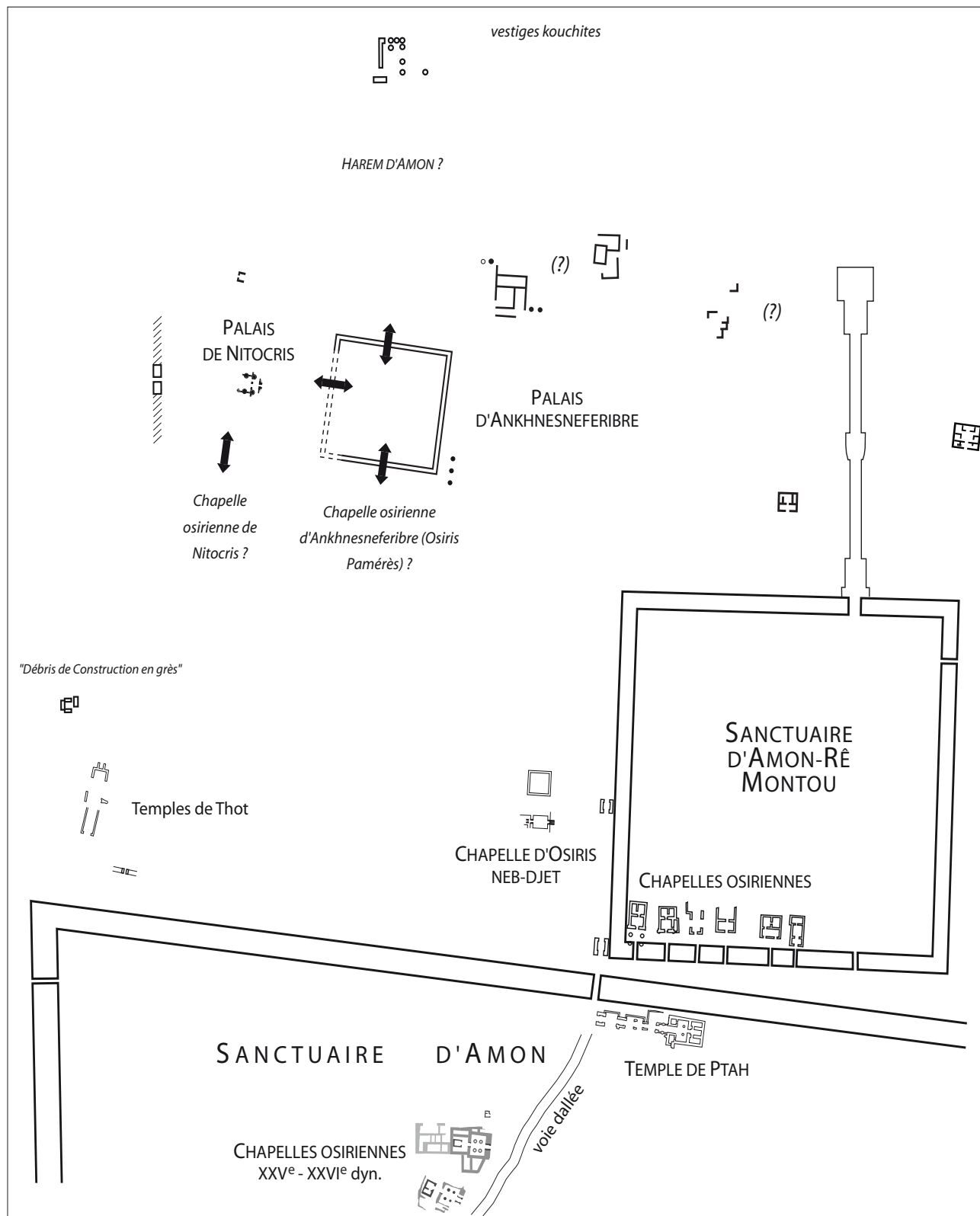


Fig. 76. Hypothèse d'identification des édifices situés au nord-ouest de Karnak © CNRS-IFAO, L. Coulon, D. Laisney.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

“Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *dꜣdꜣ(.t)* ?”, p. 1-21.

Architectural remains consisting of a plate-form with a stepped ramp and a well communicating with a subterranean canal system linking the Sacred Lake with the Nile had been observed by Georges Legrain to the north-west of the Sacred Lake. It is suggested here that it formed a device allowing the flow of water in and out of the lake to be regulated, together with an associated ceremonial podium. Several texts lead to the conclusion that a regulation of the lake level was essential for the accomplishment of ritual navigations on the lake. The platform and the pit used in order to open and close the canal system are possibly alluded to in a text of the high priest of Amun Amenhotep.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration de Toutânkhamon à Karnak*”, p. 23-38.

Publication of a new copy of the *Restoration stela* of King Tutankhamun reused as a libation table after pharaonic times, and identified in 2011 in a storeroom inside Karnak temple.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“À propos de deux documents d’Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2)”, p. 39-49.

The first part of this paper is a new examination of the carving of the date on the “year 17” block of King NebphetyRe Ahmose at Karnak which led to a reconsideration of the orientation of the moon sign in his birth name during his reign as a chronological criterion. The second part deals with an unpublished fragment of the lunette of the *Tempest stela* stored in the Cheikh Labib magazine at Karnak which allows one of the oldest attestations of the rite of “driving the calves” to be identified.

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

“Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?”, p. 51-62.

Publication of loose blocks found in 2005 during the work of the dewatering project south-west of Karnak temple. They were dedicated by Ptolemy XII Neos Dionysos to Khonsu the child. The hypothesis is that they belonged to a small chapel which was built close to the dromos leading from Mut temple to the Nile, westward

of the north-south dromos linking Karnak and Luxor temples. It thus could be associated with the visit of the god Khonsu at Djeme.

STÉPHANIE BOULET

“Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefau 2013-2014”, p. 63-79.

For the past two years investigations in the chapel dedicated to Osiris Wennefer *Neb-djefau* have revealed news ceramic contexts dating to the Third Intermediate Period and Late Period. These corpora permit a finely detailed analysis of the development of the pottery industry from the Theban area to be established.

In this article, I present some of these ceramic sets and their contributions to the analysis of ceramological development during the first millennium BC. Ceramic production dating to mid-8th century BC are a particular focus. At this time, technical and morphological changes can be observed in the ceramic industry of Thebes that give rise to the specific ceramic production of the Late Period.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

“Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)”, p. 81-171.

The aim of this article is to gather and analyze the available data concerning the buildings of the Saite divine adoratrices in the area now partly covered by the modern village of Naga Malgata, to the north-west of the temples of Karnak. The starting point is a thorough survey of the various sources and records concerning this sector from the beginning of the XIXth century till today. Among the documents collected, the report and photographs of Maurice Pillet in the 1920s are the most informative as they give many details about a large building inscribed in the name of the divine adoratrice Ankhnesneferibre and a smaller building, with well-preserved reliefs, showing the induction of the divine adoratrice Nitocris. Using additional photographs, including aerial views, plans from various periods, and results of recent fieldwork on the site, the archaeological data provided by M. Pillet’s survey have been completed and these two Saite building, as well as several additional constructions around them, have been accurately located. In addition, several related inscriptions allow the identification of Ankhnesneferibre’s building as the palace of the divine adoratrice, which was built according to a model already attested under Nitocris, as stated in an inscription of her majordom Ibi. More generally, the area of Naga Malgata is to be identified as the quarter of the divine adoratrices, which was also probably the living place of the members of her administration and her court of female followers, “the harem of Amun”.

GABRIELLA DEMBITZ

“Une scène d’offrande de Maât au nom de Pinudjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3)”, p. 173-180.

Publication of a Maat offering scene of Pinudjem I that was carved on the pyramidion of the obelisk-shaped back pillar of a colossal statue of pink granite, which stands in front of the north tower of the second pylon at Karnak. The statue was attributed to Ramesses II, but was usurped and erected by Pinudjem I, great army commander and high priest of Amun of the 21st Dynasty.

BENJAMIN DURAND

“Un four métallurgique d’époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak”, p. 181-188.

The excavations at Ptah temple since 2008 have allowed, during the 2014 campaign, the discovery of a metallurgical kiln in a Ptolemaic level. Unfortunately the damage caused by Legrain’s work at the end of the

19th century has isolated this structure from any evidence of its production. Nevertheless, built with red bricks and quite well preserved, this kiln presents a shape that seems otherwise unattested. Analysis of its technical characteristics is significant as future investigations could produce parallels. The good preservation of this example could therefore be useful background for this next stage of research.

AURÉLIA MASSON

“Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35”, p. 189-213.

This paper challenges the traditional dating of the fire which destroyed North Karnak through the analysis of ceramics discovered in a razed mud brick building- NKF35 - located west of the sanctuary of Montu. The fire has previously been attributed to the invasion of Cambyses II in 525BC, but we show that the structure NKF35 was most likely burnt in an earlier period. Statistical study of the types of vessels gives us a hint as to the nature and possible functions of this building found in the vicinity of the Chapel of Osiris Nebdjet, which is likely to be contemporary.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

“The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey”, p. 215-235.

The aim of the epigraphic survey carried out *in situ* in North Karnak (during November 2008), in the Karnak magazines and in the Cairo Museum (January and June 2009) was to collect the different sources related to the chapel of Osiris-Nebdjet. Located in the western part of the site, the chapel was found by Legrain in the first years of XXth century but needed more precise information on its original location and its date. The survey permits a more precise chronology for the building-phases of this monument during the Dynasties XXV and XXVI to be proposed and the probable cultic dedication of the chapel to both Osiris Nebdjet and Osiris-Padedankh to be confirmed.

RENAUD PIETRI

“Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire”, p. 237-242.

This article concerns a reused block in the Temple of Khonsu at Karnak. The block is inscribed with two columns of hieroglyphs, giving the beginning of a $\text{ḥtr} \text{ ʿ } tp(y) n(y) \text{ ḥm}=f$ formula and the name of a horse's team, $Ptpt(w)-ḥs.wt$. Royal horse names and their presentation in monumental scenes are discussed, as is the question of the dating of the block

MOHAMED RAAFAT ABBAS

“The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak”, p. 243-252.

The triumph scenes of the pharaohs are the longest-lasting and best-attested iconographic motif of Egyptian culture. As stated by many historians and Egyptologists, they are a purely formal representation of Pharaoh's timeless role as victor for Egypt and its gods, as also confirmed here. The triumph scenes of the Ramesside warrior pharaohs in which the king is represented smiting different groups of northern and southern enemies with his mace and in the presence of Amun-Re were usually displayed to glorify their victories. The triumph scene and text of Merenptah, which is located at the south end of the inner face of the eastern wall of the “Cour de la Cachette” at Karnak temple, is one of the most significant and important historical sources for Merenptah's reign; it sheds light on new aspects of his military events and campaigns in Asia and Nubia. Some recent Egyptological studies dealing with the historical texts and battle reliefs of Merenptah in Karnak and elsewhere provide valuable information that could allow a different historical reading and interpretation of the Karnak

triumph scene and text. This paper presents a new study of the triumph scene and text of Merenptah at Karnak in light of this context.

JEAN REVEZ, PETER J. BRAND

“The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak”, p. 253-310.

Artists who decorated pharaonic monuments had a clear understanding of the relative value of the different parts of buildings in relation to their degree of exposure and visibility in prestigious locations, especially along the processional axis. In this respect, the 134 gigantic columns that once stood inside the Ramesside Hypostyle Hall in the Temple of Amun-Re at Karnak offer an excellent case study. The aim of the present article is first to define what spaces inside the Hall, and on each individual column, were perceived as having the highest priority, on the principle that the areas inside the building and the sections of the columns that were the first to be decorated with scenes and inscriptions were likely deemed by the Ancient Egyptians to be the most valuable. We will also use three related criteria to define the concept of “prime space” in relation to certain epigraphic characteristics of the column stereotyped decoration in the Great Hypostyle Hall: (1) evidence for recarving, a practice that demonstrates that prized space can be repurposed; (2) the varying quality of workmanship; and (3) the exceptional nature of certain decorative motifs we call “geographical markers” that stand out from an otherwise very uniform program of decoration.

HOURIG SOUROUZIAN

“Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie”, p. 313-326.

The statue of an enigmatic sphinx of Amun with an exceptional iconography was seen and photographed in Karnak in 1858; since then its position had remained unknown. This sphinx has been recently rediscovered by the author in Alexandria. It is quite well preserved, even if it was completely painted white in modern times. It represents the god Amun as a sphinx with a lion body and human head wearing the crown of Amon. The high feathers once placed at the top of the crown are now missing. From the style and characteristic features the sphinx can be dated to the reign of Tutankhamun. This sphinx with its unique iconography enriches the repertoire of sphinx statuary with a new type, and adds a new chapter to the sad history of dispersed monuments.

AURÉLIE TERRIER

“Ébauche d’un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l’enceinte d’Amon-Rê à Karnak”, p. 327-346.

Karnak was a great religious center from the Middle Kingdom and remained active until Roman times despite many modifications. Its exceptional longevity and state of preservation make it particularly suitable for a study of temple doors. 245 examples were documented – a much richer sample than in any other Egyptian temple – and allows a stylistic and chronological typology to be proposed, following specific criteria detailed here. The results of this study may hopefully lay the foundation for the archaeological analysis of temple doors in Egypt more generally.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (III)”, p. 347-35.

Third part of the publication of Ptolemaic loose blocks from Karnak. They belong to the reigns of Ptolemy IX Soter to Ptolemy XII Neos Dionysos and enhance our knowledge of the building and decoration programmes at Karnak.

ANAÏS TILLIER

“Un linteau au nom d’Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)”, p. 357-370.

In 1969 the excavations of the pathway of the first pylon of the temple of Karnak unearthed a small lintel (142 x 36 x 34,5 cm) inscribed in the name of Augustus. Unpublished until now, this contribution provides photographs, facsimiles, translation and commentary of the block and its decoration which consists of four offering scenes to Amun, Mut, Khonsu, Min-Amun-Re-Kamutef and Min Coptite, lord of Akhmim.

تم تأريخه بأنه يرجع إلى عهد الملك توت عنخ آمون. هذا التمثال بنقوشه الفريدة يعتبر مرجعا يثري صناعة تمثال أبو الهول بشكل جديد، ويضيف فصلا جديدا للتاريخ الحزين للآثار التي فقدت موقعها.

AURÉLIE TERRIER

مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة في سور آمون-رع. ٣٤٦-٣٢٧

كان الكرنك مركز ديني عظيم خلال الدولة الوسطى وظل كذلك إلى وقت الحكم الروماني حيث أدخل عليه العديد من التعديلات، إن قدمه وحالته الجيدة جعلت منه بالتحديد مكان مناسب لدراسة أبواب المعبد. هناك ٢٤٥ نموذج قد سجلت كأكثر النماذج ثراء عن أى معبد مصري آخر، وقد سمحت هذه النماذج بتقدم علم النقوش والكتابات ويرجع ذلك إلى الطبيعة الخاصة بالنقوش هنا، ونأمل أن هذه الدراسة تكون قد أسست لعلم دراسة نقوش أبواب المعابد في مصر بشكل عام.

CHRISTOPHE THIERS

٣٥٦-٣٤٧. *Membra disiecta ptolemaica* (III)

يثرى الجزء الثالث من منشور الأحجار البطلمية المتناثرة في الكرنك، الذي يرجع إلى حكم بطليموس التاسع سوتر وإلى بطليموس الثانى عشر Neos Dionysus معلوماتنا عن البناء وبرامج النقوش بالكرنك.

ANAÏS TILLIER

عتب بإسم أغسطس. (4 §) *Karnak Varia*. ٣٥٧-٣٦٩

سنة ١٩٦٩ كشفت الحفريات في ممر الصرح الأول بالكرنك عن عتب باب صغير مقاس (١٤٢x٣٦x٣٤سم) تحمل إسم أغسطس وهي غير منشور حتى الآن هذا الإكتشاف يقدم صوراً وصوراً طبق الأصل وترجمات وتعليق على الحجر ونقوشه التي تتكون من أربعة مشاهد تقديم قرابين إلى آمون، موت، خنسو، مين-آمون-رع-كاموتف ومين فقط رب أخميم.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش. ٢٣٥-٢١٠

بدأ تحليل النقوش في شمال الكرنك في نوفمبر ٢٠٠٨، وفي مجلة الكرنك ومتحف القاهرة (يناير – يونيو ٢٠٠٩) خصصت لجمع مصادر مختلفة تتعلق بمقصورة Osiris Nebdjet والتي تقع في الجزء الغربي من الموقع، أكتشفت المقصورة بواسطة Legrain في السنوات الأولى من القرن العشرين ولكنها تحتاج إلى معلومات أكثر دقة عن موقعها الأصلي وتاريخها. توضح الدراسة الترتيب الزمني الدقيق للمبنى ومراحله خلال الأسرتين الخامسة والعشرين والسادسة والعشرين ولتؤكد تكريس المقصورة لكليهما Osiris Nebdjet و Osiris Padedankh.

RENAUD PIETRI

ملاحظات على إعادة استخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية في الدولة الحديثة. ٢٤٢-٢٣٧

يتعلق هذا المقال بحجر في معبد الإله خنسو في الكرنك، الحجر يتمثل في عامودين من الكتابة الهيروغليفية تنص في البداية على $hm=f n(y) tp(y) htr$ وإسم فريق الخيول، $Ptpt(w)-h3s.wt$ وأسماء الخيول الملكية وتمثيلها على النقش الأثري ويبقى السؤال عن تاريخ الحجر.

MOHAMED RAAAFAT ABBAS

مشهد لإنتصار وكتابات مرتبطات في الكرنك. ٢٥٢-٢٤٣

تعتبر مشاهد الإنتصار للفراعنة من أطولها عمرا وشاهدا على علم الأيقنة في الحضارة المصرية القديمة، وكما سجل العديد من علماء التاريخ والمصريين، تعد هذه المشاهد شاهد رسمي وممثل للدور التاريخي للحضارة المصرية وآلهتها، وكما هو مؤكد هنا في مشاهد إنتصار المحاربون المصريون الرعامسة حيث يمثل الملك وهو يضرب الأعداء الشماليين والجنوبيين بصولجانه في حضور الإله آمون رع حيث عادة ما يمثل حاضرا لهذه المشاهد ليبارك الإنتصارات. مشهد الإنتصار وكتابات مرتبطات الموجودة في الطرف الشمالي على الوجه الداخلي للحائط الشرقي ل(فناء الخبيئة) في معبد الكرنك، يعد من أروع وأهم المصادر التاريخية لفترة حكم مرتبطات والتي تسلط الضوء على جوانب جديدة للأحداث والحملات العسكرية التي قام بها في آسيا والنوبة. تناولت بعض الدراسات الحديثة الكتابات التاريخية ونقوش المعارك الحربية لمرتبات في الكرنك وأماكن أخرى ومعلومات قيمة تمكن القراءة التاريخية والترجمة لمشهد إنتصار الكرنك وكتابته. هذه الورقة تقدم دراسة جديدة لمشهد الإنتصار والكتابة الخاصة بمرتبات في الكرنك في ضوء هذا السياق.

JEAN REVEZ, PETER BRAND

فكرة المساحة المميزة في تصميم تزيين الأعمدة في صالة بهو الأعمدة في معبد الكرنك. ٣١٠-٢٥٣

أدرك الفنانون الذين قاموا بتزيين الآثار الفرعونية العلاقة الوثيقة بين الأجزاء المختلفة للمباني وأهمية إختيارهم لأماكن مميزة لرسماتهم خصوصا في (المحور الموكبي)، ومن هذا السياق نجد الأعمدة الـ ١٣٤ العملاقة بداخل قاعة الرعامسة الكبرى في معبد آمون رع في الكرنك تقدم خير دليل على احترافية الدراسة والتنفيذ. الهدف من هذا المقال هو تحديد في أي مساحة داخل القاعة وأي عامود بالتحديد كان المسئول عن إختيار أولوية النقش داخل المبنى وأي الأجزاء من الأعمدة تم تزيينها أولا بالرسومات والكتابات وأعتبرها قدماء المصريين من أقيمهم. سنستخدم أيضا ثلاث معايير ذات صلة لتعريف مفهوم (الموقع – المساحة المميزة) وعلاقتها بخصائص النقوش النمطية للعامود في قاعة بهو الأعمدة :

١. وجود أدلة تثبت إعادة النحت (تدريب – مسودة) تظهر أن الموقع المختار يمكن تغييره أو إعادة استخدامه.
٢. تباين الجودة في الأيدي العاملة
٣. الطبيعة الخاصة لبعض النقوش التي نسميها (العلامات الجغرافية) والتي تخرج عن سياق النقوش النمطية

HOURIG SOUROUZIAN

أبو الهول الكرنك الغامض الذي عثر عليه في الأسكندرية. ٣٢٦-٣١١

وجد تمثال آمون أبو الهول ذات طبيعة نقوش خاصة وتم تصويره في الكرنك سنة ١٨٥٨ ومنذ ذلك الحين ظل موقعه غير معروف، تم إعادة إكتشافه حديثا بواسطة كاتب في الأسكندرية وهو في حالة جيدة مع أنه تم طلاؤه بالكامل باللون الأبيض مؤخرا، وهو يجسد الإله آمون بجسد أسد ورأس إنسان يلبس تاج آمون، وكان هناك ريش على قمة التمثال ولكنه وقع، من خلال خصائص وشكل التمثال

STÉPHANIE BOULET

٧٩-٦٣ . ٢٠١٤-٢٠١٣ Osiris Ounnefer Neb-Djefauو دراسة تمهيدية للخزف أثناء حملات تنقيب مقصورة

خلال السنتين الماضيتين جرت أبحاث ترجع إلى Osiris Wennefer Neb-djefau كشفت عن أجزاء خزفية ترجع إلى العصور الوسطى والمتأخرة، هذه الأجزاء وضحت تطور صناعة الخزف والتي نشأت في طيبة. في هذا المقال أقدم لكم بعض هذه المجموعات الخزفية وإسهامها في توضيح تطور الخزفيات خلال الألفية الأولى قبل الميلاد. نجد أن المصنوعات الخزفية التي ترجع إلى منتصف القرن الثامن قبل الميلاد لها طابع خاص في تلك الفترة، وهناك تغيرات تقنية وشكلية واضحة على المصنوعات الخزفية بعد ذلك والتي تطورت بمرور الوقت حتى العصور المتأخرة.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

١٧١-٨١ Nitocris et Ânhnesnéferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة).

الهدف من هذا المقال هو تجميع وتحليل المعلومات المتاحة التي تتعلق بمباني الإله الصاوى في المنطقة المغطاه جزئيا بقرية حديثة وهى نجع ملقطة، والتي تقع إلى الشمال الغربى لمعبد الكرنك. نقطة البداية هي من خلال بحث في المصادر والسجلات المتعددة التي تتعلق بتلك الفترة الزمنية من بدايات القرن التاسع عشر حتى اليوم. ومن خلال الوثائق التي جمعت وجد تقرير وصور ل Maurice Pillet ترجع إلى عام ١٩٢٠ وهى من أكثرها دقة لإحتوائها على العديد من التفاصيل عن مبنى كبير وصف بإسم العابدة الإلهية Ankhnesneferibre ومبنى آخر صغير به نقوش مازالت واضحة تحت على العبادة الإلهية Nitocris وبالعمل الميداني وإستخدام صور وخرائط من أزمنة مختلفة وبفضل المعلومات التي سجلها Maurice Pillet فى تقريره إكتمل البحث عن هاذين المبنىين وكذلك العديد من الأبنية المحيطة بهما قد تحددت أماكنها بدقة، فضلا عن نقوش أخرى وجدت أدت إلى التعرف على مبنى Ankhnesneferibre والذي كان قصرا للعبادة الإلهية والذي تم بناؤه مطابقا لنموذج Nitocris. وفى هذه النقوش يتضح أن منطقة نجع ملقطة كانت معروفة كحى العابدات الإلهيات والتي كانت غالبا مكان يعيش فيه أعضاء إدارتها وأعضاء محكمتها الإناث "حريم آمون".

GABRIELLA DEMBITZ

١٨٠-١٧٣ Karnak Varia (§ 3) نقش قربان لماعت بإسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثانى بالكرنك.

منشور لماعت يعرض مشهدا لبيندجم الأول منقوش على الدعامة الخلفية ذات شكل الخنجر على تمثال ضخم من الجرانيت الوردي يقف أمام البرج الشمالي للبوابة الثانية لمعبد الكرنك، ينسب التمثال إلى رمسيس الثانى ولكن تم سرقته بواسطة بيندجم الأول القائد الأعلى للجيش والكاهن الأكبر لآمون فى الأسرة ٢١.

BENJAMIN DURAND

١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمي بملحقات معبد بتاح فى الكرنك؟

الحفريات فى معبد بتاح - المستمرة منذ عام ٢٠٠٨ كشفت حملة عام ٢٠١٤ عن وجود فرن لتقويم وتشكيل المعادن يعود إلى العهد البطلمي ولكن لسوء الحظ التلف الذي تسببت فيه حملة Legrain فى نهاية القرن التاسع عشر قد محى أى أثر يدل على تاريخ إنشاؤه، وقد تم بناؤه بالطوب الأحمر المحفوظ جيدا ومع أنه فقد أى أثر عن تاريخ بناؤه إلا أن إستمرار البحث فى تقنيته وخصائصه يمكن أن يكون دليلا لباحثين آخرين ربما يجدوا مستقبلا المزيد من المعلومات وأيضا طريقة حفظه تعد خطوة جيدة كى يبدأ منها الباحثون الجدد.

AURÉLIA MASSON

٢١٣-١٨٩ NKF35. نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالى؟ دراسة للخزف من المبنى

هذه الدراسة تعد تحديا للتأريخ التقليدي للحريق الذي دمر الجزء الشمالى من معبد الكرنك، ومن خلال تحليل بقايا الخزف الذي تم إكتشافه ورصده فى مبنى من الطوب اللبن NKF35 والذي يقع غرب قدس أقداس منتو. كان الحريق ينسب فيما مضى إلى غزو قمبيز الثانى سنة ٥٢٥ قبل الميلاد ولكن هذه الدراسة ترجح ان المبنى غالبا ما تم حرقه فى تاريخ سابق لهذا الغزو، وهناك دراسة إحصائية لهذه الأوانى الخزفية تعطينا لنا مؤشر عن طبيعة هذا المبنى وانه كان بجوار مقصورة Osiris Nebdjet التى ترجع لنفس العصر.

الملخصات العربية

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t* ؟ ٢١-١

بقايا معمارية تتكون من منصة وسلالم منحدرية متصلة بشكل جيد مع نظام القنوات الجوفية الذي يربط البحيرة المقدسة بالنيل تم إكتشفها بواسطة Georges Legrain في الناحية الشمالية الغربية من البحيرة المقدسة. ومن المرجح انها كونت منظومة تسمح بتدفق المياه لداخل وخارج البحيرة حتى ينتظم مستوى الماء مع المنصة الإحتفالية المرتبطة بها. هناك عدة نصوص أدت إلى إدراك أهمية إنتظام مستوى البحيرة الذي كان أساسيا وضروريا لطقوس الإبحار المقدس. المنصة والحفرة تستخدمان لفتح وإغلاق نظام القناة وقد أشار لهما في نص للكهنة الأكبر لآمون أمنحتب.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك. ٣٧-٢٣

تم نشر نسخة جديدة من لوحة توت عنخ آمون التي تم ترميمها وإعادة إستخدامها كطاولة تقديم خمور بعد العصر الفرعوني وقد تم التعرف عليها عام ٢٠١١ في مخزن داخل معبد الكرنك.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

عن كتلة "عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (§ 1-2) *Karnak Varia*. ٤٩- ٣٩

الجزء الأول من هذه الورقة هو فحص جديد للتاريخ المنقوش على حجر السنة ١٧ للملك Nebphety Re Ahmose في معبد الكرنك، والذي أدى إلى إعادة النظر في تفسير رمز القمر في إسم ميلاده كترتيب زمني خلال فترة حكمه. أما الجزء الثاني فيتناول جزء لوحة (العاصفة) المخزنة في الشيخ لبيب في الكرنك والتي سمحت بالتعرف على أقدم طقس من شعائر (قيادة العجل).

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل ؟ ٦٢-٥١

أثناء العمل بمشروع نزح المياه من الجزء الجنوبي الغربي لمعبد الكرنك في عام ٢٠٠٥ وجدت أحجار متفرقة مهداه من الملك بطليموس ١٢ إلى الإله خنسو الطفل، ويفترض أن هذه الأحجار كانت مخصصة لمقصورة صغيرة تم بناءها قريبا من طريق الكباش المتجه من معبد موت إلى النيل، وبإتجاه الغرب حيث طريق الكباش من الشمال إلى الجنوب ليصل معبد الكرنك بمعبد الأقصر وبذلك تكون مجهزة لزيارة الإله خنسو في Djeme.

- Renaud Pietri**
ملاحظات على إعادة إستخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية فى الدولة الحديثة ٢٤٢-٢٣٧
- Mohamed Raafat Abbas**
مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح فى الكرنك ٢٥٢-٢٤٣
- Jean Revez, Peter J. Brand**
فكرة المساحة المميزة فى تصميم تزيين الأعمدة فى صالة بهو الأعمدة فى معبد الكرنك ٣١٠-٢٥٣
- Hourig Sourouzian**
أبو الهول الكرنك الغامض الذى عثر عليه فى الأسكندرية ٣٢٦-٣١١
- Aurélie Terrier**
مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة فى سور آمون-رع ٣٤٦-٣٢٧
- Christophe Thiers**
Membra disiecta ptolemaica (III) ٣٥٦-٣٤٧
- Anaïs Tillier**
عتب بإسم أغسطس. (*Karnak Varia* § 4) ٣٥٧-٣٦٩
- الملخصات الإنجليزية ٥٧٣-١٧٣